entretien

AURIER

« MOI-MÊME, JE SUIS “GUEZ”, PARFOIS »

p. 8

technique

LIVERPOOL

UN MODÈLE D'ÉQUIPE TOUT-TERRAIN

p. 36

portrait

HAALAND

LE BÉBÉ FLINGUEUR

p. 22

france football

SPÉCIAL LIGUE DES CHAMPIONS

france football

PARIS-SG

Même pas peur !

ET SI CETTE FOIS ÉTAIT LA BONNE ? *FF* DÉTAILLE LES 10 RAISONS DE CROIRE AU RÊVE EUROPÉEN DES PARISIENS p. 16

3,50 € | mardi 18 février 2020 | n° 3 847 | 75e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Franck Seguin/L'Équipe

M 04155 - 3847 - F: 3,50 €

FIAT, PARTENAIRE OFFICIEL DU BALLON D'OR®,
CÉLÈBRE LE NOUVEAU TROPHÉE YACHINE DISTINGUANT LE MEILLEUR GARDIEN.

JAMAIS UN ARRÊT DÉCISIF
NE SERA AUTANT RÉCOMPENSÉ

FIAT 500X BALLON D'OR®

SÉRIE LIMITÉE ET NUMÉROTÉE À 500 EXEMPLAIRES
FREINAGE AUTONOME D'URGENCE DE SÉRIE

BALLON D'OR™ | FIAT

Consommation cycle mixte (l/100 km) gamme 500X Ballon d'Or® : 4,7 à 5,8 et émissions de CO_2 (g/km) : 114 à 128.

RCS Versailles 309 493 172.

Sommaire

zone mixte
6 Les 10... grosses surprises en huitièmes de C1

l'invité
8 Serge Aurier : « Moi-même, je suis "guez", parfois »

éclairage
16 Paris-SG : tellement de raisons d'y croire PLUS

portrait
22 Erling Braut Haaland, le bébé flingueur

analyse
26 C1, main basse sur l'Europe

technique
36 Liverpool, l'équipe tout-terrain

gros plan
40 Timo Werner, tendance vintage

reportage
42 Atalanta, tellement unique

enquête
46 Manchester City, des sanctions et tant de questions

le grand débrief
50

rendez-vous
64 Business, sélection TV

fun zone
65 Conso, Faro
66 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Édito

Oh hisse...

Il paraît que l'attente précède souvent les extases les plus jouissives. Une histoire, semble-t-il, d'escaliers et de marches. Ceux qui conduisent au 30 mai et à la 65e finale de la C1, à Istanbul, promettent. Notamment pour le PSG, le candidat français – a priori – le mieux placé pour faire des rêves continentaux.

Cent deux jours à patienter jusqu'au dénouement. Certains comptent des moutons. À Paris, on a le sentiment que c'était les jours. Ceux le séparant d'abord du match aller de ces huitièmes de finale, devenu au fil des semaines une obsession traumatique. D'un tirage quasi idéal en décembre, on est passé, plus le match approchait, à une espèce de rendez-vous de la peur face à ces ogres de Dortmund, qui ont encaissé trente-deux buts en vingt-deux rencontres de Bundesliga. Une dérive irrationnelle liée à une douloureuse histoire récente, toujours pas digérée. Il y est question de fantôme, de malédiction, de chat noir et de Thiago Silva.

Une fois ce tour « paranormal » passé, le PSG pourra nourrir de grandes ambitions continentales.

Reste que pour grandir et surtout assumer ce statut de cador européen, le PSG n'a plus le choix. C'est la qualif' ou rien. Le vide intersidéral. La risée internationale. La faillite d'un projet, sans même l'intervention de l'UEFA. Nous n'y croyons pas. Au contraire. Nous sommes même convaincus qu'une fois ce tour « paranormal » et/ou paradoxal passé, le PSG pourra nourrir de grandes ambitions continentales. Il serait temps. Voilà trente-quatre ans que les Parisiens ont fait leurs débuts dans la compétition reine. Pour aller chercher le trophée suprême, le Real Madrid, lui, n'aura mis qu'une saison entre la découverte de l'épreuve et un premier titre (1956). Comme l'Inter Milan (1964). Le Bayern Munich a patienté quatre exercices (1974). Man U onze (1968). Marseille vingt et un (1993). La Juve vingt-six (1985). Pour se rassurer, les Parisiens peuvent prendre exemple sur Barcelone, victorieux trente-deux ans après son entrée en lice dans l'épreuve. La remontada est lancée. Oups.

Pascal Ferré

Emma Picq/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe - BVB - Franck Faugère/L'Équipe - Giuseppe Carotenuto/L'Équipe

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoé, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

PEFC 10-31-3364

Le n° 3846 de France Football, daté du 11 février 2020, a été tiré à 79 361 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Ikoné trop cher pour l'OL

Jonathan Ikoné à Lyon ? Un peu plus qu'une hypothèse… Lors du mercato d'hiver, c'était l'un des souhaits des dirigeants lyonnais, notamment celui de Florian Maurice. Le responsable du recrutement de l'OL estimait que l'ancien joueur du PSG présentait le profil idéal pour être associé dans l'axe à Moussa Dembélé. Il a donc sondé la piste menant jusqu'à l'international français (4 sélections, 1 but). Discret en début de saison, Ikoné est revenu comme un dogue affamé en fin d'année juste avant la période du mercato. Dépeuplé par les absences de Memphis Depay et Jeff Reine-Adélaïde, l'OL s'est retrouvé à court d'effectif et de talent, le timing semblait donc parfait. Pour recruter le milieu offensif de 21 ans, les intentions lyonnaises se situaient autour de 30 M€ maximum. En sondant la piste, les Lyonnais ne sont pas allés très loin. Dans le sillage de Gérard Lopez qui avait affirmé l'été dernier que le LOSC avait refusé une offre de 70 M€ pour son joueur, Luis Campos a fait savoir que les Nordistes attendaient des propositions autour du même prix pour le joueur. Injouable pour l'OL. En parallèle, les Gones ont alors travaillé sur plusieurs autres dossiers, dont celui menant à Karl Toko Ekambi, qui a fini par se décanter le 20 janvier. Mais cet été, l'avenir de Jonathan Ikoné sera forcément de nouveau en question. Après avoir vendu Nicolas Pépé à Arsenal pour 80 M€, Rafael Leao au Milan AC pour 35 M€ ou encore Thiago Mendes à l'OL (26,5 M€), le LOSC espère encore réaliser une plus-value importante. Elle sera pondérée par les conditions négociées par le PSG avec Lille lors du deal en août 2018. Le club de la capitale a accepté un transfert un peu moins onéreux (5 M€) pour sa pépite originaire de Bondy, tout en conservant un gros pourcentage (40 %) à la revente. **Nabil Djellit**

on a aussi appris

Pogba, la Juve y pense très fort

Un retour de Paul Pogba à la Juve ? La Vieille Dame en a fait l'un de ses objectifs pour l'été, forte des liens qui unissent toujours le Français aux cadres de l'effectif bianconero, ainsi que de la proximité des dirigeants turinois avec son agent, Mino Raiola.

Dinamo Bucarest, l'atout cœur

Les ultras du Dinamo Bucarest ont lancé une souscription qui a recueilli plus de 160 000 € pour racheter 10 % des parts du club. Ceci afin de permettre de combler les retards de salaires des joueurs et employés du club roumain.

Lyon mise sur le futsal

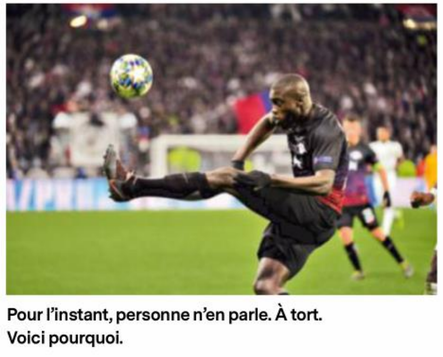
Aujourd'hui en D1 de district, le plus haut niveau départemental, l'OL futsal vise l'élite de la spécialité. C'est dans cette optique que Jean-Michel Aulas en a confié les rênes en début d'exercice à Joël Frechet, l'ancien coach des U16 lyonnais.

on n'a pas osé

« Thiago Silva, vous n'avez pas pris froid avec les courants d'air à Amiens ? »

on en reparlera

Upamecano priorité du Bayern



Pour l'instant, personne n'en parle. À tort. Voici pourquoi.

Un nouveau Français à Munich l'été prochain ? Dayot Upamecano est sur les tablettes du Bayern. Le défenseur central du Red Bull Leipzig a une nouvelle fois impressionné les Bavarois il y a une dizaine de jours lors du nul (0-0) entre les deux équipes. À la recherche d'un défenseur central pour pallier le futur départ de Jérôme Boateng, le Bayern en a fait sa priorité. Lié au RB jusqu'en juin 2021, le Français possède une clause libératoire de 60 M€. Il y a longtemps qu'il est suivi par le club bavarois, notamment par Uli Hoeness, l'ancien président, qui le voulait déjà du temps où il jouait en Ligue 2 à Valenciennes ! **A.Me.**

on a demandé

5 mai, qu'est-ce qui bloquait ?

À *FF*, quand on ne sait pas, on demande. À Didier Grassi, membre du collectif des victimes de la catastrophe de Furiani survenue le 5 mai 1992, les raisons pour lesquelles il a fallu une loi, adoptée par l'Assemblée nationale la semaine dernière, pour interdire les matches le 5 mai : « La FFF et la Ligue freinent clairement des quatre fers. Mon sentiment personnel et partagé est que ni l'une ni l'autre n'ont vraiment accepté d'avoir été mises en cause. Céder, ce serait reconnaître leurs responsabilités. À l'époque, Noël Le Graët était président de la LFP, et Frédéric Thiriez avocat de la FFF. D'où les tentatives de blocage du texte. »

Pierre Lahalle/L'Équipe - Jérôme Prévost/L'Équipe

trois idées cadeaux pour

Marta

Elle fête ses 34 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1. Un Ballon d'Or d'honneur. Jugée comme la plus grande joueuse de l'histoire, la Brésilienne ne gagnera sans doute jamais le BO. Ce serait un bel hommage.

2. *Miro*, la biographie de l'Allemand Miroslav Klose, meilleur buteur en phases finales mondiales. Chez les hommes. Car Marta l'a dépassé d'un but en 2019 (17 réalisations) !

3. Un Omamori, ce porte-bonheur japonais. Pour l'aider à remporter enfin le titre olympique aux Jeux de Tokyo, après deux échecs en finale en 2004 et 2008.

mon idole

Barbarez par Pjanic

Ils ne font pas toujours partie des plus grands de tous les temps, mais ils ont marqué les acteurs du foot d'hier et d'aujourd'hui. Miralem Pjanic (Juventus) a choisi Sergej Barbarez.

« Plus jeune, je regardais beaucoup la Bundesliga, notamment les Bosniens Sergej Barbarez et Hasan Salihamidzic. Ils étaient mes idoles. Je les voyais et me disais : "Ouah, ce serait magnifique si ma famille pouvait me voir une fois à la télé, ou bien que je puisse porter un jour le maillot de la Bosnie." Chez nous, c'était très traditionnel, ça parlait bosnien à la maison. Donc, on était fiers de voir les Bosniens dans les meilleurs clubs européens : Hasan Salihamidzic au Bayern Munich, Sergej Barbarez au Borussia Dortmund, puis à Hambourg. C'était magnifique. Je suivais les résultats, et j'étais tellement content quand ils inscrivaient des buts. L'après-midi, quand je voyais que Sergej Barbarez avait marqué, le soir, je n'attendais qu'une chose, être devant la télévision et voir ça. C'était un sentiment de fierté car ils représentaient mon pays. »

itv sms

Bruno Derrien

Ancien arbitre

« L'arbitrage aux arbitres ! »

La Fédé italienne veut que la Serie A expérimente le « challenge », qui permettrait, comme au tennis ou au volley, aux entraîneurs de demander le recours au VAR.

L'idée avait déjà été émise au moment d'établir les modalités d'utilisation du VAR. Souhaiter est une chose, mais il faut que le Board entérine cette modification à titre expérimental d'abord. Les fédés n'ont pas la possibilité d'imposer des changements dans les matches de compétitions officielles.

Qu'en pensez-vous ?

Je considère que l'arbitrage revient aux arbitres, pas aux capitaines ou aux entraîneurs. L'arbitre n'intervient pas sur les choix tactiques du coach…

C'est du corporatisme ?

Peut-être. Mais on critique déjà les matches hachés et le temps perdu à consulter le VAR. Et il faudrait ajouter encore des interruptions ?

Cette initiative est donc vouée à l'échec ?

Sauf si on décide que le VAR ne peut être saisi que par les équipes, un nombre de fois limité dans le match, et non plus par l'arbitre. Mais, dans ce cas, les acteurs du jeu deviennent les acteurs de la règle et on confond tout.

l'info cachée

Man United à fond sur Pochettino

Alors que l'avenir d'Ole Gunnar Solskjaer s'écrit en pointillé du côté de Manchester United, les Red Devils préparent déjà le terrain (et le banc) pour la saison prochaine. Libre depuis son départ de Tottenham le 19 novembre 2019, Mauricio Pochettino est désormais la priorité de United, même si le nom de l'Italien Massimiliano Allegri, l'ex-coach de la Juve, est également évoqué. Mais l'entraîneur argentin est considéré comme le choix numéro 1 pour remplacer l'actuel entraîneur norvégien des Red Devils. **N.D.**

Franck Seguin/L'Équipe - DR - Jean-Louis Fel/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

Les 10… **grosses surprises en huitièmes de C1**

Pour donner du baume au cœur de Lyon la semaine prochaine et prévenir Paris qu'une catastrophe peut toujours arriver, retour sur certains exploits européens…

Texte **Arnaud Tulipier**

1 Spartak Moscou-Naples 1990-91

Finalement, il est venu. Après avoir refusé de prendre l'avion avec l'équipe, pour une raison qu'il n'expliquera jamais vraiment (une brouille avec le président Ferlaino, dira-t-il plus tard), caprice d'immense star qu'il est encore en ce début des années 1990, Diego Maradona *(photo)* a finalement affrété un avion privé pour se rendre à Moscou, où Naples entend se qualifier pour les quarts de C1 après le médiocre 0-0 de l'aller. L'été précédent, il a mené à lui seul ou presque l'Argentine en finale du Mondial, et son aura reste d'autant plus intacte que le Napoli a remporté un deuxième titre de champion un an après la C3. Elle va en prendre un coup. Ce 7 novembre-là, Maradona inscrit certes son tir au but après un piètre 0-0, mais Naples est éliminé avec l'échec de Mauro Baroni. Alexandre Mostovoï renvoie les Napolitains au pays et Diego à ses excuses confuses. Le début de la fin… Quatre mois plus tard, il sera contrôlé positif à la cocaïne. La suite ne sera qu'une longue chute.

2 APOEL Nicosie-Lyon 2011-12

Il suffit de lire deux des titres de *L'Équipe* au lendemain de la catastrophe pour saisir le trou noir dans lequel sont tombés les Lyonnais ce 7 mars 2012, même pas au gré d'un piège de bandits de grand chemin, avec herse, chausse-trappes et tacles qui volent haut, mais bien devant de bons footballeurs tenaces et adroits. « Lyon en plein cauchemar » et « Ridicules », assène le quotidien, et c'est exactement le sentiment qui prédomine après cette élimination face à l'APOEL Nicosie, première équipe de toute une île, Chypre, qualifiée pour un quart de Ligue des champions. Maladroits et suffisants à l'aller (1-0), les hommes de Rémi Garde ont été surclassés par des terreurs du nom de Ailton, Chiotis, Helder Sousa ou Manduca *(photo),* auteur en début de match du but qui remettait les deux équipes à égalité et rendait l'exploit possible. Il deviendra réalité après les échecs de Bruno Bastos et de Lacazette lors de la séance de tirs au but. « Ridicules », c'est exactement ça…

3 CSKA Sofia-Ajax 1973-74

Bien sûr, Johan Cruyff n'est plus là, parti étrenner son statut de star globale au Barça. Mais Haan, Rep et Neeskens sont restés. L'Ajax est surtout triple tenant du titre, et si Sofia a atteint une demi-finale de C1, poussant l'Inter Milan à un barrage, c'était six ans auparavant, une éternité. Pourtant, défaits 1-0 aux Pays-Bas, les Bulgares sentent le vent du changement ce 7 novembre 1973. Sentiment confirmé en prolongation lorsque Mikhaïlov, à peine rentré, offre de 30 mètres l'exploit et la qualification au CSKA !

4 FC Porto-Man United 2003-04

Le début de la légende Mourinho, ou presque (Porto a remporté la Coupe de l'UEFA l'année précédente). Et le grand soir, ou plutôt les grands soirs, de Benedict McCarthy. À l'aller, le 25 février, l'attaquant sud-africain de Porto inscrit un doublé à Tim Howard (2-1). C'est encore lui qui adresse une frappe difficilement repoussée par le gardien américain dans les pieds de Costinha, dans les dernières secondes du temps réglementaire au retour le 9 mars. L'égalisation de l'ancien Monégasque (1-1) qualifie le club portugais et précipite la déchéance de Man United, présent sans interruption des quarts de Ligue des champions depuis huit ans ! Pragmatique et futé, José Mourinho a réussi son opération commando, qui mènera Porto jusqu'à la victoire finale quelques semaines plus tard.

5 Dinamo Bucarest-Hambourg 1983-84

Tenant du trophée, Hambourg est un cador face à un Dinamo Bucarest qui n'a qu'un titre à faire valoir sur le plan continental : celui d'avoir été le premier club roumain à participer à la C1, à l'automne 1956… et le premier à y avoir été humilié (8-1, à Sofia). Le Dinamo profite du sentiment de supériorité allemand pour balayer son hôte 3-0 en ce 19 octobre 1983 ! Qu'importe, à l'heure de jeu, au retour, le 2 novembre, Hambourg a déjà rattrapé son débours malgré les arrêts du gardien Moraru *(photo)* quand Dieter Schatzschneider a la balle de la qualification… qu'il rate. Dans les cinq dernières minutes, Talnar et Multescu se montreront moins maladroits (3-2).

6 Lyon-Real Madrid 2009-10

À la fin du match aller, le 16 février, on se dit qu'une fois encore, un club français a gâché ses chances face à un cador européen, et que l'épilogue ressemblera à une ritournelle connue : le crack va passer, laissant la formation tricolore à ses regrets. Mais cette fois, les regrets vont changer de camp, et croiser la qualif en chemin. Brillant à Gerland, Lyon ne dispose que d'un infime avantage au retour à Bernabeu (1-0) le 10 mars. Malgré l'ouverture précoce de CR7, l'équipe de Claude Puel veut croire en son destin, conforté autant par les statistiques (l'OL n'a jamais perdu contre le Real) que par la maladresse paranormale de Higuain en première période. Revenu rasséréné du vestiaire, Lyon attaque gaillardement la seconde mi-temps et l'arrière-garde madrilène, et c'est en toute logique que Miralem Pjanic, fantomatique depuis des semaines, surgit pour égaliser. Le Real porte décidément chance à l'OL.

L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe
L'Équipe - Burnley FC - Stéphane Mantey/L'Équipe

7 Burnley-Reims 1960-61

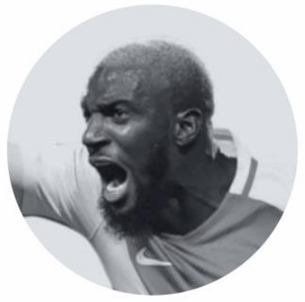
C'est en double finaliste (1956 et 1959) que Reims s'avance face aux Anglais de Burnley et à leur stratège Jimmy McIlroy *(photo).* Problème : lors du retour, le 30 novembre 1960, Raymond Kopa est absent. Et le trio Fontaine-Piantoni-Vincent ne suffit pas face à la « malchance à peine croyable » des Champenois, à entendre Albert Batteux, l'entraîneur, après l'élimination (0-2, 3-2). Le président Henri Germain va plus loin : « On est envoûtés », soupire-t-il devant les deux buts en deux occasions des Anglais.

8 Vojvodina-Atletico 1966-67

Robert Domergue, l'entraîneur de Marseille, va assister en Yougoslavie au huitième aller entre le Vojvodina Novi Sad et l'Atletico Madrid. Plus que voir évoluer les visiteurs, vainqueurs de la C2 en 1962, le technicien a en tête ce 16 novembre 1966 de convaincre l'ailier local Sylvester Takac de rejoindre l'OM. Ce qu'il observe nourrit son désir. Takac *(photo)* inscrit un but (3-1), avant de signer un doublé lors du match d'appui (2-3, à Madrid), l'Atletico ayant remporté le retour (2-0). Takac atterrira en France deux mois plus tard… mais à Rennes.

9 Monaco-Man City 2016-17

L'avènement d'un phénomène, Kylian Mbappé. Et l'énième chute de Pep Guardiola, bredouille en Europe depuis son départ du Barça en 2012. Mais, plus que tout, un feu d'artifice et un hymne à la joie. Le 21 février 2017, l'aller, étouffant, se termine sur un finish époustouflant de City, vainqueur 5-3 après avoir été mené deux fois par des Monégasques fulgurants, à l'image de son prodige de 18 ans. Le retour, le 15 mars, va être tout aussi ébouriffant, avec un nouveau but de Mbappé, et un héros inattendu, Tiémoué Bakayoko *(photo),* qui propulse de la tête le ballon en même temps que l'ASM en quarts. Un régal.



10 Bröndby-Dynamo Berlin 1986-87

Six ans plus tard, les Danois, tout aussi novices, réussiront un genre d'exploit similaire avec leur équipe nationale, victorieuse surprise de l'Euro 1992. Qui sait si l'exploit de Bröndby, qui effectuait en cette saison 1986-87 ses débuts en C1, n'a pas eu une influence, d'autant que certains des héros étaient communs aux deux équipes, à commencer par Kim Vilfort, buteur à l'aller comme au retour et pilier du Danemark vainqueur en 1992, comme Olsen, Nielsen, Jensen… Emmené par l'entraîneur Jürgen Bogs, le Dynamo Berlin, pourtant référencé en Europe (deux quarts de C1 en 1980 et 1984 ; une demie de C2 en 1972), ne se méfie pas plus que les sélections européennes six ans plus tard. Dominés à l'aller (2-1), les Allemands de l'Est concèdent le nul au retour (1-1). La tendance vient de s'inverser. La chute du Mur (1989) va plonger le Dynamo dans la pénombre d'où vient de sortir Bröndby, futur demi-finaliste de C3 en 1991…

Serge Aurier
« Moi-même, je suis "guez" parfois »

Texte **Timothé Crépin,** à Londres
Photos **Emma Picq/**L'Équipe

En 2016, « l'histoire »*, comme il l'appelle, avait fait basculer sa vie. Quatre ans après l'affaire de Periscope, l'ancien Parisien panse encore ses blessures. Il raconte sa lente transition vers un retour à la normale sous le maillot de Tottenham, opposé au RB Leipzig ce mercredi en Ligue des champions.

« Quand vous vous regardez dans une glace, aujourd'hui, qui voyez-vous ?
Moi, tout simplement. Aujourd'hui, je pense qu'il y a très peu de personnes qui me connaissent vraiment. On me connaît sur les réseaux sociaux, sur les trucs que j'ai faits de pas bien avant, mais sinon… Je suis très famille. Je suis quelqu'un de drôle, qui rigole et délire beaucoup. À l'extérieur, c'est vrai, je ne m'ouvre pas beaucoup, je ne suis pas le même. Même si je suis facile à aborder. Aujourd'hui, je suis redevenu moi-même parce que ça se passe comme j'ai envie que ça se passe.

C'est-à-dire ?
Dans le calme, tout simplement. J'ai le caractère de ma mère, qui rigole beaucoup mais qui est très calme quelles que soient les situations de la vie. Elle nous a toujours élevés dans la modestie. Aujourd'hui, malgré ma réussite, ma mère continue de prendre le métro. Quand je lui envoie un chauffeur, elle refuse. J'ai mis du temps à la faire bouger, elle était en banlieue, ne voulait pas partir. Ce sont des choses qui me rassurent. Ça veut dire que ma famille n'a pas changé et moi non plus.

Êtes-vous apaisé, aujourd'hui ?
Oui, beaucoup plus. Les gens ne savent pas ce que ça a réellement fait à ma famille, à moi. Parce qu'il faut le dire, il y a eu beaucoup de haine pendant cette période *(NDLR : celle qui a suivi l'épisode de Periscope)*. Et même après. Les gens ne savent pas dans quel monde je me trouvais. Ils ne savent pas ce que ça m'a fait parce qu'ils me voient un peu fort.
De l'extérieur, je ne laisse rien passer, c'est ma nature.

Bio express

Serge Aurier
27 ans. Né le 24 décembre 1992, à Ouragahio (Côte d'Ivoire). 1,74 m ; 75 kg. Défenseur.
International ivoirien (61 sélections, 2 buts).

Parcours
Lens (2009-2012), Toulouse (janvier 2012-2014), Paris-SG (2014-2017), Tottenham (depuis août 2017).

Palmarès
Coupe d'Afrique des nations 2015 ; Championnat de France 2015, 2016 ; Coupe de France 2016, 2017 ; Coupe de la Ligue 2015, 2016, 2017 ; Trophée des champions 2015, 2016.

Dérapage.
Le 10 février 2016 au Parc des Princes, près de Laurent Blanc. Trois jours plus tard, sur l'application Periscope, Serge Aurier poste une vidéo dans laquelle il traite son coach de «hotte».

Justement, qu'est-ce que ça vous a fait ?
Je n'ai pas craqué, mais j'ai beaucoup reçu, beaucoup pris. Je suis resté dans mon coin, entouré des gens que j'aime. Ma famille a eu du mal à encaisser, notamment ma mère qui est tombée malade pendant une longue période. Ce qui m'a fait le plus mal, c'est que ça touchait plus ma famille que moi. Je n'étais pas si jeune que ça, j'avais 23 ans, j'étais prêt à tout entendre car j'avais eu des expériences encore plus difficiles avant, donc j'étais prêt mentalement et physiquement. J'ai toujours été dans le dur, que ce soit avant d'être connu ou après. Je savais que ces choses-là arriveraient un jour.

Autant que ça ?
Autant, non. Ça dépassait le cadre d'une punition. Je pensais que ça allait être pendant un temps seulement. Mais non. Je méritais la prison ! Alors qu'au fond, qu'est-ce que j'ai fait de grave ? Rien.

«On avait (au PSG) un vestiaire de fous malades.»

Ça signifie quoi, plus qu'une punition ?
De l'acharnement. Il y en a qui ont fait des erreurs comme moi, mais qu'on a vite oublié.

Par exemple ?
Je ne peux pas me permettre de sortir en boîte de nuit la veille d'un match important pour la qualification de mon équipe. Des joueurs l'ont fait et ils sont aujourd'hui adulés par toute la France.

À qui pensez-vous ?
Vous savez très bien à qui je pense. Ça dépend des personnes, de l'amitié que tu as avec certaines personnes. Aujourd'hui, des joueurs font des choses et ça ne sort jamais. Pourquoi ? Peut-être parce qu'ils ont des amis dans la presse, qu'ils sont protégés. Et quand je dis ça, je sais de quoi je parle ! Moi, j'étais tout seul au milieu d'une foule qui me jetait des pierres. Il n'y avait personne pour me sauver. Il n'y avait que moi. Encore aujourd'hui, les gens en parlent. Moi-même, je me dis que ça ne finira jamais.

Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?
Un exemple. J'ai lu l'interview du coach *(Laurent Blanc)* à l'époque. Il sait que c'était une erreur de gamin, qu'on ne s'est jamais pris la tête et que je l'ai toujours respecté. Et il m'a toujours respecté. Avant que je réintègre le groupe, on en avait discuté et il m'avait dit : "Je sais que ça, ce n'est pas toi." Mais quand je vois qu'il en parle quatre ans après dans ses interviews *(en avril 2019 sur beIN Sports)*, pour moi ça signifie qu'il ne m'a pas pardonné.

Pourquoi a-t-il dit cela, alors, d'après vous ?
Peut-être qu'il se sert de ça pour se faire voir... Parler sur Serge Aurier, ça fait vendre.

Vous en voulez à Mamadou Doucouré, qui était avec vous sur Periscope ?
Franchement, ça n'a rien changé entre nous. Il m'a aidé quand on était petits. Les gens pensaient que je n'allais plus marcher avec lui... Aujourd'hui, ils sont surpris de me voir avec Mamadou. Nous, on sait ce qu'il s'est passé. C'est comme si une application sortait aujourd'hui. Comme tout le monde, on la découvre, on télécharge, on se met dessus et on ne sait pas ce qu'il se passe. La vidéo, elle a duré plus de deux heures ! Mais les gens en ont pris dix minutes. Même pas ! J'ai même fait des freestyles de rap dedans. Je ne suis même pas concentré parce que je joue à la PlayStation. Lui est sur son ordinateur à jouer à *Football Manager* et il est connecté sur son téléphone. Je réponds à des questions, je ne calcule même pas. On parlait, on rigolait.

Quand avez-vous compris qu'il y avait un problème ?
Quand je suis allé me coucher. Mon téléphone s'est mis à sonner. Au début, je ne regarde pas. À 3 heures du matin, je me réveille et je vois mon écran qui s'allume toutes les deux secondes. Je me dis : "C'est bizarre, ça." *(Il sourit.)* Je commence à recevoir des appels. De ma famille, mes potes. On me dit que les gens parlent de moi sur les réseaux sociaux. Dans ma tête, je ne sais même pas ce qu'est Periscope !

Vous vous en souvenez comme si c'était hier…
C'est un truc qui m'a marqué.

Comment avez-vous pu faire une telle erreur ?

Pierre Lahalle/L'Équipe

« J'étais tout seul au milieu d'une foule qui me jetait des pierres. »

Il faut que les gens comprennent que si je connais l'application, je ne suis pas assez bête pour aller dans un truc public pour parler mal de mon entraîneur et de mes coéquipiers. Pourtant, les gens se sont dit : "Il est tellement débile..." Mais je ne savais même pas de quoi il s'agissait !

On pourra vous répondre que, même en privé, vous pensez ça de votre coach et de vos coéquipiers…
Non, le coach savait ce que je pensais. C'est comme si toi et ton pote, vous êtes assis et tu parles mal de ton boss. "Il fait chier." Mais quand tu dis ça, ça ne sort pas publiquement. C'est ça, le problème ! *(Il rit.)*

Comment ont réagi vos coéquipiers ? Le club ?
Les joueurs m'ont appelé en me faisant comprendre que ce n'était rien. Ce qui m'a énervé, c'est que la direction du PSG ne m'a pas protégé. Mais ce n'était pas le président *(Nasser al-Khelaïfi)*. Lui, il sait qui je suis. Il m'aimait par rapport à la personne humble que je suis, qui fait son boulot et qui est respectueuse. Quand il a vu ça, lui aussi m'a dit : "Je sais que ce n'est pas toi." Si j'étais une mauvaise personne, les joueurs m'auraient dit que c'était mort. *(Zlatan)* Ibrahimovic m'a croisé plusieurs fois. "Mais pourquoi tu ne reviens pas ? C'est quoi le souci ?" Il ne comprenait pas ! C'est le directeur sportif, Olivier Létang, qui m'a interdit de centre d'entraînement. Les joueurs voulaient que je vienne, que je m'excuse devant le coach, devant tout le monde et qu'on passe à autre chose parce qu'on avait besoin de moi pour les matches qui arrivaient. Si on avait fait ça, ça n'aurait pas pris cette ampleur.

Quel était le but d'Olivier Létang d'après vous ?
Je n'en sais rien ! On jouait un match important trois jours après *(contre Chelsea, en huitièmes de finale de Ligue des champions)*. Les cadres m'ont dit clairement : "Pour l'instant, on s'en fout de ce que tu as fait, on en parlera dans le vestiaire." Le président était d'accord. Mais c'est devenu un truc hors vestiaire et ça a permis aux gens de dire tout et n'importe quoi. Le vrai et le faux du vestiaire du PSG. C'est ça qui m'a un peu dérangé parce qu'on avait vraiment un vestiaire de fous malades. Rien ne sortait. Sans manquer de respect à l'équipe actuelle, celle d'avant, c'était la plus complète. Ça déroulait, on jouait bien. Le vestiaire était tellement fort, il y avait tellement de cadres importants qu'on pensait que ça allait passer.

Vous en voulez à Olivier Létang ?
Si je dois en vouloir aux gens, je peux en vouloir à la terre entière ! Tout le monde a dit ce qu'il avait envie de dire. J'ai trouvé dommage que le club ne se soit pas plus protégé. On a donné trop de trucs à la presse pour se faire battre. Dans un grand club comme Paris, on aurait pu mieux faire. On aurait pu faire ce que le vestiaire réclamait.

Banni.
« C'est le directeur sportif, Olivier Létang, qui m'a interdit de centre d'entraînement, se souvient le défenseur. Les joueurs voulaient que je m'excuse devant tout le monde et qu'on passe à autre chose. »

Pierre Lahalle/L'Équipe

Avez-vous le sentiment que vous avez été souvent mis en première ligne pour justifier les échecs sportifs du PSG ?
Là où j'ai compris que ça ne finirait jamais, c'est à Lorient *(le 12 mars 2017, il avait pris un peu trop de temps pour remplacer Thomas Meunier, ce qui avait fait polémique)*. Là, je me suis dit que ce n'était pas possible, que je ne pouvais pas rester.

Déjà, le 23 avril 2016, quand Paris gagne la Coupe de la Ligue face à Lille (2-1), sur le podium, certains vous ont reproché d'avoir le téléphone à la main au moment de la remise de la Coupe…
C'est un moment où il faut célébrer, où je suis obligé de prendre mon téléphone ! Si je ne me fais pas plaisir à filmer les scènes de joie avec mes coéquipiers sur le podium… C'est magique, on va soulever la coupe. Mais je n'ai pas le droit d'avoir mon téléphone. Tous ces petits trucs ne m'ont pas fait fuir, mais m'ont… *(Il ne finit pas sa phrase.)*

Dégoûté ?
Dégoûté, oui. Dans cette équipe, il n'y en avait pas beaucoup qui avaient l'amour du maillot comme moi. L'amour de Paris comme moi. J'étais fier de jouer dans ma ville, fier de l'importance que j'ai commencé à prendre. J'étais tellement content que rien ne pouvait m'arrêter. Le fait que tout ça m'en ait dégoûté au point de partir, c'est dommage.

À vous entendre, on vous aurait un peu volé votre rêve ?
Dans ce métier, on peut rêver tous les jours. Je ne dis pas qu'on m'a volé mon rêve, je suis jeune *(27 ans)* et je pense qu'il y a toujours une possibilité de rêver ailleurs ou de revenir rêver là où tu n'as pas totalement fini de rêver. On m'a juste mis des bâtons dans les roues à un moment où je pensais m'installer car j'étais en pleine possession de mes moyens. Je me suis renfermé encore plus sur moi-même. Tout ce qu'il s'est dit sur moi, ça ne m'a pas blessé mais ça m'a dérangé. J'ai vu que malgré le positif que je renvoyais, ça ne servait à rien. Après tout ça, je ne pense pas que beaucoup auraient continué à ce niveau. Impossible. C'est comme une grosse blessure.

On a l'impression qu'elle est encore en vous.
C'est normal. Ça a duré des années. Et ça continue. Quand les gens veulent une interview, ils sont obligés de me parler de ça.

Ça fait partie de vous.
Je sais. Aujourd'hui, je peux en parler normalement, ça fait partie du passé, je vis ma vie comme j'ai envie de la vivre. Mais pour les gens en France, ce n'était jamais fini. Il fallait que je parte. Ici, en Angleterre, ils ne me calculent pas. Ils peuvent me critiquer sur ma manière de jouer sur le terrain, c'est normal. Ici, ce que j'aime, c'est qu'on te juge sur ce que tu fais. Et si tu dérapes, ils vont en parler, mais pas pendant quatre ans.

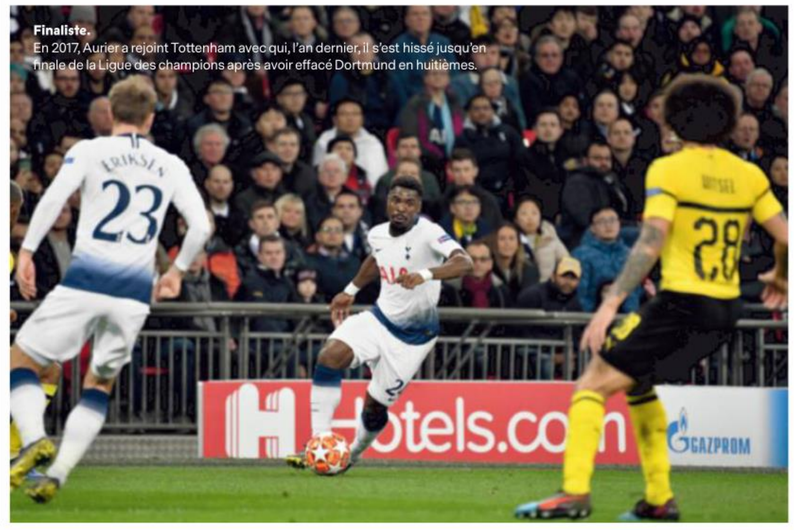
Vous avez le sentiment d'être davantage respecté ici qu'en France ?
Exactement. Ici, les gens sont plus tolérants, dans le pardon. Ils te prennent pour un humain, tout simplement. Pas pour un footballeur qui n'a rien dans la tête, qui ne pense qu'à son argent et roule dans des grosses voitures. Ici, on respecte ce que tu fais. Je dépense moins d'énergie, c'est beaucoup plus calme… Mais je n'ai pas de problèmes avec les Français. J'ai des problèmes avec la presse française. Et avec la mentalité française.

Periscope est un acte fondateur de votre vie ?
Après cette histoire, j'ai reçu beaucoup de propositions, de plein de marques. Peut-être que mon côté bad boy faisait que… Mais je ne suis pas un bad boy. Les gens doivent se mettre dans la tête que je ne suis pas ce qu'ils pensent, ils ne connaissent pas la profondeur des histoires.

« La direction du PSG ne m'a pas protégé. »

Vous aimez qu'on dise de vous que vous êtes un guerrier sur le terrain. L'êtes-vous devenu dans la vie ?
Ouais. Mais je mets un peu plus de réflexion dans mes choix. Avant, par inconscience et immaturité, je pouvais facilement dire oui. Aujourd'hui, je prends plus de recul, de temps. J'ai une bonne petite équipe qui bosse pour moi. Ce sont des gens que j'ai connus petit, auxquels je donne la possibilité de travailler. Rien n'a changé autour de moi, sauf des petits réglages. Et puis, j'ai une fille de deux ans. Ça a beaucoup changé ma vie. Il y a des choses que je ne peux plus faire car je pense directement à ma petite, les réactions et retours que ça peut avoir sur elle. Avant, quand je jouais, je le faisais pour ma mère. Aujourd'hui, je joue pour ma fille et ma mère. C'est plus de responsabilités.

Il y a quelque chose d'autre qui a changé, c'est que vous avez disputé une finale de Ligue des champions avec Tottenham la saison passée. Qui a le plus de chances de gagner la C1 cette saison, entre Tottenham et le PSG ?
(Il réfléchit.) Cette année, je pense que Paris a réglé certains problèmes. Ils ont de fortes chances d'aller loin parce qu'il y a moins de pression sur eux cette saison. Si Paris veut gagner la C1, il ne faut pas se mettre la pression là-dessus. La saison dernière, qui aurait pu imaginer que Manchester United allait passer *(en huitièmes)* ? J'aurais pu parier ma maison que Paris allait gagner. Pogba n'était pas là, Manchester a pratiquement joué avec des enfants. Là, il faut que ce soit l'inverse : que



Finaliste.
En 2017, Aurier a rejoint Tottenham avec qui, l'an dernier, il s'est hissé jusqu'en finale de la Ligue des champions après avoir effacé Dortmund en huitièmes.

Serein.
Au côté de Harry Kane en octobre 2017. « Aujourd'hui, je suis tranquille, commente l'international ivoirien. Les gens m'ont un peu oublié parce que je me suis fait oublier. En plus, ça se passe bien dans le foot. »

personne ne compte sur les Parisiens pour qu'ils aillent au bout. Personne ne comptait sur nous la saison dernière et on est allés en finale !

Paris la gagnera un jour ?
Ouais, je pense. Mieux, j'en suis sûr.

Si on vous dit José Mourinho, vous répondez ?
La gagne !

Racontez-nous votre première rencontre.
Simple. On a un peu rigolé. Il m'a dit qu'il avait ses fils dans le football et m'a demandé si je voulais en faire partie. J'ai répondu "bien sûr". C'est important qu'un coach vienne avec cette humeur, avec beaucoup de confiance. Ça te met à l'aise.

En quoi vous a-t-il changé ?
Quand j'ai commencé la saison, physiquement, j'étais vraiment au-dessus. Je n'ai pas joué les trois, quatre premiers matches par choix du coach *(Mauricio Pochettino)*. J'ai demandé à partir. Et quand le mercato s'est terminé, il *(Pocchettino)* m'a appelé dans son bureau pour me dire : "Je sais que tu voulais partir. Maintenant, tu es là, je compte sur toi." Ça s'est super bien passé jusqu'à ce qu'il parte.

Et quand Mourinho est arrivé, ça a collé direct ?
Le coach me dit exactement ce qu'il attend de moi sans passer par quatre chemins. On parle beaucoup, il est très proche des joueurs. On sent quelqu'un qui a l'expérience de la Premier League, mais qui a aussi l'habitude de gagner. Un mélange d'expérience mais aussi de classe. Un des tops de cette décennie.

Il paraît qu'il vous adore…
C'est difficile pour un entraîneur de ne pas m'aimer parce que je travaille. Il y en a qui vont peut-être moins apprécier mon style, mais on ne pourra jamais dire que je suis un fainéant et remettre en question ma mentalité de travailleur. Lui, il aime les gens comme moi, à fond, qui sont vrais. Parfois, dans le vestiaire, je dis ce que je pense quand on n'est pas bons. Il sait que je ne triche pas, qu'il pourra parler de tout avec moi. Que je lui dirai la vérité. Je pense qu'il n'aime pas les joueurs qui se cachent.

Diriez-vous que vous êtes désormais un joueur plus serein ?
Aujourd'hui, je suis tranquille. J'avais juste besoin de rester dans mon coin. Les gens m'ont un peu oublié parce que je me suis fait oublier. Il le fallait. Pour moi. En plus, ça se passe bien dans le foot. Je suis dans un bon "mood" *(un bon état d'esprit)*. On m'apprécie, je fais la saison qu'il faut, j'espère encore mieux finir pour qu'elle soit complète. Après tout ce qu'il s'est passé, ça fait du bien de se retrouver à 100 % sans de petites péripéties. Mais il manque encore beaucoup de choses. Je suis défenseur, mais je ne suis pas Monsieur Propre.

À la réflexion, est-ce que vous ne vous dites pas parfois que vous êtes passé à côté d'une plus belle carrière à cause de tout ça ?
Ce n'est pas fini. Quand je regarde les gens à mon poste, je ne suis pas inquiet, je me dis que je fais partie des meilleurs. Je n'aime pas parler comme ça, ce n'est pas dans mes habitudes, mais c'est juste pour rappeler aux gens qu'ici, j'ai eu une période où je n'ai pas joué et ça ne m'a pas empêché de progresser. Aujourd'hui, je suis bien. Cette saison est décisive pour moi. Je commence à être vieux ! *(Il sourit.)* Je suis en train de faire la saison que je voulais faire. On fera les comptes à la fin.

Qu'est-ce qui vous manque pour que votre carrière soit parfaite ?
Pas grand-chose. Arriver à m'occuper de ma famille est un cadeau de fou. Mon plus gros cadeau, ce serait de gagner la Ligue des champions. C'est le seul trophée qui me fera pleurer. Ce serait un accomplissement. La Coupe du monde, je sais que ça va être difficile avec la Côte d'Ivoire. La CAN, je l'ai. J'ai gagné des trophées avec Paris. Gagner la Coupe des grands, c'est ça qui me fait rêver.

Au fait, qui est "guez" à Tottenham ?
Moussa Sissoko. Tanguy Ndombele. Lucas Moura. Moi-même, je suis "guez", parfois. On a une bonne petite équipe de "guez" ! » **T. C.**

** Le 13 février 2016, il avait posté sur l'application Periscope une vidéo dans laquelle il traitait Laurent Blanc, son coach au PSG, de « fiotte » et s'en prenait à certains de ses coéquipiers, qualifiant notamment Salvatore Sirigu de "guez".*

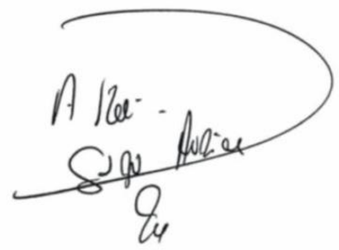
« Je ne suis pas un bad boy. »

« C'est difficile pour un entraîneur de ne pas m'aimer. »

Richard Martin/L'Équipe

Making of

- **Lieu** Chez lui, dans son appartement du nord de Londres.
- **Durée de l'interview** 1 h 49'.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Tenue** En civil, décontracté après un entraînement.
- **Le nombre de fois où il a regardé sa montre** Zéro. Et pourtant, il aurait pu.
- **Niveau de connivence** 0/10. C'était la première fois qu'on se parlait.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** Et José Mourinho, c'est une « fiotte » lui aussi ?
- **La note qu'il se donne** « 10 ! Non, c'était une bonne interview… Je dirai 7,5 ou 8 grand maximum. »
- **La note que l'auteur lui accorde** 9,5/10. L'envie de se livrer sans complexe et en toute confiance. Un régal.
- **Autre personne présente** Emma Picq, la photographe.
- **Les trois interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** « Alain Casanova. Mauricio Pochettino pour connaître ses ambitions et savoir où il en est. Et j'aimerais bien une interview en doublette de Moussa *(Sissoko)* et Tanguy *(Ndombele)*. »



Paris-SG Tellement de raisons d'y croire **plus**

Et si c'était la bonne ? Vraiment. Au moment où les Parisiens s'élancent pour leur huitième 8es de finale d'affilée de C1, *FF* dresse la liste des motifs d'espoirs. Pour Dortmund et, surtout, pour la suite.

Texte **Thomas Simon** et **Patrick Sowden**
Photo **Pierre Lahalle**/L'Équipe

Essentiels.
Kylian Mbappé, Mauro Icardi et Neymar (de gauche à droite), un trio qui pèse 11 buts sur les 17 inscrits par le PSG lors de la phase de poules.

Certes, il y a eu Amiens et cet « épouvantable » 4-4. Un match tellement déroutant qu'il ne peut constituer l'unique référence au moment d'appréhender les chances européennes du PSG. Il faudra attendre le 11 mars, et le retour face à Dortmund, pour savoir si cette vingt-cinquième journée de L1 était un égarement anecdotique ou les prémices d'un grand bazar et d'une trouille psychotique. Pour l'instant, à la vue des derniers mois – et non des seuls derniers jours –, nous continuons de penser que le PSG, qui dispose sans doute de l'effectif le mieux garni à l'échelle continentale, a plein de raisons d'ambitionner de voir la vie en grand.

Un patron (Leonardo) **plus rassurant**

1 Six ans après son départ, Leo est revenu remettre de l'ordre et de l'autorité dans la politique sportive parisienne. Et d'entrée, on a vu la différence. Il lui a fallu gérer le feuilleton Neymar et ses envies de Barça. Mission accomplie : non seulement Leo n'a pas cédé mais il n'a pas non plus perdu le joueur qui, une fois la déception ravalée, a retrouvé son meilleur rayonnement. Rebelote cet hiver avec Cavani. Le Brésilien a compris la frustration du joueur mais est resté ferme et l'Uruguayen s'est fait une raison. Côté recrutement, pas de faute avec Navas, Icardi, Sarabia, voire Gueye, qui assument. Et sur le plan de la com, Leonardo assure, toujours dans le bon timing. Il dédramatise quand la tension et les mauvais souvenirs remontent à l'approche du huitième contre Dortmund, démine dès qu'il le faut, gère les ego des uns (Neymar) et des autres (Mbappé), soulage Tuchel quand le mutique Henrique le laissait seul en première ligne quitte à le voir se disperser. Et Nasser al-Khelaïfi peut vaquer à ses multiples occupations sans scrupule.

Un effectif **plus complet**

2 À Amiens, Paris a disputé son treizième match depuis la reprise il y a un mois et demi. Un tel rythme d'une rencontre tous les trois jours pouvait laisser craindre le pire, à tort. Tuchel a fait tourner son effectif pour protéger au maximum ceux, comme Neymar, Mbappé ou Verratti, susceptibles de faire des différences en C1. Au moment d'aborder les huitièmes, le PSG dispose de toutes ses armes, ce qui n'était pas le cas ces dernières saisons. Si le club a pu franchir la succession de cols du début d'année, c'est aussi parce qu'il dispose d'un groupe plus complet, un modèle du genre

Le PSG dispose sans doute du groupe le plus solide des équipes engagées en C1.

même au niveau européen. En attaque, bien sûr, avec un Cavani toujours parisien qui permet de ne pas trop abuser de Choupo-Moting, au milieu également avec des joueurs comme Paredes, Sarabia ou Draxler même s'il n'a pas toujours l'intensité voulue. On peut estimer que Gueye n'est pas la sentinelle incontournable dont l'équipe a besoin, que la défense souffre toujours des mêmes carences, notamment sur les côtés, et que la charnière Thiago Silva-Marquinhos n'a pas d'équivalent mais ce Paris est fort et complet, largement aussi bien outillé que ses principaux rivaux européens.

Navas est une véritable assurance en Ligue des champions.

Hermétique.
Le gardien Keylor Navas, ici contre le Real Madrid le 18 septembre 2019 (3-0), dirige la meilleure défense de la première phase, avec seulement 2 buts concédés.

Un gardien **plus sécurisant**

3 Dans ce secteur, rien à voir avec la saison dernière, ni celles d'avant. Primo, il n'y a plus aucune ambiguïté à ce poste, la hiérarchie est claire : Keylor Navas est l'indiscutable titulaire. Secondo, le portier costaricain, déterminant dans les trois Ligues des champions de rang qu'il a remportées avec le Real, est une véritable assurance en même temps qu'une garantie certaine à ce niveau, ce que le PSG, qui n'a encaissé que deux buts en C1, meilleur total de la compétition cette saison, n'a jamais vraiment eu depuis qu'il nourrit ses grandes ambitions européennes à la louche remplie à ras bord. Il a maintenu son équipe en vie à Madrid (2-2), stoppé un penalty contre Bruges, assuré et rassuré, en dépit d'une dernière sortie piteuse face à Amiens. Le gardien était sans doute un élément d'importance primordiale – il n'y a qu'à voir la prépondérance d'Alisson Becker dans le sacre de Liverpool – qui a cruellement manqué au PSG lors des éditions précédentes. Ce n'est désormais plus vrai.

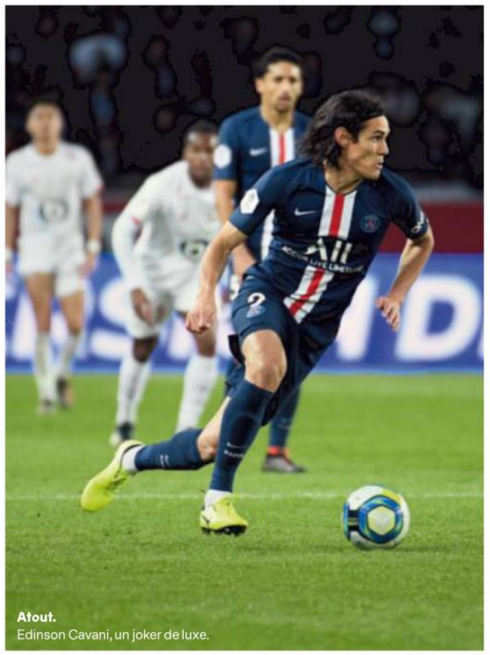
Une occase **plus que belle pour les cadres**

4 Thiago Silva, au club depuis 2012, comme Verratti, sera en fin de contrat en juin ; même chose pour Cavani arrivé en 2013, comme Marquinhos ; Di Maria, lui, va boucler sa cinquième saison. Tous aimeraient prolonger leur séjour à Paris qu'ils avaient rejoint pour « rêver plus grand ».

Alexis Réau/L'Équipe
Franck Faugère/L'Équipe

C'est peut-être la dernière chance pour les « historiques » de moucher les sceptiques.

Jusqu'ici ils ont échoué et cette année ressemble à celle de la dernière chance pour quelques « historiques ». À son arrivée, Leonardo avait évoqué une saison de quasi-transition, une année pour panser les traumatismes, sans ultimatum, sans cette pression excessive qui a fini par abîmer le rêve. Mais aujourd'hui, c'est à eux, les frustrés de QSI, de prendre la main avant que Paris ne passe à autre chose avec d'autres. À eux de reprendre le rôle de Chelsea version 2012, à Thiago Silva (mais pas son fantôme aligné face à Amiens) de jouer les Lampard, Cavani les Drogba afin de décrocher cette Ligue des champions qui se refuse à eux comme elle boudait les Blues, vainqueurs l'année où on ne les attendait plus.



Atout.
Edinson Cavani, un joker de luxe.

Ne pas s'enflammer car...

Si l'on compare le PSG avec le vainqueur sortant, il reste encore quelques « détails » à régler pour rêver plus grand.

... Tuchel n'a pas la même proximité que Klopp avec ses joueurs

Dès le coup de sifflet final, les deux Allemands embrassent à tours de bras. Une accolade pour Verratti, un hug avec Alexander-Arnold, une étreinte avec Neymar ou Firmino… Du charnel, un truc entre mecs après l'effort, loin du stéréotype du manager devant se tenir à distance du managé. Pourtant, à l'inverse de son aîné de six ans, Thomas Tuchel n'est pas encore parvenu à transformer son équipe en un gang implacable, unis à la mort derrière sa haute silhouette.
À Liverpool, les garçons courent, pressent, encore et encore et en redemandent. « Il est avec nous comme il est devant les caméras. Il est honnête et vit à fond chaque minute. Son énergie nous fait décoller », explique James Milner au sujet de Jürgen Klopp. Sadio Mané, lui, assure que « l'équipe l'aime et le craint comme un père ». D'où un permanent dépassement de soi qui, la saison passée, a permis de fracasser le FC Porto et le Bayern, puis de revenir de l'enfer face au Barça en demies (0-3, 4-0). De son côté, plus cérébral, le technicien parisien n'a pas encore su transformer le PSG en gang de morts de faim. D'où les caprices de Mbappé et Neymar, les sautes de forme de Verratti et Kimpembe et autres bisbilles de vestiaire.

... À l'inverse des Reds, le PSG n'est pas un collectif

Depuis son rachat du club parisien en 2011, Qatar Sport Investments mène une politique de stars. Il faut en mettre plein la vue : Ibrahimovic, les Thiago (Silva et Motta), Cavani, Beckham, Mbappé, Neymar et consorts. C'est l'ADN du club, déjà en vigueur lors des années Canal +, car Paris se nourrit de lumière. À l'inverse, Liverpool – la ville et le club – s'est toujours méfié des noms qui scintillent. Les piliers actuels des Reds se sont hissés au rang de vedettes globales sous le maillot rouge, pas avant : Van Dijk, Salah, Mané, Alisson, Firmino… Les Robertson, Wijnaldum, Gomez et autre Fabinho sont des coéquipiers dévoués, avec le capitaine Henderson en garant des valeurs locales. Forcément, dans la tempête, un tel état d'esprit permet de tenir le choc et de garder un train d'enfer depuis trois ans. À l'inverse, en C1, faute d'une grande histoire qui irrigue les cœurs, de leaders en acier et de stars capables de se muer en chefs de guerre, le PSG flanche dès que la route s'élève, comme face au Barça, au Real et à MU.

... Le groupe parisien ne dégage pas autant d'assurance que celui de Liverpool

Dimanche 9 février, au terme de PSG-OL (4-2), Leonardo a pris la parole afin de « sortir de cette négativité ». Autrement dit, le patron sportif se sent obligé de s'exposer afin de dégager l'horizon prétendument pollué. Cette seule intervention prouve le retard du PSG sur le Liverpool FC. Avant un tour de C1, les Van Dijk, Salah et consorts n'ont pas besoin que leur directeur sportif leur envoie de l'amour par interview interposée. Chaque Red est remonté à bloc, certain que ses copains sauront se sacrifier pour lui, avec une obsession en tête : la qualification. À Paris, vu le surnombre de phénomènes offensifs, la solidarité défensive reste une incertitude. De plus, les trois quarts de l'effectif ont vécu les remontadas de 2017 et de 2019, ce qui influe sur le self-control de chacun. Sans parler des velléités de créer seul l'exploit chez certains attaquants, un secteur où tout le monde n'a pas le sens du collectif d'Angel Di Maria. **Christophe Larcher**

Un entraîneur **plus cohérent**

5 Quel meilleur adversaire que son ancien club pour montrer le chemin accompli ? Thomas Tuchel n'est plus le même qu'à son arrivée. Fini l'opération séduction, le copain copain avec ses stars, les expériences de labo pour prouver ses talents de sorcier et démontrer combien l'émir a eu raison de le choisir. Tuchel a raté sa première année, il se sait en résidence surveillée, épié par tous, Leonardo, joueurs, environnement. En cas d'échec, cette expérience aura été son plafond de verre. L'Allemand ne bricole plus, n'hésite plus. Les « Quatre Fantastiques » veulent jouer ensemble ? Très bien, prenez vos responsabilités et on y va. Il a son onze titulaire en tête comme l'avait Laurent Blanc et son système de jeu est clairement établi même s'il doit parfois composer. Son équipe peine face à Monaco ? Il ne change rien trois jours plus tard face au même adversaire mais rectifie les détails qui font la différence. Grâce au retour de Leonardo, il est désormais tout entier dévoué à sa tâche de terrain, soulagé des parasites internes. Maintenant, c'est à lui de (faire) jouer.

Un Neymar **plus concerné**

6 Malgré les récentes incertitudes qui entourent son état de santé, ce n'est pas le même joueur et donc plus tout à fait la même histoire, non plus. Ni maintenant ni après. Ni dans l'état d'esprit ni dans les faits. Il suffit d'entendre les messages qu'il a délivrés (« Je vais donner tout de ma vie sur le terrain pour que le PSG triomphe » ou « Ma priorité, c'est le PSG, avec une implication maximale chaque semaine », dans le *FF* du 17 décembre 2019) et surtout de regarder le poids et la place qu'il occupe dans cette équipe (15 buts et 10 passes décisives toutes compétitions confondues depuis le début de la saison) pour s'en convaincre. Le trousseau de clés du PSG est bien plus lourd cette année avec son passe-muraille Neymar, leader plus concerné et donc plus à même d'être enfin ce guide qui conduit les siens aux niveaux supérieurs. S'il reste dans son rôle de star tournée vers son équipe, et que son corps le laisse en paix, il est une très bonne raison de penser qu'il tient le marteau capable de briser le plafond de verre parisien.

Revanchard. Absent les deux dernières saisons lors des matches décisifs contre le Real Madrid puis Manchester United, Neymar espère cette fois être le Monsieur Plus du PSG.

Kylian Mbappé est attendu au virage européen.

Des rivaux **plus prenables**

7 O.K., Liverpool, tenant du titre avec une bonne tête de vainqueur, qui devra quand même se méfier de l'obstacle Atletico Madrid, semble sortir du lot des prétendants. Mais ensuite ? La conquête européenne est ouverte, c'est un ressenti partagé. De toutes les équipes encore en lice et qui aspirent au succès final, aucune ne paraît en mesure actuellement – c'est en tout cas ce que les événements des derniers mois indiquent – d'afficher une assurance à toute épreuve alors que les exigences vont s'élever en même temps que les marges d'erreur et de manœuvre se réduiront. Tottenham, finaliste de la dernière édition, n'est plus que l'ombre de celui qu'il a temporairement été. La Juventus, le Bayern et le Barça, dominateurs chez eux dans les années 2010, avancent à tâtons, avec davantage de difficultés et moins de certitudes. Globalement confrontés aux mêmes problématiques, le Real et Manchester City (empêtré dans ses « affaires ») s'affrontent et cela fera toujours un candidat de choix en moins pour la suite.

Un Mbappé **plus ambitieux que jamais**

8 Quand on parle, qu'on réclame un statut et les égards qui vont avec, il faut être en capacité d'y répondre, de joindre les actes aux paroles et d'assurer. Kylian Mbappé le sait. On pourrait jurer que ça ne lui fait pas peur. Mais c'est plus fort et plus profond que ça : cette ambition assumée et même revendiquée est son moteur. C'est ce qui le fait avancer plus loin et aller plus haut. Comme les autres, sa responsabilité est engagée dans l'échec face à Manchester United et, si on pousse à la va-vite mémé dans les orties, on peut écrire qu'il n'a pour l'instant pas compté ni pesé sur le destin européen du PSG, comme il avait pu le faire avec Monaco. Il n'envisage pas que la situation se reproduise ou perdure, et supporterait mal de ne pas pouvoir y parvenir une troisième fois de suite. Il a conscience d'être attendu au virage (européen) et n'est pas du genre à paniquer ni à se planquer devant tel défi. Il ne peut plus être un joueur de promesses. Il faut des actes forts. À la hauteur de ses hautes ambitions personnelles.

Franck Faugère/L'Équipe
Sébastien Bouët/L'Équipe

Des éléments **plus favorables**

9 Il y a ce que les chiffres disent. Que les Parisiens, cette saison, ont plutôt le vent en poupe, et même dans le dos, toutes compétitions confondues. Contrairement aux exercices passés, et notamment le dernier où ils avaient eu treize penalties sifflés contre eux, dont quatre en C1, il y en a peu depuis le début de la saison (un en Coupe d'Europe, trois au total et aucun converti même si Cabaye a fini par marquer en deux temps), beaucoup en leur faveur (neuf, pour sept transformés), dont certains qu'on peut juger généreux, tout comme leurs adversaires l'ont été en les aidant à marquer (huit buts contre leur camp). Globalement, le PSG version 2019-2020 n'a pas (eu) à se plaindre de l'arbitrage (aucun carton rouge récolté, huit pour les équipes adverses), le VAR l'a parfois laissé tranquille alors qu'il aurait pu l'embêter, comme à Monaco en début d'année, et il a pu bénéficier d'un peu de réussite (le poteau qui les sauve en fin de match au Bernabeu par exemple). Et il y a ce que les chiffres montrent. Que les champions de France, prétendants au sacre continental, savent se faire plaisir ou violence jusqu'à la fin (seize buts inscrits dans les dix dernières minutes réglementaires auxquels il faut en ajouter cinq plantés dans le temps additionnel) et que certaines de ces réalisations tardives ont montré leur envie de s'employer et leur expérience pour gagner (Strasbourg, Lyon, Brest, Lorient) en même temps que leur refus de la défaite après l'avoir cherchée (le 2-2 arraché à Madrid ou le 4-4 face à Amiens). Quand le sens de la rencontre semblait lui échapper et prendre un sens contraire au sien, ce groupe est déjà parvenu à le faire revenir en sa faveur. Forcément intéressant.

Attente. Le public parisien espère enfin assister à une demi-finale de Ligue des champions. Un stade que la formation de la capitale n'a plus atteint depuis la saison 1994-95 et une double confrontation face au Milan AC (0-1, 0-2).

Une histoire **plus porteuse**

10 Le PSG fêtera ses cinquante ans cet été ; quel meilleur cadeau d'anniversaire qu'un parcours d'excellence dans une compétition qui s'est toujours dérobée à son empressement ? Les bougies sur le gâteau ne garantissent pas l'ambiance des soirées réussies mais le symbole du demi-siècle crée une émulation dans et autour du club car personne, même un joueur de passage, n'est insensible à l'idée d'écrire l'histoire, d'y glisser son nom. Le PSG a grandi par cycles de dix ans, avec son lot de nids-de-poule à éviter : les deux premiers pour grandir, signer ses premiers succès, s'installer dans le paysage ; le troisième, version Canal +, pour se faire un nom en Europe et au-delà, un quatrième pour dominer sans partage le football français ; il est temps d'entamer le suivant de la meilleure des façons car la Ligue 1 est trop étriquée désormais. Happy birthday to you ! **T. S.** et **P.S.**

Une équipe qui sait se faire plaisir ou violence.

Erling Braut Haaland

Le bébé flingueur

Face à Dortmund, le PSG va croiser la route d'un gamin de 19 ans qui affole tous les compteurs, y compris en Ligue des champions. Portrait d'un phénomène.

Texte **Dave Appadoo**, avec **Alexis Menuge**

Ebner/EXPA/Presse Sports
DR

En 2020, le football est un monde où, du haut de ses 21 printemps, Kylian Mbappé est un joueur chevronné, où un footballeur qui n'a pas éclos à 23 ans commence à sérieusement inquiéter et où, passé le quart de siècle, si vous n'avez pas explosé, vous êtes considéré comme has been. On exagère ? Un brin peut-être, mais la vérité ne semble pas si éloignée de cette accélération de particules. La faute à un concours de précocité dans lequel un grand échalas norvégien est en train de mettre tout le monde d'accord. Et s'annonce comme la nouvelle attraction mondiale.

Car à 19 ans seulement, le bolide Erling Braut Haaland (prononcez « Holand ») brûle tous les feux sur sa route. Il est, par exemple, le premier joueur de moins de 20 ans à marquer lors de ses cinq premières apparitions en Ligue des champions, avec le Red Bull Salzbourg (et dans un groupe comprenant rien moins que Liverpool et Naples, excusez du peu), une performance que seuls Alessandro Del Piero et Diego Costa avaient réalisée avant lui… Bien sûr, Mbappé peut voir venir, lui qui au même âge facturait déjà tout simplement un titre de champion du monde. Il n'empêche, son rival scandinave provoque l'excitation de toute la planète football, au point d'éclipser quelque peu l'attraction suscitée par l'authentique phénomène de précocité que figure le jeune Francilien. Un exploit de plus pour le natif de Leeds. Oui, Leeds, dans le nord de l'Angleterre. Où le soleil ne pointe pas souvent sa trombine et où le paternel du blondinet a effectué une partie de sa carrière.

QUAND SON PÈRE SE FAIT DÉTRUIRE PAR ROY KEANE…

Parler d'Erling Braut Haaland, c'est forcément évoquer Alf-Inge Haaland. Un solide joueur des années 1990 dont plus grand monde ne se souviendrait si sa route n'avait pas croisé celle du terrible Roy Keane pour l'un des faits d'armes historiques de l'ancien capitaine de Manchester United. Accusé par Haaland père d'avoir simulé une blessure le 27 septembre 1997 lors d'un Leeds-MU alors que Keane s'était tout simplement fait les croisés, l'Irlandais détruira intégralement le genou d'Alf-Inge (alors sous le maillot de City) le 21 avril 2001, ce que « Keano » assumera comme une vengeance pure et simple dans sa première autobiographie, parue en 2002 (« Il y a des choses que je regrette dans ma vie, cela n'en fait pas partie. J'avais attendu assez longtemps. Putain, j'ai mis le paquet, le ballon était au bon endroit (…) Prends ça, connard. Qu'il aille se faire foutre. Il a eu ce qu'il méritait »), avant de faire un (tout petit) peu machine arrière dans une seconde version de l'ouvrage, parue neuf ans plus tard (« Je voulais lui faire mal mais je ne voulais pas le blesser. J'avais joué trois ou quatre fois contre lui entre ces deux rencontres. Pourquoi aurais-je attendu des années une occasion de le blesser ? »)… Alf-Inge Haaland ne se remettra jamais vraiment de ce tacle d'un autre âge – même si c'est une blessure à l'autre genou qui scella définitivement sa carrière – et ne pardonna jamais à Roy Keane, allant jusqu'à comparer ce dernier, devenu barbu, à Saddam Hussein sur Twitter avant de retirer son message en justifiant à l'attention des supporters d'United : « Désolé d'avoir supprimé mon dernier tweet. Mais je le devais. La famille de Saddam Hussein ne veut pas être associée à votre ancien leader. »

> **« Il pourrait devenir le premier très grand buteur norvégien. »**
>
> Havard Melnes, journaliste norvégien

QUAND IL EST QUESTION D'ODEGAARD

Certains verront dans cette animosité une raison de la non-signature d'Erling Haaland chez les Red Devils cet hiver, pour mieux rejoindre le Borussia Dortmund. Car papa joue un rôle essentiel dans la carrière du rejeton, comme nous l'affirme Christoph Freund, manager général du Red Bull Salzbourg : « Son père est son meilleur ami, son manager, et c'est sans aucun doute la personne la plus importante pour Erling. Il s'occupe des domaines les plus stressants afin que son fils puisse se consacrer uniquement à son club et à sa vie de footballeur. » « On aime beaucoup cette histoire de transmission, ici en Norvège, explique Havard Melnes, journaliste pour le magazine norvégien de football *Josimar*. Alf-Inge a quand même été international 34 fois, il a joué beaucoup de matches en Premier League dans de bons clubs, c'est une figure connue chez nous. Donc l'histoire est plaisante, d'autant que c'est pareil pour Martin Odegaard, dont le père Hans-Erik a été joueur pro et qui est aussi très proche de son garçon. Avec ces deux phénomènes, c'est tout l'intérêt des Norvégiens pour le foot qui a été relancé après plus de dix années médiocres. »

Le parallèle entre les deux enfants précoces s'arrête vite pourtant, à entendre ce même Havard Melnes. « Si on est honnête, le vrai "wonderkid", c'est Martin Odegaard, qui était star à 15 ans avec son transfert au Real Madrid. On n'avait jamais vu en Norvège un joueur de ce style, aussi créatif. Erling Braut Haaland représente un profil plus classique dans notre patrimoine, mais l'engouement vient du fait qu'il pourrait devenir le premier très grand buteur norvégien dans un top club européen, car *(Ole Gunnar)* Solskjaer était un supersub, et ni *(Tore André)* Flo ni *(John)* Carew n'ont atteint le tout meilleur niveau. L'attente est donc grande. »

QUAND SOLSKJAER LUI MET LE PIED À L'ÉTRIER

De l'avis de ceux qui l'ont observé depuis ses débuts, personne n'aurait pourtant pu prévoir une telle explosion pour un gamin resté fanny en seize apparitions lors de sa première saison avec son club formateur, Bryne FK, en Deuxième Division norvégienne (il n'a alors que 15 ans), avant d'être recalé à un essai par Hoffenheim. Pas exactement le surdoué décrit par la suite. Au vrai, c'est lors de sa seconde année à Molde (en 2018), sous les ordres de… Solskjaer, que le bougre se révèle vraiment en calant 12 buts en 15 matches.

Vient alors le moment où Haaland junior enjambe toutes les étapes en chaussant des bottes de sept lieues à son arrivée à Salzbourg en 2019 : 16 pions (et 6 passes) en 11 matches de Championnat autrichien, 8 buts en Ligue des champions puis, depuis son arrivée cet hiver à Dortmund, 8 réussites en 5 matches de Bundesliga (record pour un débutant), sans omettre son titre de meilleur buteur des qualifs pour l'Euro des moins de 19 ans 2018 (9 réalisations) avant de planter à 9 reprises en une seule rencontre à la Coupe du monde des moins de 20 ans l'année dernière face au

Filiation. Avec Alf-Inge, son père, un ancien pro, « son meilleur ami, son manager et la personne la plus importante pour Erling ».

Efficacité.
Sous le maillot du RB Salzbourg, en un an seulement, l'attaquant norvégien s'est révélé aux yeux de l'Europe en inscrivant 29 buts toutes compétitions confondues en 26 apparitions.

Bio express

Erling Braut Haaland
19 ans. Né le 21 juillet 2000 à Leeds (Angleterre). Attaquant. 1,94 m; 87 kg. International norvégien (2 sélections).
Parcours
Bryne (2016), Molde (2017-2018), RB Salzbourg (2019-janvier 2020), Borussia Dortmund (depuis janvier 2020).
Palmarès
Championnat d'Autriche 2019.

Honduras (12-0)... C'est qu'Erling Braut Haaland est du genre à vouloir tout dévorer et à tout mettre en œuvre pour cela, comme le confie son ami d'enfance, Alexander : « Je lui donne beaucoup de conseils pour qu'il puisse encore s'améliorer et qui lui font du bien au quotidien. Un jour, je lui ai conseillé de porter des lunettes spéciales lorsqu'il regarde la télévision ou lorsqu'il est sur son téléphone portable pour qu'il puisse bien dormir la nuit et récupérer du mieux possible. Il l'a aussitôt fait ! »

QUAND ERLING SE PREND POUR IBRA

L'ancien international norvégien et ami du paternel Kjetil Rekdal confirme : « Dans sa tête, Erling Braut est équilibré et déterminé à aller très loin. C'est un amoureux du foot et il met chaque jour tout en œuvre pour exploiter à fond son potentiel. C'est aussi un jeune homme parfaitement ordinaire, tout le contraire d'un joueur à l'ego surdimensionné. » Et Rune Bratseh, ancien défenseur central du Werder Brême aujourd'hui consultant télé sur la chaîne norvégienne Sender Viasat, d'abonder : « Jamais il n'a montré le moindre signe d'égoïsme ou d'arrogance. Il n'y a qu'à voir sa manière de célébrer ses buts : ses premières pensées vont systématiquement en direction des coéquipiers qui lui ont délivré une passe décisive ou ont participé à la construction du jeu qui a amené le but. Humainement, il est top. Jamais il ne fera de scandale ni de déclaration fracassante. »
C'est tout juste si EBH, en fan absolu d'Ibrahimovic, tente quelques punchlines ici et là. Comme à ce journaliste se disant prêt à payer 30 M€ pour l'avoir, auquel il répondit en souriant : « Pas assez cher. Mais, pour vous, je veux bien faire un prix : 60 M€. » Ou encore à cet autre confrère lui demandant si quelqu'un pouvait l'arrêter : « Mmm... Le VAR peut-être ! » On zlatane comme on peut... Mais au fond, c'est véritablement sur le terrain qu'il faut aller chercher les raisons de ses temps de passage aussi affolants. Car le visage encore un peu poupon ne cache pas le regard carnassier qui dit beaucoup de la détermination d'Erling Braut Haaland, ce que confirme l'ancien entraîneur de Dortmund et du Bayern Munich (champion d'Europe avec les deux), Ottmar Hitzfeld : « À un âge encore très jeune, il impose son physique de déménageur. Il perd rarement des duels car il n'hésite pas à aller là où ça fait mal. »

QUAND RETENTIT LA MUSIQUE DE LA LIGUE DES CHAMPIONS

Bien planté, toisant les adversaires de son mètre quatre-vingt-quatorze, le gamin cache sous ce physique en apparence mal dégrossi une vitesse d'exécution et une souplesse de mouvements qui le rendent très difficile à contrôler. « C'est vraiment dans cette capacité à prendre la profondeur qu'il fait la différence, détaille Patrick Guillou, consultant Bundesliga sur beIN Sports. Il maîtrise très bien les petits pas de dégagement pour s'écarter du défenseur pour ensuite lancer son appel à fond. Et comme il va vite, qu'il maîtrise sa conduite de balle et qu'il garde de bons appuis pour bien gérer ses face-à-face avec les gardiens, c'est vraiment du très haut niveau. Il a aussi un jeu de combinaison très précis et est vraiment bon en remise. »
Guillou lui trouve pourtant un point faible. « Je l'attends encore dans sa capacité à conserver le ballon, à ne pas remiser tout de suite, pour permettre au bloc de remonter, aux partenaires de souffler, aussi. C'est très important pour le rythme du match et la continuité du jeu. »
Et Matt Hummels, en bon leader du BVB, d'asséner : « J'ai joué avec Robert Lewandowski pendant de nombreuses années, donc je reconnais un bon attaquant quand j'en vois un. Erling Haaland n'est pas encore au même niveau. » Une sorte de mise au point à l'allemande – imagine-t-on les mêmes propos d'un Thiago Silva sur Mbappé ? – qui n'empêche pas le jeune titan de rester un gamin insouciant, comme le rappelle Maximilian Wöber, ex-coéquipier du RB Salzbourg : « Avant notre premier match de C1 à domicile contre Genk *(le 17 septembre 2019, 6-2)*, je voulais récupérer ma voiture sur le parking après l'entraînement lorsqu'un véhicule s'est positionné à ma hauteur. La vitre s'est baissée, c'était Erling qui écoutait à fond l'hymne de la Ligue des champions. Il s'imprégnait de son parfum à quelques heures de ses premiers pas dans cette compétition. »
Ce soir-là, il avait inscrit un triplé. Contre Paris, on connaît déjà la playlist d'Erling Braut Haaland. **Φ D. A.**, avec **A. Me.**

« Il perd rarement des duels car il n'hésite pas à aller là où ça fait mal. »
Ottmar Hitzfeld, ancien entraîneur de Dortmund

Markus Berger/Red Bull Content Pool

offre numérique

L'ÉQUIPE + france football

1 € le premier mois

puis 13,99 €/mois sans engagement*

abonnez-vous sur **www.lequipe.fr/ff**

*Offre d'abonnement à 1€ TTC le 1er mois puis 13,99€/mois TTC au lieu de 15,98€/mois. Offre 100 % numérique et sans engagement. À l'issue du premier mois à 1€, l'abonnement sera automatiquement reconduit mensuellement au prix de 13,99€/mois. Le premier mois à 1€ s'applique seulement aux nouveaux abonnés. Les personnes ayant déjà bénéficié du 1er mois à 1€ paieront immédiatement 13,99€/mois TTC. Vous êtes libres de résilier votre abonnement à tout moment en vous rendant dans la rubrique « aide et contact ».

Tendance. 1er juin 2019, finale de la Ligue des champions entre le Tottenham de Jan Vertonghen et le Liverpool de Mohamed Salah, la sixième de l'histoire entre deux clubs du même pays. Un phénomène qui s'accélère, car sur les sept dernières éditions, ce cas de figure s'est reproduit à trois reprises.

C1 Main basse sur l'Europe

Pour la première fois de l'histoire, les seize clubs qui vont disputer les huitièmes de finale de la Ligue des champions sont tous issus des cinq grands Championnats européens. Une domination sportive et financière qui ne fait que s'accentuer au fil des ans.

Texte **Thierry Marchand** | Photo **Alain Mounic**/L'Équipe

Churchill, Roosevelt et Staline ne sont plus de ce monde, mais il règne aujourd'hui sur l'Europe du football comme un parfum de Yalta. Les grands se partagent le continent, comme le firent autrefois les chefs d'État des trois superpuissances, au grand dam des petits. Et des vaincus. La bombe atomique, qui consisterait à une sécession des grands clubs, n'a pas encore été utilisée, mais elle est brandie comme une menace, dissuasion ultime d'un combat sans relâche. La Ligue des champions est devenue le champ de bataille de tous les enjeux, stratégiques, économiques, politiques, et il est logique, finalement, qu'à ce jeu darwinien, qui ressemble à une sélection naturelle par l'argent, les plus forts se retrouvent entre eux.

MAMMOUTHS ET MASTODONTES

Pour la première fois depuis le début de l'histoire, celle de la C1, née Coupe des clubs champions, les seize clubs présents en huitièmes de finale ne porteront que l'étendard des cinq grands Championnats (ils étaient quatorze sur seize l'année passée et douze sur seize il y a deux ans). Il y aura là quatre formations anglaises (Liverpool, Manchester City, Chelsea et Tottenham), quatre espagnoles (Real Madrid, FC Barcelone, Valence et l'Atletico Madrid), trois italiennes (Juventus Turin, Atalanta Bergame, Naples), trois allemandes (Bayern Munich, RB Leipzig et Borussia Dortmund) et tout de même deux françaises (Paris-SG et Lyon), c'est-à-dire 66,7 % de la représentation de départ (Lille a été éliminé), ce qui n'est pas si mal au regard du gouffre qui semble séparer la Ligue 1 de ses quatre concurrents *(voir tableau)*.
Quelque part, il est étonnant que cette emprise ne se soit pas affirmée plus tôt, tant le poids de

Les cotes *FF*

★★★★★
Liverpool

★★★★
Paris-SG, Manchester City, Bayern Munich

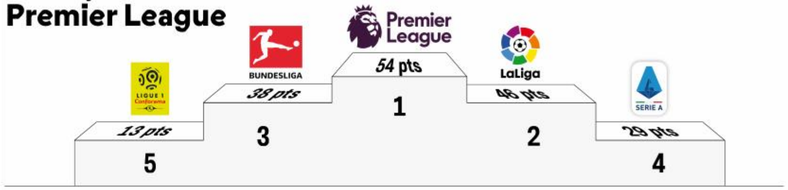
★★★
FC Barcelone, Real Madrid, Juventus Turin

★
RB Leipzig

ce Big Five (Premier League, Liga, Bundesliga, Serie A et Ligue 1), qui représente 75 % des revenus de toute l'Europe des clubs, 85 % des sommes dépensées en transferts et qui est responsable à 88 % de l'augmentation de la masse salariale des clubs en 2018, écrase le continent à des degrés divers. À elle seule, la Premier League génère plus de revenus que tous les autres Championnats cumulés hors Big Five. L'an passé, les trente clubs les plus puissants d'Europe économiquement (dont onze anglais) avaient engrangé la moitié des revenus globaux du continent. La communauté scientifique va donc devoir revoir ses travaux. Les mammouths et les mastodontes n'ont pas disparu de la surface terrestre. On les retrouve même plus que jamais présents au palmarès de la C1 : quatorze des quinze derniers vainqueurs font partie des huit clubs les plus titrés, Chelsea (en 2012) étant l'exception qui confirme la règle. À bien y regarder, cette tutelle, qui a des allures de Ligue fermée, n'est pas tout à fait nouvelle. Il y a presque quarante ans, soit lors de la saison 1980-81, époque où chaque pays ne disposait que d'un représentant en C1, les demi-finales avaient opposé Liverpool au Bayern et le Real à l'Inter. Et au fil des années, on vit souvent trois ou quatre ambassadeurs des cinq grands Championnats atteindre ce stade, la dernière fois datant d'il y a deux ans seulement (Liverpool-Roma et Bayern-Real Madrid).
Ce qui est nouveau, finalement, c'est cet écart qui semble chaque jour s'amplifier entre ces nababs de l'Europe et le reste du continent, y compris à l'intérieur même de ce cénacle de nantis. La France, cinquième roue d'un carrosse qui ressemble davantage, pour elle, à une citrouille, ne peut se résoudre à un statut de Cendrillon, d'autant que son ambassadeur le plus affirmé (Paris) est aussi le cinquième club européen le plus riche, selon le dernier rapport du cabinet Deloitte sur les revenus de la saison 2018-19. Comme le ▪▪▪

Le Big Five représente 75 % des revenus de toute l'Europe des clubs.

Sa majesté Premier League



	Premier League	Bundesliga	Serie A	Liga	Ligue 1
Recettes totales	1er (6,23 Md€)	3e (3,1 Md€)	4e (3,02 Md€)	2e (3,9 Md€)	5e (2,53 Md€)
Droits télé (Actualisés)	1er (3,48 Md€)	3e (1,41 Md€)	4e (1,34 Md€)	2e (2,04 Md€)	5e (1,24 Md€)
Affluence moyenne (Sur les cinq dernières saisons)	2e (36 947)	1er (43 289)	4e (23 334)	3e (27 450)	5e (21 891)
Palmarès européen (Nombres de Coupes d'Europe gagnées)	2e (34)	4e (17)	3e (29)	1er (42)	5e (2)
Moyenne de buts marqués (Sur les cinq dernières saisons)	2e (2,72)	1er (2,88)	2e (2,72)	2e (2,72)	5e (2,58)
Montants des transferts (Sur les cinq dernières saisons)	1er (8,54 Md€)	4e (3,25 Md€)	2e (5,24 Md€)	3e (4,48 Md€)	5e (2,93 Md€)
Masse salariale	1er (3,43 Md€)	5e (0,70 Md€)	3e (1,13 Md€)	2e (1,98 Md€)	4e (0,98 Md€)
Nombre de Ballons d'Or	4e (6)	3e (9)	2e (18)	1er (23)	5e (1)
Qualification pour les 8es de C 1 (Sur les cinq dernières saisons)	1er (18)	3e (12)	4e (11)	2e (17)	5e (8)
Fan expérience (Ambiance, sécurité, spectacle, qualité de l'accueil)	2e (7/10)	1er (8/10)	5e (5/10)	2e (7/10)	4e (6/10)
Réseaux sociaux (Nombre de followers des comptes Twitter, Instagram et Facebook des Championnats, y compris en langues étrangères)	1er (99 M)	3e (15,2 M)	4e (7,6 M)	2e (84,4 M)	5e (7,5 M)

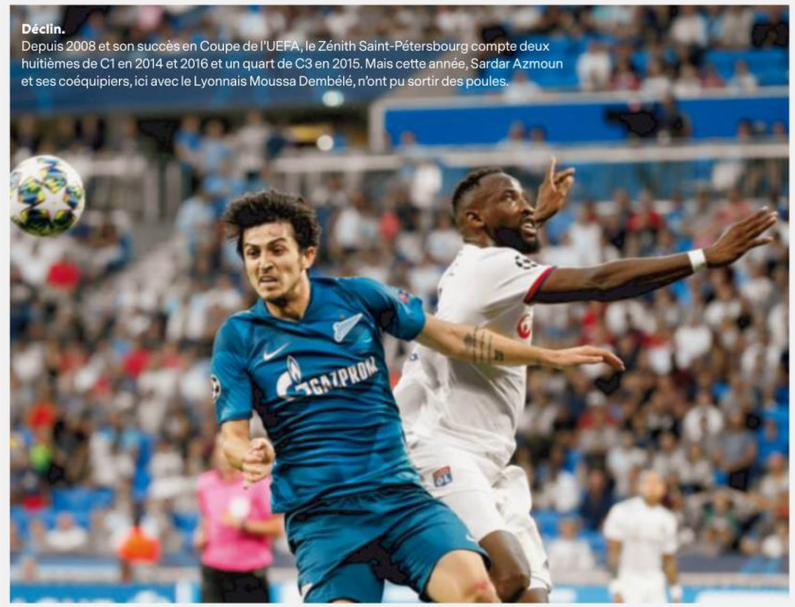
Barème : Places 1er 6 pts 2e 4 pts 3e 3 pts 4e 2 pts 5e 1 pt — Md€ pour milliard d'euros M pour millions

Source : UEFA, Premier League, La Liga, Liga serie A, Bundesliga, LFP.

Le soleil se couche à l'Est

Portés disparus en C1 et de moins en moins nombreux en C3 lors de la phase éliminatoire, les clubs d'Europe orientale peinent à survivre sur la scène continentale.

Pour la première fois depuis 2002, le printemps ne verra aucun club russe sur la scène continentale, que ce soit en C1 ou en C3. Dix-huit ans ont passé, durant lesquels le septième pays d'Europe au classement UEFA (coefficient des clubs) s'est lentement abîmé, au point de se faire chiper par le Portugal cette sixième place qu'il détenait encore l'automne dernier. Il faut dire que les 4,666 points récoltés par les clubs russes cette saison constituent un précipice, en tous les cas le pire résultat en seize ans de compétitions européennes. La Russie, dont les représentants remportèrent la Coupe de l'UEFA en 2005 (CSKA Moscou) et 2008 (Zénith Saint-Pétersbourg) incarne à elle seule la déchéance des clubs d'Europe de l'Est, qui ne seront que trois (tous en Ligue Europa, qui n'en est qu'au stade des seizièmes de finale) à se présenter au rendez-vous continental de février : le Chakhtior Donetsk (Ukraine), le CFR Cluj (Roumanie) et le Ludogorets Razgrad (Bulgarie). Au vu de l'adversité proposée (respectivement Benfica, FC Séville et l'Inter), pas certain qu'un seul survive. Ce qui serait un précédent. Jamais, dans toute l'histoire des Coupes européennes, qui prend racine en 1955, le bloc de l'Est n'aura été totalement absent des huitièmes de finale, que ce soit en C1, C2 (la défunte Coupe des Coupes) ou C3.



Déclin. Depuis 2008 et son succès en Coupe de l'UEFA, le Zénith Saint-Pétersbourg compte deux huitièmes de C1 en 2014 et 2016 et un quart de C3 en 2015. Mais cette année, Sardar Azmoun et ses coéquipiers, ici avec le Lyonnais Moussa Dembélé, n'ont pu sortir des poules.

Nicolas Luttiau/L'Equipe

LES MAUX DE LA RUSSIE

Comment ceux-ci, qui étaient encore huit la saison dernière (tous en C3) en février, et même douze en 2017-18 (onze en Ligue Europa), ont-ils pu tomber si bas ? Certes, la Ligue des champions, où les six clubs présents cette saison (Chakhtior, Dinamo Zagreb, Lokomotiv Moscou, Zénith, Étoile Rouge de Belgrade et Slavia Prague) n'ont collecté que six victoires en phase de poules, ne veut plus d'eux depuis un moment. En quatre ans, seul le Chakhtior (en 2017-18) s'est qualifié pour la phase éliminatoire. Mais même la Ligue Europa ressemble aujourd'hui à un second rideau de fer. Les raisons sont évidemment multiples, qui vont des conflits armés (Ukraine) à la fuite prématurée des talents (Croatie, Serbie), en passant par le manque de moyens général et des maux qu'Anatoli Bychovets, l'ancien attaquant du Dynamo Kiev et ex-sélectionneur de l'URSS et de la Russie, résume d'une tirade : « Peu d'intensité et de concurrence, corruption et politique du deux poids, deux mesures : voilà ce qu'est le Championnat russe. Les joueurs étrangers ambitieux ne viennent pas ici. Et les légionnaires moyens ne sont là que pour l'argent. Une fois leur contrat signé, ils ne font plus d'efforts. » Et le racisme ambiant ne les y aide guère.

TRANSFERTS, LA BOUÉE D'OXYGÈNE

Plus que tout autre, le football d'Europe de l'Est, où la quasi-totalité des Championnats appliquent des règles de nationalité quant au nombre d'étrangers ou de non-Européens, a souffert de l'arrêt Bosman. Le démantèlement de l'ex-URSS et la désintégration de l'ancienne Yougoslavie, à l'orée des années 1990, ont aussi largement participé à son affaiblissement. Ancien entraîneur du CSKA Moscou et de la sélection russe, Valeri Gazzaev évoque ainsi « le retard pris pour tout ce qui concerne la maîtrise technique, la préparation tactique, et même fonctionnelle ».
Déstructurée, mal gérée, exsangue sur le plan de la billetterie et des droits télé (29 M€ en Russie, malgré une baisse de 26 % l'an dernier), cette Europe-là ne survit que par les subsides des compétitions européennes, qui pèsent pour 69 % (77 M€) des revenus des clubs ukrainiens (contre 7 % en Angleterre et 8 % en Espagne), des dons privés (72 % des revenus au Kazakhstan) ou un sponsoring aux origines douteuses (58 % des recettes en Russie et Slovaquie, 47 % en République tchèque) et surtout cette manne des transferts qui les fait respirer (plus de 20 % des rentrées des clubs croates, serbes, bosniens ou slovènes) en même temps qu'elle les étouffe. Mais combien de temps l'Académie du Partizan de Belgrade, le club européen qui fournit le plus de joueurs aux Championnats du continent (75 en 2019) et ses semblables serbes, ukrainiennes, croates ou tchèques, pourront-elles encore survivre ? ⓜ **T. M.**, avec **Konstantin Kleshchev**

Renouvellement.
Pour rester dans la course à la victoire, l'Atletico et la Juventus ont misé sur la jeunesse : Joao Félix pour les Madrilènes (à gauche) et Matthijs De Ligt pour les Turinois.

▪▪▪ montre notre comparatif, la L1 demeure pourtant bien loin des autres dans tous les domaines, et elle ressemble de plus en plus, comme le disait récemment Claude Puel dans un entretien à *FF*, au centre de formation des quatre Championnats qui la précèdent. Selon le rapport financier de l'UEFA (source de nos statistiques), 18 % des revenus des clubs français en 2018 provenaient des transferts. Ils pèsent 7 % en Allemagne et en Angleterre, 8 % en Espagne.

LA LIGUE 1, PARENT PAUVRE

Sur les onze critères retenus pour notre classement, seules la fan expérience et la masse salariale permettent à la L1 de sauver la face et de ne pas truster toutes les dernières places. Que ce soit historiquement (palmarès européen, nombre de Ballons d'Or), économiquement (transferts, recettes, droits télé), médiatiquement (réseaux sociaux) ou sportivement (buts marqués, qualifications européennes), la L1 est à la traîne, ce qui ne veut pas dire larguée dans tous les domaines. Car si les monstres anglais (six fois premiers sur les onze critères) et espagnol (deux premières places, sept fois deuxièmes), pilotés par leurs locomotives et des années de gloire, semblent inaccessibles, la Serie A et même la Bundesliga, dont les stades et le spectacle sont les atouts les plus précieux, ne paraissent pas à des années-lumière d'elle, y compris sur le plan technique. Il suffirait que le PSG parvienne à légitimer au niveau européen son ascendant domestique, lequel fait inévitablement penser à ceux de la Juve en Italie et du Bayern en Allemagne, ou (et) que les intentions de jeu de quelques autres clubs français (beaucoup d'autres) soient davantage portées vers l'offensive et d'authentiques ambitions de jeu pour que la tendance s'inverse. En gros, qu'elle fasse rêver. L'argent ne fait pas le bonheur, mais il y contribue. Cinq clubs anglais sont parmi les dix plus riches de la planète, et huit pointent dans les vingt premiers, contre un seul français (le PSG, cinquième). Un top 20 où ne figure aucun club hors Big Five. Dans cette Europe désormais à trois ou quatre vitesses, dont l'Europe de l'Est a quasiment disparu *(voir page 27)*, l'Angleterre pèse d'un poids énorme, avant tout sur le plan économique (recettes totales, droits télé et masse salariale multipliés par 1,5 par rapport à la Liga), car ce n'est que plus récemment qu'elle s'est remise sur la carte de l'Europe sur le plan sportif. Il y a seulement cinq ans, aucun club de Premier League n'était présent en quarts de finale de C1 (un seul en 2016 et 2017). Mais, depuis deux saisons, la moyenne de buts s'est redressée en Championnat et les clubs anglais sont remontés sur le toit de l'Europe (quatre finalistes dans les deux Coupes d'Europe l'an passé).

L'Angleterre pèse d'un poids économique énorme et s'est remise sur la carte sur le plan sportif.

CONCURRENCE FÉROCE EN PREMIER LEAGUE

Contrairement aux quatre autres, la Premier League est la seule où la demande est supérieure à l'offre quant aux tickets pour la C1 (quatre places pour six prétendants affirmés), la seule aussi qui ait placé cinq clubs en huitièmes de finale (en 2018). Quand les autres grands d'Europe (Real, Barça, Juve, Bayern, PSG) n'ont qu'à se baisser, les clubs anglais doivent se battre pour valider leur entrée au club, davantage encore quand un Leicester, vingt-deuxième au classement Deloitte, vient leur chercher des noises. Et leur opulence s'affirme chaque année un peu plus, même si les deux poids lourds du continent demeurent le Real et le Barça, représentants d'un pays qui compte tout de même vingt millions d'habitants de moins que la France ou le Royaume-Uni, et trente-cinq millions de moins que l'Allemagne. Un obstacle non négligeable au niveau des recettes et des affluences, que l'Espagne, première nation à avoir embrassé l'Europe du football dès sa naissance, parvient notamment à combler par la force de son passé, surtout récent (palmarès et Ballons d'Or), contrairement à l'Italie dont les succès et autres oscars commencent à dater. La Bundesliga, elle, rattrape par sa qualité d'accueil et le spectacle proposé dans ses stades (première au nombre de buts marqués, à l'affluence moyenne, deux fois plus importante qu'en L1, et à la fan expérience) ce qu'elle perd sur le plan de la puissance économique, en partie à cause de structures qui rendent impossibles toutes formes de contrôle d'un investisseur privé (la règle du 50 % + 1). Mais elle reste une force très vive, pour ne pas dire un modèle à suivre pour ceux qui, avec des moyens financiers contingentés (on ne parle pas là du Bayern ou de Dortmund), veulent rêver à la cour des grands. Le préalable reste d'avoir un vrai projet, comme le RB Leipzig, l'un des deux clubs présents en huitièmes de finale (avec l'Atalanta) à ne pas figurer dans le top 30 des plus riches du continent. **T. M.**

Débat
La Ligue 1 est-elle à sa place avec deux qualifiés?

OUI

Ce sont les statistiques qui disent pourquoi le football français ne « mérite » pas plus que deux places en Ligue des champions. Et elles sont terribles. Sur les trente dernières participations en C1 (à la fin de la saison 2018-19), seulement neuf se sont soldées par une place en quarts de finale, dont la moitié pour le PSG. Difficile donc de demander quelque privilège… Au nom de quoi ? De deux titres de champion du monde de l'équipe nationale ? Notre football de clubs est faible. Depuis 2010, il n'y a que Lyon (en 2010) et Monaco (2017) à être parvenus en demi-finales. Et à la fin de la saison 2018-2019, cela faisait deux années d'affilée qu'il n'y avait pas eu de clubs français en quarts. À l'automne dernier, Lille (un point en phase de poules) a fait la démonstration que le foot français ne disposait pas de trois clubs compétitifs à l'échelon de la Ligue des champions. Seuls les Belges de Genk ont fait aussi mal, et ça fait mal ! À Lyon, qualifié au forceps, et surtout au PSG de nous faire mentir et d'aller taquiner les sommets. Tuchel y joue probablement sa tête et notre Championnat sa crédibilité. L'histoire ne plaide pas non plus pour le football français et ses quatorze finales (C1, C2 et C3), certes précédées d'exploits, qui l'ont illuminé. Il y a eu Reims (C1 en 1956 et 1959), Saint-Étienne (C1 en 1976), Bastia (C3 en 1978), Marseille (C1 en 1991, C3 en 1999, 2004 et 2018), Monaco (C2 en 1992, C1 en 2004), Bordeaux (C3 en 1996), Paris (C2 en 1997), dont le point commun est… la défaite. Reste les victoires en C1 de l'OM (1993) et en C2 du PSG (1996). Deux en presque soixante-cinq ans ! À peine croyable. **Jean-Marie Lanoë**

NON

Bien sûr, ni le passé (deux pauvres Coupes d'Europe gagnées) ni même le présent (les éliminations successives du PSG) ne plaident pour elle. On ne s'amusera pas ici à mettre en parallèle la L1 avec la Premier League et la Liga. Trop fortes ! Mais notre élite est-elle si inférieure que cela à celles d'Allemagne et d'Italie ? Oui, le jeu y est plus frileux, le spectacle plus rare. Mais c'est là une question de mentalité et d'éducation, pas de qualité. Sinon, pourquoi la L1 nourrirait-elle les autres Championnats ? La saison dernière, Sadio Mané et Pierre-Emerick Aubameyang ont terminé meilleurs buteurs de Premier League et Eden Hazard meilleur passeur. Karim Benzema, Wissam Ben Yedder et Antoine Griezmann pointaient dans le top 7 des meilleurs passeurs et buteurs de la Liga. Et quatre ex du Championnat de France (Belfodil, Haller, Mateta et Plea) ont terminé parmi les meilleurs réalisateurs de Bundesliga. On parle là d'un pays, la France, qui compte près de 70 millions d'habitants, le deuxième de l'Union européenne après l'Allemagne. D'un pays dont l'équipe nationale est vice-championne d'Europe et championne du monde, compétition dont elle a disputé trois finales en vingt ans. D'un pays dont les internationaux s'exportent quand ceux des quatre autres pays évoluent majoritairement chez eux. Cette saison, la L1 a perdu un Lille anorexique en C1, mais Leverkusen (5e de Bundesliga) et l'Inter (2e de Serie A) sont aussi passés à la trappe. Alors, oui, la L1 n'est pas sexy. Mais elle est surtout moins bien défendue, moins représentée et moins influente dans les instances, elle qui compte un, voire deux représentants automatiques de moins que les autres. Et il faudrait s'en satisfaire ? **Thierry Marchand**

Benjamin Cremel/L'Équipe

Modèle.
En Major League Soccer, comme ici lors du match entre Atlanta United et les New York Red Bulls, pas de descente, pas de montée, un plafonnement de la masse salariale et une répartition équitable des droits télé. Un système aux antipodes des standards européens.

Lionel Hahn/L'Équipe

L'utopie américaine

La tentation d'une Ligue des champions fermée, comme en NBA ou en NFL, se heurte aux réalités et à la mentalité européenne.

Texte **Thierry Marchand**

C'est un fantasme davantage qu'une conviction, la vue partielle d'une situation beaucoup plus complexe qu'elle n'en a l'air. La volonté d'une compétition fermée, sœur des ligues pro américaines que sont la NBA (basket), la NFL (foot US) ou la MLB (baseball), n'est pas nouvelle chez ceux qui abhorrent l'incertitude. Elle est simplement de plus en plus palpable. Son aboutissement s'accompagnerait de cette assurance qui sied aux riches, celle de n'avoir plus au-dessus de leur tête l'épée de Damoclès des lendemains qui déchantent. La question est de savoir ce qu'on entend par « Ligue fermée », et surtout si on la conçoit comme la Méditerranée ou comme le lac Léman, autrement dit avec ou sans marée, fût-elle minime ?

Les montées et les descentes sont la hantise des nantis et des traditionnalistes, parce qu'elles incarnent le mouvement et l'irrationnel. Ceux-ci sont pourtant réduits à leur plus simple expression en Ligue des champions depuis 1999 et cette caution accordée aux Championnats les plus puissants d'aligner trois ou quatre de leurs représentants en phase de poules. Depuis cette date, le Bayern et le Barça se sont qualifiés pour la C1 vingt fois sur vingt et une, le Real, vingt et une sur vingt et une. Et la tendance n'est pas près de s'inverser. La Juventus, le PSG et Manchester City ont disputé les huit dernières éditions. Dortmund et l'Atletico Madrid n'en ont raté qu'une, Naples et Chelsea deux. La vile inquiétude, au fond, ne concerne que les grands clubs anglais, notamment ceux, comme Manchester United et Arsenal (absent des trois dernières éditions), qui voient l'horizon s'obscurcir du fait de l'intense concurrence interne. Non, le problème est ailleurs. Il est dans cette volonté forcenée de luxe et d'excellence jusqu'à satiété que l'on veut proposer aux « clients », dans cet entre-soi monopolistique qui porte le sceau de la tradition et de l'histoire, mais surtout celui du billet de banque, dans cette certitude que demain sera comme hier, que l'affiche portera toujours les noms les plus prestigieux, et qu'on pourra la reproduire à loisir. Toutes ces qualités que recèlent les ligues professionnelles américaines, dont il est bon à ce stade de dresser le portrait pour mieux comprendre l'océan qui sépare les deux mondes.

DEUX MODÈLES OPPOSÉS

Les grandes ligues américaines sont des ligues fermées composées de trente ou trente-deux clubs nationaux (un canadien en NBA et en MLB, soit Toronto). Leurs entités ne sont pas des clubs, mais des franchises, qui ne disputent qu'une seule compétition. Elles fonctionnent selon un principe de péréquation, au niveau des droits télé comme du marketing, un système de draft pour recruter (où les derniers se servent en premier) dans cet immense vivier qu'est le sport universitaire, et elles peuvent être relocalisées. Elles sont soumises à un plafonnement de la masse salariale (salary cap) et à une taxe de luxe en cas de dépassement. Les départs de joueurs n'engendrent aucun transfert d'argent d'un club à l'autre. Au sommet de la pyramide, la Ligue est dirigée par un commissionnaire, élu par les propriétaires de franchises. Le point commun avec le football européen ? À part la même volonté d'éminence, aucun !

Une Superligue fermée créerait un schisme dont tout le monde paierait le prix.

La supranationalité des clubs et des instances, leurs statuts juridiques, leurs racines profondes dans l'identité locale, leur économie, la multiplication des compétitions, le système de promotion-relégation, l'influence du sport amateur, tout concorde à faire du football européen le Dr Jekyll du Mr Hyde américain (à moins que ce ne soit l'inverse), celui dont l'ECA (Association européenne des clubs, qui regroupe l'élite des formations du Vieux Continent) veut s'inspirer en ne prenant que le meilleur, ou du moins celui qui l'intéresse. Car on parle ici de deux modèles totalement différents dans leur conception, et même opposés dans leur but à atteindre.

ET ON FAIT QUOI DE L'AJAX ?

Que recherche l'ECA, dont le président Andrea Agnelli est aussi le grand patron de la Juve, à travers une réforme ? D'abord, à relooker la compétition, dont les phases de poules sont objectivement devenues obsolètes et globalement inintéressantes, faute de compétitivité des équipes hors Big Five. La polarisation des ressources des cinq grands Championnats a généré un quasi-monopole de leurs représentants à partir des huitièmes de finale, qui sont aujourd'hui, de fait, une Ligue semi-fermée. Onze des qualifiés pour le printemps 2020 l'étaient déjà il y a un an. Pour les raisons invoquées précédemment, la constitution d'une Superligue totalement close semble inenvisageable, surtout si elle n'incluait que des clubs issus des cinq grands

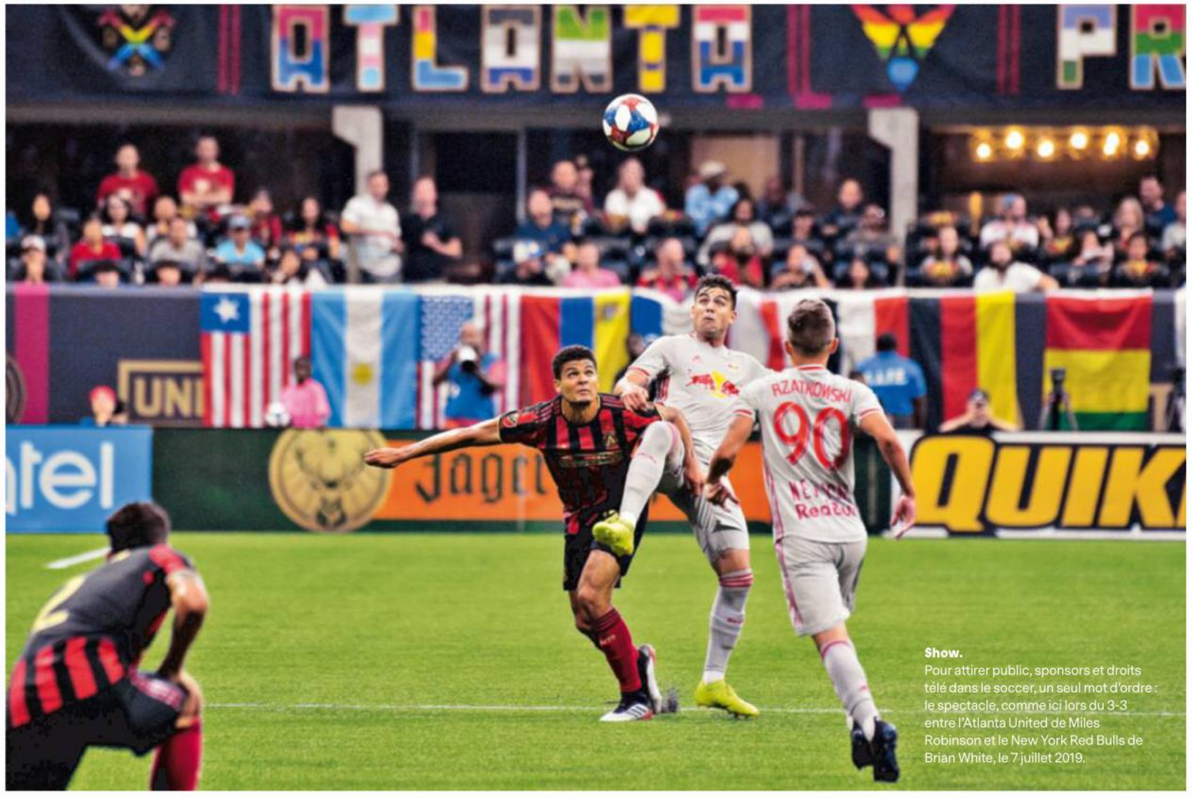
Championnats. Cela reviendrait à créer un schisme, dont tout le monde paierait le prix. Il n'est qu'à voir le cirque qui règne dans les compétitions européennes de basket pour se rendre compte du danger d'une telle dislocation. Reste que l'évolution semble inéluctable, pour ne pas dire souhaitable. Il suffirait d'intégrer au cocktail un doigt d'équilibre, en mêlant le poids du passé à celui du modernisme, par exemple. L'épopée de l'Ajax, l'an dernier, a suscité sympathie, excitation et nostalgie. Cela n'a échappé à personne, surtout pas aux représentants des Championnats hors Big Five. Certains, comme l'Ajax, mais aussi Anderlecht, le Celtic, Benfica, le Legia Varsovie et d'autres, dont les ors se sont ternis à mesure des années, ne seraient pas opposés à une réforme, à condition qu'elle tienne compte de leur prestige d'antan. L'ECA a beau représenter une sorte d'autorité dissidente et subversive, elle est consciente que la scission qui a généré la Premier League il y a vingt-huit ans peut difficilement être reproduite à l'étage continental.

LA C1 À NEW YORK ET LA LIGA À MIAMI ?

Entretenir l'intérêt de la compétition réclame-t-il de programmer plus de matches, comme le demandent les grands clubs ? Dans un calendrier déjà surchargé, sûrement pas ! Une Superligue, pourquoi pas, mais avec qui ? Et à combien ? Reste que calquer les ligues US est un non-sens. Les spécificités des sports américains (nombreux temps morts pendant les matches, saison régulière courte, système à élimination directe très dilué par les « séries » durant les play-offs en NBA et MLB) interdisent le duplicata dans le football en général, a fortiori continental. La cannibalisation des Championnats nationaux par la Ligue des champions n'est pas viable non plus. Il faudra expliquer à un habitant de Liverpool que le derby de la Mersey n'est plus qu'un souvenir... Les moyens dont jouit aujourd'hui la C1 en matière de droits télé (2,4 milliards d'euros cette saison, contre 5,8 milliards à la NFL) ne lui permettent pas non plus une autonomie qui servirait de blanc-seing, même si l'arrivée des GAFA (Google, Amazon, Facebook, Apple) sur le marché peut servir de détonateur.

Cette saison, les droits télé de la C1 se montent à 2,4 milliards d'euros contre 5,8 à la NFL.

Mais la globalisation est en route, et avec elle la hiérarchisation qui sied à toute expansion des dimensions. L'économiste Frank Pons *(voir page 33)* voit même plus loin, qui imagine les laissés-pour-compte du Vieux Continent intégrer la MLS (Major League Soccer) dans une sorte de division transatlantique incorporant des clubs scandinaves ou d'Europe de l'Est allant dans le sens de l'histoire. Car les passerelles vont devenir de plus en plus fréquentes, comme le montrent les intentions de la Liga de délocaliser une rencontre à Miami, à l'image de ce que vient de faire la NBA à Paris. L'UEFA, elle, envisage en privé une finale de Ligue des champions à New York. L'Europe ne suffit plus... **Ⓜ T. M.**



Show. Pour attirer public, sponsors et droits télé dans le soccer, un seul mot d'ordre : le spectacle, comme ici lors du 3-3 entre l'Atlanta United de Miles Robinson et le New York Red Bulls de Brian White, le 7 juillet 2019.

Lionel Hahn/L'Équipe
DR - Nicolas Luttiau/L'Équipe

Frank Pons*
« Le nouveau Messi irait à Leverkusen »

Pour ce spécialiste de marketing du sport, le modèle américain n'est pas duplicable en Europe.

« L'évolution de la Ligue des champions est-elle souhaitable ?

Oui, en termes de business. Le problème, c'est la manière dont les ligues sont montées. Ici, en Amérique du Nord, ce sont des franchises, comme McDonald's ou Subway. La Ligue est plus forte que le club. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, les ligues américaines sont des ligues communistes en même temps que des cartels légaux. L'important, c'est la qualité du projet global, que le gâteau grossisse pour que tout le monde en bénéficie. En C1, il va falloir changer le modèle d'affaires, qui est très individualiste. Chacun la joue perso. Dans les ligues US, on ne se pique pas les sponsors ou les joueurs. Les revenus sont partagés à parts égales, quel que soit le résultat. Les pires équipes peuvent avoir les meilleurs joueurs. Ici, le nouveau Messi irait jouer à Leverkusen. Est-ce que la C1 peut travailler comme ça ?

On parle de la Ligue des champions comme si elle était une structure à part entière, mais ce n'est pas le cas.

C'est vrai, et c'est un problème. En Espagne, les socios sont propriétaires du club. En Angleterre, c'est différent. Il y a trop de parties prenantes : UEFA, fédérations, ligues nationales, clubs... Aux États-Unis, tout est centralisé dans une seule entité. La Ligue, c'est les clubs. Et les décisions sont collégiales. En Europe, chacun développe sa marque de son côté, et la C1 sert à cela aux gros clubs. C'est inconcevable aux États-Unis. Quel est l'intérêt du Championnat si La Nouvelle-Orléans prend trente points à tous les matches pendant des années ? L'an passé, l'Ajax est arrivé en demi-finales de C1. Cette année, plus rien, parce qu'ils ont été pillés. Tant qu'on ne mettra pas en place un modèle de partage pour assurer un équilibre compétitif et économique, on n'arrivera à rien.

Quel est le plus gros écueil à une Ligue fermée ?

Le partage des revenus ! Le modèle d'affaires européen veut qu'un club se fasse de l'argent sur le dos d'un autre. Il faut le changer et garantir la présence et la qualité des matches. Le problème, c'est qu'il y en a déjà beaucoup et que personne ne discute avec personne. L'intérêt des grands clubs, c'est de trouver des accords avec leur ligue pour alléger le calendrier. Et d'arrêter la phase de poules de la Ligue des champions pour créer un mini-Championnat dans une Ligue à seize équipes. Il ne faut pas oublier que dans les ligues US, le droit d'entrée s'achète. Après, est-ce qu'on met en place une structure autosuffisante ? Pas sûr que les ligues nationales, qui deviendraient de fait des ligues mineures, soient d'accord ! Qui va payer un million d'euros de droits télé pour des ligues mineures ? Et que faire alors d'une marque comme la Premier League ?

Égalitarisme. Lionel Messi, ici devant le milieu de Dortmund Axel Witsel, est lié au Barça depuis 2004. Un fait inconcevable outre-Atlantique, où l'équilibre des forces est érigé en principe.

« En C1, il va falloir changer le modèle d'affaires, où chacun la joue perso. »

Le modèle américain est-il un mirage ?

Oui, parce que la mentalité n'est pas la même. Ici, chacun fait grossir l'autre. Bien sûr, la globalisation existe. Le monde du sport business aussi. Si le modèle US n'est pas applicable partout, il peut forcer le modèle européen à évoluer. Beaucoup d'investisseurs étrangers y sont présents. Le vrai terrain de jeu, c'est le monde. Mais le seul point commun entre la C1 et les ligues US, c'est que toutes les stars y sont. » **Ⓜ T. M.**

** Directeur de l'Observatoire international en management du sport à l'université Laval à Québec.*

Liverpool

L'équipe tout-terrain

Le vainqueur de la Ligue des champions 2019 et futur champion d'Angleterre possède aujourd'hui un registre complet. En attaque rapide comme en attaque placée ou sur coup de pied arrêté. Le fruit d'un travail complexe.

Texte **Patrick Urbini**

Impossible de mesurer le chemin parcouru en quatre ans et quatre mois sans repenser au classement de Liverpool à l'époque, dixième de Premier League à huit points du leader, Manchester City, ou au premier onze de départ aligné par Jürgen Klopp ce 17 octobre 2015 à Tottenham (0-0). Au lendemain d'une trêve internationale qui avait réduit la préparation de son match à trois vraies séances collectives, voici le 4-3-2-1 que le coach allemand avait quasiment improvisé : Mignolet – Clyne, Skrtel, Sakho, Moreno – Milner, Lucas Leiva, Can – Lallana, Coutinho – Origi. L'idée du changement était là, néanmoins, et la transformation déjà perceptible à l'œil nu (intensité maximale dans les courses et les passes, contre-pressing furieux à la perte, verticalité et jeu de transition supersonique pour se projeter vers l'avant et se replacer, bloc compact…), mais le brouillon était encore à des années-lumière du produit fini d'aujourd'hui. En creux, de l'équipe victorieuse de la Ligue des champions 2019, bientôt championne d'Angleterre, trente ans après, et devenue entre-temps une machine de guerre aux séries d'invincibilité et aux stats à peine croyables. L'entraîneur stéphanois Claude Puel, qui l'a affrontée sept fois avec Southampton, puis Leicester entre novembre 2016 et janvier 2019 et qui a donc vécu au plus près son évolution, en parle d'ailleurs ainsi : « Liverpool est à présent une équipe au jeu complet, capable de jouer sur tous les registres, à la fois en attaque rapide ou en attaque placée avec beaucoup plus de possession qu'avant *(NDLR : plus de 61 % cette saison)*, de presser à la perte et de construire face à des blocs bas, de faire la différence sur coup de pied arrêté, de se sortir de la densité adverse ou d'élaborer des enchaînements formidables, tout ça grâce à une qualité technique et une justesse de jeu exceptionnelles à chaque poste, y compris chez le gardien. Elle ne compte pas simplement quelques-uns des meilleurs joueurs au monde, c'est une équipe qui joue toujours ensemble, qui sait répéter les efforts et qui synchronise très bien ses mouvements. Elle est simplement magnifique à regarder. »

Incontournable. Buteur ou passeur décisif, Sadio Mané est toujours présent dans la zone de vérité.

Encore aura-t-il fallu en amont franchir plusieurs caps successifs, créer d'abord l'environnement et l'état d'esprit indispensables pour maîtriser des principes de jeu aussi neufs qu'exigeants physiquement et mentalement, construire, étoffer et bonifier l'effectif *(voir infographie ci-contre)* et valider ensuite ce process par des victoires, des matches références, contre Manchester City, entre autres, et par des premiers titres. Les trois moments clés avant que le puzzle soit achevé et le défi relevé ? L'arrivée de Mohamed Salah à l'été 2017 (pour compléter la paire Roberto Firmino-Sadio Mané et former ainsi un trident d'attaque au profil et à la complicité hors norme), celle de Virgil van Dijk en janvier 2018 (pour changer la vie de l'équipe en défense, avec ou sans ballon, et augmenter radicalement son impact) et celle, enfin, d'Alisson à l'été 2018 (pour donner aux Reds encore davantage de tranquillité et de régularité dans la performance, mais aussi de qualité à la relance). Sauf que rien n'aura été anodin ni superflu pour pouvoir cimenter le tout : l'influence et l'énergie diffusées par Jordan Henderson, le capitaine, le moteur de l'équipe et le plus ancien du groupe aussi, le rôle fondamental de Firmino pour fluidifier les mécanismes de jeu, exercer un premier pressing et ouvrir les espaces, l'émergence du latéral droit Trent Alexander-Arnold dès l'âge de 19 ans pour venir dynamiter son couloir ou encore le savoir-faire de Fabinho dans son rôle de sentinelle…

Franck Faugère/L'Équipe
Alain Mounic/L'Équipe

Boss. Pour Jürgen Klopp, l'intensité et la capacité à répéter les efforts ne sont pas des valeurs négociables.

LA CLÉ DU JEU, C'EST D'ABORD L'INTENSITÉ

Klopp le répète souvent au fil de ses conférences de presse et des entretiens qu'il accorde : « Notre identité de jeu, c'est l'intensité. » Avec ou sans ballon. Quels que soient l'adversaire, ses intentions ou la position de son bloc. Et peu importe aussi l'accumulation des matches et la surcharge du calendrier, dont il est parfois le premier à se plaindre. Klopp, toujours : « On est bien préparés et on ne laisse rien au hasard. Chaque seconde de chaque séance durant la présaison sert justement à cela : être prêts pour pouvoir ensuite durer toute l'année. » Si Liverpool a (ré)appris récemment à être plus patient par moments pour contourner ou résoudre certains problèmes – sa moyenne de passes par match est passée, par exemple, de 519 en 2015-16 à 613 cette saison –, sa priorité est donc bien de mettre toujours un maximum d'intensité dans tout ce qu'il entreprend : récupérer la possession le plus vite possible, déséquilibrer son rival par du jeu de transition, créer la supériorité numérique dans chaque périmètre sensible ou se projeter vers l'avant le plus rapidement pour mieux installer le chaos dans la zone de finition. Pas étonnant alors que Liverpool soit l'équipe anglaise qui délivre le plus de passes dans la profondeur, jusqu'à 15 par match. Autre chiffre qui ne trompe pas : en ce moment, les Reds tournent à 25 ballons joués dans la surface opposée et seul le Manchester City de Pep Guardiola fait mieux en Premier League (33 par rencontre). Le même Guardiola qui ne manque jamais l'occasion de rappeler : « Personne n'est capable d'attaquer avec autant de joueurs, autant de mouvement et autant d'intensité que les équipes de Klopp. »

Dans une passionnante interview donnée au *Guardian* début décembre 2019, Pepijn Lijnders, l'un des adjoints du technicien allemand en charge de préparer et cibler à la demande les entraînements, expliquait : « Notre jeu est basé sur le mouvement et la vitesse, sur la puissance et l'émotion. Et notre philosophie, c'est d'attaquer l'adversaire ou de s'installer dans la position du chasseur pendant quatre-vingt-quinze minutes, selon qu'on a le ballon ou pas. Tous les exercices consistent alors à stimuler en permanence cette mentalité et cette volonté de conquérir le ballon le plus vite et le plus haut possible sur le terrain, de monter en bloc rapidement et de se tenir prêt pour réaliser un contre-pressing. Le contre-pressing, et le jeu de transition qui en découle, n'est possible que si l'équipe reste ensemble tout le temps. C'est ce que l'équipe doit comprendre et ressentir constam-

Une équipe type qui a coûté 375,8 M€… et qui en vaut aujourd'hui 960

Selon le site Transfermarkt, la valeur marchande de l'équipe type de Liverpool (26,2 ans de moyenne) est actuellement estimée à 960 M€. À l'achat, les onze joueurs le plus souvent utilisés cette saison par Jürgen Klopp n'ont pourtant coûté au total que 375,8 M€, soit une valorisation d'un peu moins de 600 M€. Seuls trois d'entre eux (Firmino, Gomez et Henderson) faisaient déjà partie de l'effectif avant l'arrivée de l'entraîneur allemand, autant dire que la qualité de son recrutement, la valeur ajoutée créée par son travail et le retour sur investissement s'avèrent exceptionnels.

Comment l'effectif a été construit

Sous Kenny Dalglish
(du 8 janvier 2011 au 16 mai 2011)
Henderson (Sunderland, 9 juin 2011)

Sous Brendan Rodgers
(du 1er juin 2011 au 4 octobre 2015)
Lallana (Southampton, 1er juillet 2014)
Lovren (Southampton, 27 juillet 2014)
Origi (Lille, 29 juillet 2014)
Gomez (Charlton, 20 juin 2015)
Clyne (Southampton, 1er juillet 2015)
Milner (Manchester City, 1er juillet 2015)
Firmino (Hoffenheim, 6 juillet 2015)

Sous Jürgen Klopp
(depuis le 8 octobre 2015)
Mané (Southampton, 28 juin 2016)
Matip (Schalke 04, 1er juillet 2016)
Wijnaldum (Newcastle, 22 juillet 2016)
Alexander-Arnold (formé au club, dans le groupe depuis août 2016)
Salah (AS Roma, 22 juin 2017)
Robertson (Hull, 21 juillet 2017)
Oxlade-Chamberlain (Arsenal, 31 août 2017)
Van Dijk (Southampton, 1er janvier 2018)
Fabinho (Monaco, 1er juillet 2018)
Naby Keita (RB Leipzig, 1er juillet 2018)
Shaqiri (Stoke, 13 juillet 2018)
Alisson (AS Roma, 19 juillet 2018)
Adrian (West Ham, 5 août 2019)
Minamino (RB Salzbourg, 1er janvier 2020)

ment. Le travail du staff est donc de trouver toute sorte de moyens pour rendre les joueurs toujours plus spontanés et créatifs. » Exemples d'exercices et de règles fixées pour atteindre l'objectif recherché et mémoriser les bons réflexes ? Lors d'une opposition, un but n'est parfois valable que si toute l'équipe se trouve dans le camp adverse et, donc, accompagne l'action. Ou bien encore, dans un toro classique à cinq contre deux, les deux joueurs situés au milieu doivent intercepter le ballon avant que les autres n'échangent six passes pour pouvoir laisser leur place. Moralité : s'il y a bien une équipe qui joue comme elle s'entraîne, c'est à coup sûr Liverpool.

Roc. Avec Alisson, le meilleur gardien au monde, les Reds ne craignent rien.

TOUJOURS SAVOIR SE RÉINVENTER

Sans intensité, donc, pas de Liverpool. Lijnders encore : « Klopp est capable d'interpréter une situation de façon complètement différente en l'espace de quelques minutes. Par exemple, après avoir perdu 3-0 la demi-finale aller de Ligue des champions la saison passée, il a aussitôt dit dans le vestiaire : "La seule équipe au monde qui peut renverser ce score contre Barcelone, c'est nous." Cela a immédiatement boosté les joueurs. » Mais l'intensité n'est pas tout sans l'efficacité, sans plus de maîtrise technique, a fortiori après le départ acté de Philippe Coutinho en janvier 2018, et sans davantage de consistance défensive. Peter Krawietz, autre adjoint de Klopp qui est à la fois son œil et son analyste le plus pertinent, faisait cette réflexion au site anglais The Athletic : « Pour pouvoir choisir le bon moment d'accélérer l'action ou de déclencher la passe qui va permettre ensuite d'attaquer l'espace derrière la défense adverse, aussi réduit soit-il parfois, mieux vaut savoir aussi contrôler un match. »

Si Liverpool marque moins qu'il y a deux ans et si le poids de son trio d'attaque Salah-Firmino-Mané n'a cessé de décroître (67,5 % des buts de l'équipe en 2017-18, 60 % en 2018-19 et moins de 50 % cette saison), c'est donc aussi que le numéro 1 anglais a su se réinventer, se rééquilibrer et surtout mieux varier son jeu pour gagner aujourd'hui encore plus de matches. Si Henderson demeure le leader mental des Reds, quatre joueurs ont permis d'élever son niveau technique et d'élargir sa palette. D'abord Firmino, dont Klopp dit : « Quand je pense à lui, je ne pense pas au nombre de ses buts, mais à son importance, immense, dans le jeu. Il est celui qui "connecte" l'équipe. C'est le seul chez nous à pouvoir jouer dans cette position de faux numéro 9 et d'interpréter ce rôle de manière si spéciale. » Ensuite, la paire de latéraux Alexander-Arnold - Robertson, sans équivalent actuellement en Europe en termes de volume de courses, de qualité de centres, surtout de passes décisives, et que Klopp considère comme des sortes de quarterbacks capables d'illuminer le jeu, de créer le déséquilibre et de frapper le moment voulu. Explication de l'entraîneur des champions d'Europe et champions du monde, qui a fait d'Alexander-Arnold, milieu de formation, un latéral : « Trent adore se projeter vers l'avant. Quand vous êtes milieu, vous jouez souvent dos au but et vous devez avant tout accomplir un gros travail de couverture et de compensation. Donc, pour exploiter au maximum sa créativité, sa qualité de frappe et son jeu long, c'était mieux de le mettre latéral droit. » À charge ensuite pour les trois milieux, d'habitude Henderson, Fabinho et Wijnaldum, de déformer en permanence leur triangle (1+2 ou 2+1) selon la configuration de jeu ou la séquence et de combiner dans le cœur du jeu avec Firmino en phase de construction.

Leader. Depuis son arrivée en 2018, Virgil van Dijk a changé la vie de Liverpool en défense.

LE MENTAL COMMANDE TOUT LE RESTE

Le Néerlandais Virgil Van Dijk, enfin, a transfiguré l'équipe dans l'animation défensive et offensive, dans les duels et dans l'attitude. Puel, qui a côtoyé le défenseur hollandais durant une saison à Southampton et l'a convaincu de sortir de sa zone de confort, affirme : « Il est malin, intelligent et technique. Il possède une très bonne qualité de pied pour initier les actions. Il sait également bien anticiper, ce qui lui permet désormais de jouer avec de l'espace derrière lui. » Peter Krawietz, le bras droit de Jürgen Klopp, ajoute : « Sa lecture du jeu, sa stature, son habileté balle au pied et sa vitesse nous ont permis de passer à un autre niveau. Il sait organiser le jeu défensif. Il apporte calme et sécurité. Il bonifie le jeu des autres. Et c'est aussi un gagneur, un leader. » Accessoirement, c'est aussi un remarquable joueur de tête (40 % de duels aériens remportés cette saison), toujours précieux sur les coups de pied arrêtés offensifs ou défensifs.

Il arrive parfois que la marge d'erreur se réduise (plus d'un match sur deux remporté par un but d'écart cette saison et plus de dix parties gagnées après avoir été mené) ou qu'une victoire en Ligue des champions tienne à peu de choses (un arrêt miraculeux d'Alisson lors du dernier match de poules contre Naples l'an passé ou une inspiration incroyable de Alexander-Arnold pour tirer rapidement un corner et offrir la balle de 4-0 à Divock Origi contre Barcelone en demi-finales, pour arracher la qualification). Reste alors le mental pour sublimer toute considération technique, tactique ou physique, gérer les temps faibles ou les moments critiques et échapper ainsi à l'analyse objective. « En quoi le mental est-il important en foot ? interrogeait Jurgen Klopp il y a quelques mois. Comment vous dire... Cela représente tout. Vous pouvez avoir la meilleure technique possible et être prêt physiquement, c'est toujours votre tête et votre confiance qui vous permettent ou non d'exprimer votre talent. Or, mentalement, mes joueurs sont des monstres... » Ce qui suffit à expliquer le reste et à mettre fin à la discussion. Après une récente victoire à Anfield contre Southampton (4-0), plus compliquée que le score le laissait supposer, Jürgen Klopp suggérait pourtant : « Mon équipe n'est pas parfaite. Elle n'approche même pas la perfection. Mais c'est tout sauf un souci et ma préoccupation. On essaye juste d'utiliser les qualités et le caractère des joueurs de la meilleure manière possible pour gagner des matches, point final. Car notre premier devoir, c'est de gagner. » **P. U.**

Sans le ballon, faire bloc

Quand Liverpool perd le ballon dans les trente derniers mètres, l'idée première est de presser haut avec Salah, Firmino et Mané pour couper les lignes de passes entre les deux centraux adverses et entre le central et le latéral de chaque côté. Si besoin est, un ou deux milieux relayeurs, voire un des deux latéraux, viennent aussi fermer les espaces et gêner la relance *(photo 1)*. Si la première ligne de pressing est passée, Liverpool cherche alors à ralentir la progression adverse en resserrant aussitôt l'axe et la profondeur grâce à deux lignes de quatre très proches, Mané décrochant souvent pour aider le milieu *(photo 2)*. Si l'adversaire arrive malgré tout dans la zone de finition, la priorité est de protéger l'axe en créant la supériorité numérique (un central, plus un latéral, plus un milieu) et de bloquer les centres et les dribbles sur le côté (un central, plus un latéral, plus deux milieux) *(photo 3)*. **P. U.**

Frédéric Porcu/L'Équipe
Franck Faugère/L'Équipe

Avec le ballon, exploser

À la sortie de balle, Liverpool utilise toujours six joueurs, soit pour trouver un des deux milieux libres dans l'axe (le troisième milieu vient en principe se décaler sur un côté comme un attaquant excentré), soit le latéral qui a de l'espace devant lui *(photo 1)*. En attaque placée, l'équipe est en général positionnée en 3-2-3-2 dans la zone de construction, avec l'un des deux latéraux plus haut et Firmino qui décroche entre les lignes pour offrir une solution de passe et aider le milieu, laissant ainsi la paire Salah-Mané devant *(photo 2)*. Et quand l'action se développe sur un côté avec l'un des latéraux, l'attaquant le plus proche déclenche un appel croisé pour libérer l'espace dans l'axe, l'attaquant central (logiquement Firmino) attaque le premier poteau, l'attaquant à l'opposé (ici Salah) oriente sa course vers le second poteau et un milieu (ici Henderson) vient prendre le couloir laissé vacant *(photo 3)*. **P. U.**

Aptitude.
Déclencher rapidement la frappe, de n'importe quelle position, voilà deux qualités que Timo Werner a en commun avec son modèle Gerd Müller, le meilleur buteur de l'histoire de la Bundesliga.

Timo Werner
Tendance vintage

Par son style, son jeu, mais également son rendement, l'attaquant du RB Leipzig rappelle ses glorieux prédécesseurs allemands. Et le meilleur est à venir…

Texte **Thierry Marchand** et **Alexis Menuge**

Stéphane Mantey/L'Équipe

Un nain. Un nain de belle taille, mais un nain quand même. Voilà à quoi ressemble Timo Werner (1,80 m) quand on l'aligne aux côtés de ses deux camarades de l'attaque du RB Leipzig, le Tchèque Patrick Schick (1,87 m) et le Danois Yussuf Poulsen (1,93 m). La taille ne fait pas tout, heureusement, mais dans le cas de Werner, elle valide le pedigree de celui qui s'affirme comme le descendant des grands avants-centres allemands des années 1970-1980, les Gerd Müller, auquel on le compare souvent, Klaus Fischer, Jupp Heynckes ou Manfred Burgsmüller. Tous mesuraient entre 1,75 m et 1,80 m, et possédaient un centre de gravité plus bas que la moyenne. Tous, à part Heynckes, avaient également cette allure dégingandée de ceux qui ne jurent que par le résultat.
L'esthétisme n'était pas leur fort. Le réalisme, si. Werner est de cette race des attaquants aimantés par les surfaces de réparation, de ces prématurés du but à qui rien ne résiste. À 17 ans et 249 jours, il fut le plus jeune joueur de l'histoire à inscrire un doublé dans un match de Bundesliga, avec le VfB Stuttgart, son club formateur, contre Fribourg, le 10 novembre 2013. Depuis, ses temps de passage n'ont pas faibli. À bientôt 24 ans (il les aura le 6 mars), il compte déjà 83 buts en Bundesliga. Deux joueurs seulement avaient atteint ce total au même âge : les deux Müller, Gerd et Dieter. Werner fait même partie des rares internationaux allemands de l'histoire du Championnat à avoir inscrit au moins quinze buts après quatorze journées. Les autres s'appelaient Peter Meyer (Mönchengladbach en 1967-1968), Gerd Müller (en 1968-1969, 1972-1973, 1976-1977 et 1977-1978), Erich Beer (Hertha Berlin en 1975-1976) et Dieter Müller (FC Cologne en 1977-1978). On a connu pire sur le plan de la filiation.

EFFRAYÉ PAR LE BUT À SES DÉBUTS

« Timo possède encore une marge de progression au niveau de la récupération du ballon. Elle doit faire partie de la panoplie de l'attaquant moderne en 2020 et il doit donc encore perfectionner son jeu », nuance Julian Nagelsmann, l'entraîneur du RB Leipzig. Et le technicien s'y attelle en donnant une envergure nouvelle à celui qui, jusqu'à cette saison, était surtout connu pour ses qualités de buteur. Un scoreur performant mais parfois emprunté, maladroit, lui qui avouait il y a deux ans au magazine *FourFourTwo* : « Au début de ma carrière, j'étais effrayé par le but. Quand j'étais devant la cage, je ne savais jamais quoi faire. Je pensais trop à ce qu'il fallait que je fasse. Ça me prenait la tête. » Un travail avec un psychologue dès son arrivée à Leipzig, à l'été 2016, a reconnecté l'attaquant à ses obligations. Dans la foulée, il enquilla 21 buts en 31 matches pour le RB, tout juste promu en Bundesliga.

> **« Pour lui, le fait de rester à Leipzig a constitué une sorte de déclic. »**
> Julian Nagelsmann, son entraîneur

Et cette saison encore est, pour l'instant, celle de Timo Werner, avec ses vingt buts en vingt matches de Championnat. Mais elle pourrait aussi être sa dernière à Leipzig car il apparaît dans le radar de tous les grands clubs. Oui, Werner (qui porte le nom de sa mère, Sabine) va vite. Très vite. Et pas uniquement parce qu'il est chronométré à 11'1 sur 100 m. Il apprend vite. Il cogite vite. Il percute vite. Deuxième buteur (derrière Lewandowski) et cinquième passeur (6 assistances) de Bundesliga, il est sans doute celui qui a le plus bénéficié (avec Christopher Nkunku) de l'arrivée de Nagelsmann sur le banc l'été dernier, alors que l'on pensait l'attaquant international en route pour le Bayern, comme il l'avait lui-même laissé sous-entendre à la sortie de l'hiver 2019. Une leçon.

PLUS MOBILE, PLUS ALTRUISTE

« Pour lui, le fait de rester à Leipzig et de prolonger a constitué une sorte de déclic. Non seulement il est efficace face au but adverse, mais il est aussi devenu plus costaud dans sa participation au jeu », reprend Nagelsmann. Et Werner de répondre en écho : « Je suis plus polyvalent depuis qu'il est arrivé. » Moins égoïste et moins obsédé par le but surtout, paradoxalement.
S'il fallait ne retenir qu'une de ses actions illustrant ce changement, ce serait cette passe décisive à Yussuf Poulsen contre Augsbourg, le 21 décembre dernier (3-1). Ce soir-là, pour la première fois depuis huit rencontres de Championnat, Werner n'a pas marqué. À la 89e minute d'un match où Leipzig a ramé, il perce sur son côté gauche et repique dans l'axe pour se retrouver face à face avec Tomas Koubek, l'ancien portier rennais. Il peut tirer. Il va tirer. Du plat du pied gauche, il glisse pourtant un caviar à Poulsen, qui marque. Un cadeau de Noël à celui qui lui rend tellement souvent la pareille, mais qui symbolise le nouvel état d'esprit du Werner 2.0.
Plus flexible, plus mobile, l'homme dont l'idole était Mario Gomez (son modèle à Stuttgart) a appris aussi à être moins prévisible, notamment par son altruisme. Lors du 8-0 contre Mayence le 2 novembre 2019, il s'est ainsi fendu d'un double et inédit triplé : trois buts et trois passes décisives. On le voit désormais impliqué dans la construction autant que dans la finition, naviguant de son poste sur le côté gauche de l'attaque, où sa vitesse fait des merveilles, à une position plus axiale de milieu offensif, en soutien de Schick ou de Poulsen.

L'EXEMPLE GERD MÜLLER

À l'aise des deux pieds, Werner est encore plus déroutant depuis qu'il a développé cette vision du jeu qui lui faisait encore défaut l'an passé et sa qualité de finition. Il a appris à redescendre d'un cran sur le terrain, à s'informer, et combiner cette sagacité nouvelle et cette vélocité qu'il travailla tout jeune avec son père, Günter Schuh, ancien joueur des Kickers Stuttgart dans les années 1970.
Le gamin précoce et timide lancé par le VfB il y a déjà six ans, et qui signait des autographes dans la cour d'un lycée où il était encore élève, s'est émancipé. À l'époque, les professeurs le convoquaient le lundi matin pour évoquer le match du week-end. Nagelsmann a remplacé les précepteurs d'antan, mais la gêne d'autrefois a cédé la place à une ambition affirmée, mais lucide : « Lewandowski est un attaquant de classe mondiale. Moi, pas encore. J'envie notamment sa sérénité sur les penalties. Je sais aussi qu'on me compare à Gerd Müller. Mais on parle quand même du meilleur attaquant allemand de tous les temps. Jamais je ne considérerai avoir atteint le niveau qui était le sien. Après, c'est vrai que sur le plan du jeu, il existe des similitudes. Comme, par exemple, le fait de chercher à tirer le plus rapidement possible et dans n'importe quelle position. Il y a aussi la manière dont on entame les sprints sur les premiers mètres. Müller, pour moi, c'est un exemple. La vraie différence, c'est que lui se servait de ses fesses avec adresse et intelligence. Et là, je suis plutôt nul », affirme l'intéressé en souriant, pas dupe cependant sur ses capacités. Que manque-t-il vraiment aujourd'hui à Werner pour devenir un grand numéro 9 ? D'abord qu'il change de maillot (il porte le 11).

Atalanta
Tellement unique

Si le club lombard s'est hissé en huitièmes de finales de Ligue des champions dès sa première participation, il le doit aussi au contexte idéal dans lequel il évolue.

Texte **Valentin Pauluzzi**, à Bergame | Photos **Giuseppe Carotenuto**/L'Équipe

« Je dédie ce trophée à mon staff, mes joueurs et aux gens de Bergame. Une ville qui n'était pas habituée à lutter pour certains objectifs, mais qui a un grand sentiment d'appartenance et des racines profondes. »Tels étaient les remerciements de Gian Piero Gasperini (62 ans), il y a deux semaines, après avoir reçu la « Panchina d'oro » (banc d'or), prix récompensant le meilleur entraîneur de la saison passée, élu par ses pairs, qui plus est. Ce n'est pas par hasard, et encore moins par complaisance, que l'entraîneur de l'Atalanta a cité le peuple bergamasque dans son discours. Si le projet de la Dea (déesse) a réussi à porter le club jusqu'en huitièmes de finales de la Ligue des champions, c'est également parce que le terreau est fertile. Située à un peu moins de 50 kilomètres au nord-est de Milan, dans la Botte, la ville de Bergame est réputée pour la beauté de la Citta d'Alta (ville haute) et l'âme de ses habitants. Le Bergamasque est bosseur, dur au mal, silencieux, hormis pour proférer des expressions blasphématoires. Un peuple de maçons, qui se lève tôt, construit des villas commandées par Diane Tell (dans sa chanson *Si j'étais un homme*) et des quartiers entiers de la voisine Milan.

La truelle et le ciment sont également les outils favoris du président Antonio Percassi (66 ans). « Il est toujours présent aux entraînements et l'esprit familial demeure, cela n'a pas changé. Je préfère un club comme ça qu'un plus grand qui est dans le business », témoigne Timothy Castagne depuis le bureau du team manager au centre d'entraînement de Zingonia. Le latéral belge de 24 ans dispute sa troisième saison avec l'Atalanta et est l'un des nombreux éléments arrivés dans l'anonymat avant d'exploser grâce à un environnement idéal : « Ce n'est que du positif, les supporters ont vécu tellement d'années à se battre pour rester en Serie A, et maintenant, on dispute la Ligue des champions. On ne nous met pas de pression, ils sont contents qu'on soit là, ils en profitent, tout comme nous. »

« Cette équipe représente parfaitement l'âme ouvrière de la ville. »

Marco, kiosquier

RELÉGUÉE SOUS LES APPLAUDISSEMENTS

Les excellents résultats obtenus depuis trois ans – successivement quatrième, septième et troisième en Championnat, double participation en Ligue Europa et finale de Coupe d'Italie l'an dernier (défaite face à la Lazio 0-2) – ont évidemment consolidé ce lien entre le club et la ville. En mai dernier, Duvan Zapata, Josip Ilicic, le capitaine Papu Gomez et le visage de Gasperini ont même été immortalisés sur l'édifice des Magazzini Generali Bergamaschi (Entrepôts généraux de Bergame). À quelques encablures de ce « murales » (fresque murale), Marco tient un kiosque en plein centre du quartier populaire de Boccaleone qu'il a fait barioler aux couleurs noir et bleu de la Dea par un artiste local, Wiz Art. Bonnet de l'Atalanta vissé sur le crâne, un généreux nez dépassant la fenêtre coulissante en plexiglas, celui qui est aussi jardinier – « car les temps sont durs » – taille volontiers le bout de gras entre deux ventes de paquets de vignettes Panini : « Cette équipe représente parfaitement l'âme ouvrière de la ville. Pour nous, ça veut dire beaucoup, le monde entier est en train de nous connaître. Et si on perd contre le dernier, comme c'est arrivé face à la SPAL Ferrare, l'enthousiasme demeure le même. En 2005, l'équipe avait été reléguée en Serie B sous les applaudissements du public, chose inédite en Italie ! » De nombreux gadgets à l'effigie de l'Atalanta jonchent ici et là les revues : « J'en reçois aussi de l'Inter et de la Juve, mais ils sont derrière, bien cachés à côté de la caisse », précise-t-il, goguenard, en montrant une paire de gants juventine et une gourde interiste.

De toute façon, tenir les jeunes éloignés de ces cadors au palmarès attrayant n'est plus forcément recommandé. Bergame est immunisée, ainsi que sa province, comme du côté de Scanzorosciate. Cette bourgade située à dix bornes du stade possède en son centre-ville deux bars entièrement dédiés à la Dea, le *Zini*, et surtout le *1907*, comme l'année de création de l'Atalanta. Il est face à l'église San Pietro Apostolo, d'où Don Sergio fait souvent des aller-retours. Ce jeune curé de 35 ans a troqué son étole liturgique pour une écharpe nerazzurra : « Le monde des prêtres est historiquement proche du club, beaucoup vont au stade. La Dea est le second point de repère de notre communauté », avoue-t-il en toute honnêteté.

L'Église a un concurrent de taille. En ce dimanche de janvier, une quinzaine de fidèles se sont réunis afin de croquer un panino salame e bitto (salami et fromage de vache) et siroter un verre d'un gouleyant Valcalepio. En fond, la télé retransmet Juventus-Fiorentina.

« Du football mineur pour nous, ça ! », plaisante l'ecclésiastique avant de se confesser : « Avant d'être italiens, nous sommes bergamasques. L'identité est très forte. Pour vous dire, je n'ai jamais célébré d'union quand l'Atalanta joue. De toute façon, je serais le premier à être occupé. Mes deux enfants de chœur qui servent la messe étaient juventini quand je les ai connus, aujourd'hui, ils sont atalantini. Auparavant, 50 % des gamins supportaient l'Atalanta, maintenant, on est sur un bon 80 %. Ce n'est pas lié qu'aux résultats, le président a programmé sur le long terme. Quand on était en Serie B, il y a moins de dix ans, le prix des abonnements était très bas, à peu près 50 €, ça fidélisé les jeunes. »

« On n'est jamais à onze derrière, c'est un beau football pour les passionnés. »

Timothy Castagne, latéral belge de l'Atalanta

REINE DES PROVINCIALES

Attablé, Giacomo, un habitué du *1907*, boit une larme d'un café bouillant et les paroles d'évangile : « Au fond, nombre d'entre nous sont ou étaient juventini, interistes ou milanistes, il faut l'admettre. Or, l'Atalanta est très ancrée dans le tissu social de la ville. Cela aide aussi d'avoir un président du cru en qui on se reconnaît, pas un aventurier de passage. C'est le ciment entre la ville et le club. » Une transversalité confirmée par Castagne : « Les deux ne font qu'un, des drapeaux de l'Atalanta sont accrochés un peu partout, mais pas ceux d'autres équipes, et ça c'est important. Si je vais

Fierté. Les tifosi portent haut les couleurs de l'Atalanta, la Dea, leur déesse, le surnom du club.

Demi-dieux.
Zapata, Ilicic, Gomez et Gasperini (de gauche à droite), héros de toute une cité.

dans une boulangerie ou dans un magasin pour femmes, la boulangère et les vendeuses me parlent du match de la veille. Quand j'étais à Genk, ça n'arrivait jamais. Ici, on sent que tout le monde est impliqué, sans exception. »
Sur la place Radici de Scanzorosciate, une longue banderole clame : « À Bergame, on boit du vin, on mange de la polenta et on supporte la Dea. » Giacomo respecte à la lettre ce dicton : « L'Atalanta est surnommée la reine des provinciales, c'est l'équipe qui a participé au plus grand nombre d'éditions de Serie A sans représenter un chef-lieu de région. Ici, on dit : "Je vais à l'Atalanta", l'entité c'est le club, pas le stade. » Don Sergio lui emboîte le pas, pressé d'assister à une nouvelle démonstration de ses petits protégés menés par Gasperini, figure quasi biblique : « C'est un Piémontais, mais à la mentalité bergamasque, un travailleur. Je ne dirais pas que c'est un saint mais… »

MIGRATIONS À SAN SIRO

Ça fourmille autour du Gewiss Stadium, encore Stadio Atleti Azzurri d'Italia il y a peu. Le naming participe aux frais de restauration d'une enceinte de presque un siècle. Après l'avoir racheté à la commune, l'Atalanta le ravale tribune par tribune. « En Italie, concernant les infrastructures, beaucoup parlent, mais peu agissent », assène Dario, adossé au *Baretto,* rendez-vous des ultras, une bière Peroni à la main, quelques minutes avant de prendre place en Curva Pisani pour assister à la rencontre face au Genoa. Son antre, l'Atalanta a dû l'abandonner durant son épopée européenne en déménageant à San Siro, le mythique stade des clubs milanais. « C'étaient de véritables migrations, environ trente mille personnes, auxquelles il faut ajouter les curieux Milanais venus voir du vrai football », poursuit, bravache, notre interlocuteur. Depuis Zingonia, Castagne corrobore ces propos : « Jouer à San Siro ne nous a pas pénalisés du tout, cela nous a même transmis quelque chose. Avant les rencontres de Ligue des champions, j'ai reçu énormément de messages d'encouragement de supporters d'autres équipes sur les réseaux sociaux. C'est aussi dû à notre manière de jouer, on a une moyenne de buts élevée, on prend des risques en défense où c'est toujours du un contre un. On n'est jamais à onze derrière, c'est un beau football pour les passionnés. » En fait, en plus d'être un élément indispensable de la cité bergamasque, l'Atalanta est bien souvent la deuxième équipe des autres tifosi.

« Je n'ai jamais célébré d'union quand l'Atalanta joue. »

Don Sergio,
curé et supporter

LA CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE

C'est notamment pour cela que sa réussite n'est pas éphémère, car la manière n'a jamais cessé d'accompagner les résultats, bons ou mauvais. Castagne retrace l'incroyable phase de poules de la C1 : « On a perdu à la dernière seconde contre le Chakhtior à domicile *(1-2),* à Manchester City on s'incline 5-1 mais on a rivalisé durant la première demi-heure. Prendre zéro point sur neuf lors de la phase aller nous a piqués dans notre orgueil, on se disait qu'on n'allait pas sortir comme ça. Et là, on a enchaîné, avec un peu de chance puisque le Chakhtior et le Dinamo Zagreb ont fini à six et cinq points. En Ukraine, pour le match décisif, on sentait que ça pouvait basculer dans les deux sens, il y avait des occasions de chaque côté, puis j'ai ouvert le score, on a doublé la mise, ils ont pris un rouge, on gagne 3-0 et on passe. La meilleure sensation d'après match que j'ai connue dans ma carrière. »
Le retour d'Ukraine est triomphal, plusieurs milliers de supporters prennent d'assaut l'aéroport Orio al Serio et ils seront tout aussi nombreux pour accueillir le bus au centre d'entraînement. Dario était parmi eux : « C'est un rituel après chaque moment marquant. On ne pense pas à l'éventuelle retombée, aussi parce que ça fait trois ans qu'on est là, non ? »
Jamais rongée par la jalousie envers les clubs milanais, encore moins par l'hystérie actuelle, Bergame est bien dans sa peau. Voilà pourquoi cela pourrait continuer, selon Castagne : « Les quarts de finale sont devenus un vrai objectif, on ne va pas à Valence pour prendre le soleil. La quatrième place en Championnat en est aussi un. Une fois que vous avez goûté à la Ligue des champions… Ce serait presque un échec de ne pas se requalifier, et c'est fou de se dire ça pour un club comme l'Atalanta. » **V. P.**

Communauté.
Qu'ils soient prêtre, comme Sergio, kiosquier ou bistrotiers, tous se retrouvent au stade.

Un président pas comme les autres

Un ancien joueur devenu par la suite président du club, ce n'est pas si rare, surtout pour endosser une fonction représentative et de garant des valeurs du club. En revanche, un ancien joueur qui a réussi sa reconversion au point d'avoir les moyens financiers de racheter son club, ça, c'est probablement unique. Et c'est l'incroyable trajectoire d'Antonio Percassi. Natif de Clusone, au beau milieu de cette Val Seriana qui veille sur Bergame, il a été formé à l'Atalanta et a porté les couleurs de l'équipe première de 1970 à 1977. Stoppeur à l'ancienne, il a notamment côtoyé un certain Gaetano Scirea, qui deviendra par la suite un défenseur emblématique de la Juve des années 1980. Après plus d'une centaine de matches avec la Dea et une brève expérience à Cesena, il raccroche les crampons à 25 ans, après avoir eu une révélation : « Je voyais la queue devant les magasins de vêtements de la marque Benetton. J'ai décidé d'investir toutes mes économies accumulées grâce au football pour ouvrir le premier Benetton à Milan », confiait-il l'an dernier au *Corriere della Sera.*

UNE HISTOIRE FAMILIALE

C'est le début d'une belle réussite entrepreneuriale, d'abord dans la construction, puis en implantant plusieurs enseignes dans la Botte comme Zara ou récemment Starbucks. Il a aussi créé la marque de cosmétiques Kiko. Tous ses intérêts financiers sont regroupés sous sa holding Odissea. Percassi a acheté l'Atalanta en 1990, puis l'a revendue à la famille Ruggeri en 1994, avant de la lui racheter en 2010. Luca, son fils et administrateur délégué du club, a connu un parcours similaire, formé à l'Atalanta, parti très jeune à Chelsea avec qui il dispute deux bouts de match dans les années 1990 et retraité à 24 ans. La première initiative des Percassi quand ils sont revenus aux commandes a été d'offrir un maillot à chaque nouveau-né de la ville de Bergame et sa province, soit plus de cent mille en une décennie. **V. P.**

Manchester City
Des sanctions… et tant de questions

Suspectés de ne pas avoir respecté les règles du fair-play financier, les Citizens viennent d'être exclus par l'UEFA de toute compétition européenne pour les deux prochaines années. Une décision lourde de sens et de conséquences.

Texte **Philippe Auclair**, à Londres

POURQUOI UNE AUSSI LOURDE SANCTION ?

Deux ans de suspension de compétitions européennes et 30 M€ d'amende. Voilà pour le verdict prononcé non pas par l'UEFA elle-même mais sa « Chambre de jugement de l'instance de contrôle financier des clubs » (ICFC), qui est un corps constitué indépendant. La nuance est d'importance, comme on va le voir par la suite. Cette Chambre de jugement a reconnu Manchester City coupable d'« infractions sérieuses aux réglementations du fair-play financier et de l'homologation des clubs de l'UEFA en surestimant ses revenus de sponsoring dans ses comptes [...] entre 2012 et 2016. » Le club avait d'autre part « refusé de coopérer dans l'enquête menée par l'ICFC sur ce cas », une faute des plus graves aux yeux de la Chambre de jugement. Les enquêteurs ont notamment établi que la plus grosse partie d'un contrat de sponsoring passé avec la compagnie aérienne Etihad en 2015, pour une valeur totale de 67,5 M£ (environ 80 M€), avait en fait été payée directement par le Abou Dhabi United Group (ADUG), fonds d'investissement contrôlé par le propriétaire nominal de Manchester City Cheikh Mansour, à hauteur de 59,5 M£ (environ 70 M€). À en croire le *Spiegel*, qui avait eu accès via Football Leaks à nombre de courriels échangés par les dirigeants de Manchester City, le club avait également antidaté les accords passés avec d'autres partenaires commerciaux émiratis afin de « rester dans les clous » du fair-play financier. Il s'agit là d'infractions des plus graves, qui impliquent préméditation plus qu'elles ne trahissent une incompétence. Manchester City est aussi un récidiviste : le club avait déjà été sanctionné d'une amende de 60 M€ en 2014 pour avoir enfreint ces mêmes réglementations. Cette fois-ci, le coup de règle sur les doigts est devenu un direct au plexus. Manchester City n'est pas le premier club à être exclu de la sorte des compétitions de l'UEFA, loin de là. Milan, Fenerbahçe, Galatasaray et le FC Sion sont des exemples parmi d'autres de clubs qui ont dû patienter dans la salle d'attente du football européen après avoir contrevenu aux règlements du FPF. Mais c'est bien la première fois que l'UEFA frappe ainsi le champion en titre d'un de ses cinq grands Championnats.

Le club a mobilisé trois cabinets d'avocats pour se défendre.

CITY PEUT-IL FAIRE APPEL DE CE VERDICT ?

Oui et il le fera. Son premier recours serait auprès de l'UEFA elle-même, sous la forme d'une demande de sursis à exécution de la sanction. L'argument du club serait que sa suspension des compétitions européennes, si elle était actée avant que le processus juridique soit arrivé à sa conclusion, lui causerait des dommages irréparables. Ce scénario est cela dit improbable, selon l'avis de juristes du sport consultés par *France Football*. La raison est que l'appel au Tribunal arbitral du sport (TAS), l'autorité suprême en la matière, sera entendu suffisamment tôt pour ne pas porter préjudice au club s'il parvenait à faire invalider la décision. Le club a clairement indiqué, dans un communiqué très musclé publié dans la foulée du verdict, qu'il entendait se tourner vers le TAS. Pour ce faire, il doit interjeter appel auprès du tribunal de Lausanne dans les vingt et un jours qui ont suivi la communication du verdict de la Chambre d'adjudication, soit le 6 mars au plus tard, après quoi ils disposeront de dix jours pour présenter les raisons – documents et, si besoin, témoins à l'appui – par lesquelles ils justifient ce recours. L'UEFA aura alors vingt jours pour se retourner et décider, entre autres, si elle souhaite poursuivre son action, puisque – et c'est la nuance que nous évoquions plus haut – la décision de bannir les Citizens a été prise par un organisme indépendant… ce que Man City conteste et qui sera d'ailleurs l'un des piliers de sa défense.

Il ne fait aucun doute que Manchester City, qui se dit « déçu mais pas surpris » par le verdict de la Chambre de jugement, a l'intention de se battre jusqu'au bout. Pour ce faire, le club mancunien a mobilisé trois cabinets d'avocats des plus prestigieux – et des plus chers – qui soient pour plaider sa cause : Kellerhals-Carrard (basés à Binningen, en Suisse), Freshfields et Monckton Chambers (tous deux sur la place de Londres). Leur argumentation ne reposera pas sur la substance des faits reprochés à Manchester City, que personne

Récidiviste. City avait déjà été condamné à verser 60 M€ en 2014 pour avoir enfreint ces mêmes réglementations. La perspective de deux saisons sans Ligue des champions risque d'en faire réfléchir plus d'un, comme Kevin De Bruyne (en haut).

Richard Martin-L'Équipe

Double peine.
Si l'on suit le règlement à la lettre et que la Premier League jugeait les infractions avérées suffisamment graves, il serait même envisageable que David Silva et les siens soit relégués.

ne remet en doute (et que le club se garde bien d'aborder dans sa communication), mais sur la validité légale du verdict de l'ICFC.
Selon Man City, d'une part, l'UEFA s'est constituée « enquêteur, procureur et juge » et n'a donc pas pu faire preuve d'impartialité ; de l'autre, l'investigation de l'UEFA – un temps mise en suspens – s'est servie de documents obtenus illégalement (via les fameux Football Leaks) pour étayer son jugement. Ces « preuves » sont donc irrecevables aux yeux de Man City, quelle que soit leur authenticité foncière. Cet appel auprès du TAS aura-t-il une valeur suspensive ? Non. La décision de la Chambre de jugement de l'ICFC n'est pas susceptible d'être sujette à un sursis. Car l'appel sera fait auprès du TAS, pas de l'UEFA. Le cas de City sera jugé au sein du TAS par une commission de trois juges-arbitres, le premier choisi par l'appelant Manchester City, le second par l'UEFA, le troisième par le TAS. Ces arbitres sont répertoriés sur une liste du TAS à laquelle toutes les parties ont accès. La décision finale sera prise à la majorité de deux contre un.

LE CLUB PEUT-IL ESPÉRER UNE RÉDUCTION DE PEINE ?

Il est arrivé de par le passé que l'instance européenne se dissocie de son instance de

Un appel auprès du TAS n'aurait pas de valeur suspensive.

contrôle financier dans ce genre de conflit : selon nos informations, Milan avait su jouer de la différence d'opinion entre UEFA et ICFC sur la gravité de ses infractions aux réglementations du fair-play financier pour négocier une réduction de son verdict initial. Le club lombard n'avait finalement écopé que d'une et pas deux années de suspension. Dans ce cas précis, cela semble hors de question. L'UEFA joue très gros dans ce combat et une volte-face de ce type ferait perdre toute crédibilité à l'institution comme aux mécanismes de son fair-play financier. L'instance européenne ne peut se le permettre en aucun cas, alors qu'elle doit faire face à la double menace d'une Superligue fermée en Europe et d'une nouvelle formule de la Coupe du monde des clubs de la Fifa à laquelle elle est farouchement opposée. Qu'un super-club gagne son bras de fer et un coup fatal serait porté à l'autorité de l'UEFA, pile au moment où elle doit se montrer plus forte que jamais.
Une réduction de la sanction – un an de suspension au lieu de deux – n'est cependant pas totalement hors de question, si le TAS la jugeait justifiée en principe, mais aussi disproportionnée. Nous serons fixés relativement rapidement : selon nos informations, si le processus suit son cours attendu, une décision finale devrait être communiquée vers la mi-mai, trente jours avant le début de l'Euro. Il est de toute façon évidemment impossible que ce verdict soit prononcé après le tirage au sort de la phase de poules de la Ligue des champions 2020-21, lequel aura lieu le 27 août. Précisons qu'il est plus qu'improbable qu'on attende aussi longtemps, au vu des répercussions négatives qu'un tel retard aurait sur les autres clubs engagés dans la compétition et sur leur calendrier.

Franck Faugère/L'Équipe
Franck Faugère/L'Équipe

Si le TAS tranchait en faveur de l'UEFA, Manchester City disposerait d'autres recours légaux. Et il est probable qu'ils essaieront d'en user si besoin est. Le Tribunal fédéral suisse (TFS) pourrait être saisi et débattre du dossier à la manière d'une Cour de cassation, c'est-à-dire en se concentrant exclusivement sur la forme du jugement. Les critères qui devraient être remplis pour annuler un verdict sont cela dit extraordinairement stricts. Les juristes du sport au fait du dossier que *France Football* a consultés acceptent cette possibilité, mais doutent que le TFS puisse parvenir à cette conclusion. On relèvera que Manchester City avait déjà essayé de faire invalider la procédure de l'ICFC auprès du TAS en se fondant sur des arguments du même type, mais pour être débouté en novembre dernier.

LA PREMIER LEAGUE PERDRAIT-ELLE UN REPRÉSENTANT EN C1 LA SAISON PROCHAINE ?

Non. Il n'est pas question de punir un Championnat tout entier pour les infractions commises par l'un de ses clubs. La quatrième place disponible serait donc attribuée au cinquième du Championnat d'Angleterre, une place actuellement occupée par le promu Sheffield United. La situation serait exactement la même si Manchester City venait à remporter l'édition 2019-20 de la C1. Ceci explique peut-être pourquoi les messages de sympathie d'autres clubs envers City ont brillé par leur absence jusqu'à présent. Le PSG, vice-champion de France en 1992-93, avait refusé de prendre part à la Coupe d'Europe en lieu et place de Marseille, banni, la saison suivante. On n'assistera pas à une répétition de ce geste. Manchester City pourrait être également sanctionné par la Premier League, au titre des réglementations de celle-ci sur le fair-play financier. En mars 2019, la Premier League a confirmé qu'une enquête avait été ouverte sur le club. Si ses propres réglementations de FPF sont plus souples que celles de l'UEFA, il n'empêche qu'elles prévoient des sanctions (sous la forme d'amendes et de retrait de points) qui s'appliqueraient s'il était avéré, en particulier, que Manchester City avait dissimulé des informations compromettantes aux enquêteurs. Si l'on s'en tient à la lettre du règlement, il serait même envisageable que le club soit relégué si la Premier League jugeait les infractions avérées suffisamment graves.

QUEL SERAIT LE CONTRECOUP FINANCIER DE CETTE SANCTION ?

Le manque à gagner serait considérable. Rien qu'en droits de retransmission, Manchester City a perçu 93,2 M€ de l'UEFA en 2018-19, la dernière saison en date pour laquelle nous disposions de comptes complets. Cela représentait 15,3 % de son chiffre d'affaires total – et presque neuf fois son bénéfice sur

La place vacante serait attribuée au cinquième du Championnat d'Angleterre.

cette saison. Qui plus est, les revenus commerciaux du club stagnent, tandis que sa masse salariale, qui augmente de saison en saison, dépasse désormais les 350 M€ par an. Comment serait-il alors possible pour Manchester City d'équilibrer ses comptes… vis-à-vis du fair-play financier, si ce n'est en dégraissant son effectif ? Sans parler du dommage subi pour l'image du club : les sponsors ne se rueront pas nécessairement vers un club catalogué tricheur. City devrait vite changer de train de vie, ce qui n'a rien d'évident quand la majeure partie de ses débours sont les salaires payés à des joueurs dont la majorité sont sous contrat jusqu'en 2022 ou 2023.
Cette sanction remettrait sérieusement en cause le « projet » conçu à Abu Dhabi. Manchester City est à la fois la fondation, la vitrine et la figure de proue d'un projet global qui inclut aujourd'hui des clubs basés aux États-Unis, en Espagne, en Australie, au Japon, en Uruguay, en Inde et en Chine. C'est d'ailleurs pourquoi on s'attend à ce que les Emiratis se battent jusqu'au bout pour sauver ce qui peut l'être. Que leur cause ne soit pas des plus aisées à défendre ne les empêchera pas de jouer le tout pour le tout, tant l'enjeu est d'importance et dépasse largement le cadre du seul football. Comme l'a récemment expliqué Garry Cook, l'ancien directeur exécutif du club, « à quoi leur sert Manchester City ? Ils se sont dit : "Comment créer une marque dérivée pour Abu Dhabi ? On a déjà un hippodrome, on est dans le business du sport, on a besoin d'un vecteur." Et c'était nous. » Que Manchester City se perde en route et c'est toute une stratégie qui s'effondrerait.

LA SUSPENSION POURRAIT-ELLE PRÉCIPITER LE DÉPART DE GUARDIOLA ET DE JOUEURS CLÉS ?

Le contrat de Pep Guardiola, censé arriver à terme le 30 juin 2021, comprend une clause de départ qui peut être activée dès la fin de cette saison, ce qui n'aura pas échappé à des clubs comme la Juventus Turin. L'entourage du manager a également laissé entendre qu'il réfléchirait de nouveau à son avenir si la suspension n'était pas levée, et les bookmakers anglais cotent son départ à 1 contre 2 seulement. Les joueurs, eux, ont apparemment été contactés individuellement par la direction du club dès vendredi soir et ont pris part à une réunion de crise ce samedi en compagnie du directeur exécutif du club, Ferran Soriano.
La perspective de deux saisons sans Ligue des champions pour des footballeurs qui ne l'ont jamais gagnée et atteignent aujourd'hui leur maturité – comme Kevin De Bruyne, par exemple – risque d'en faire réfléchir plus d'un. **Ph. A.**

Transferts.
L'entourage de Pep Guardiola a laissé entendre qu'il réfléchirait à son avenir si la suspension n'était pas levée.

Ligue 1 25e journée

Classement

			Pts	Total J.	Total G.	Total N.	Total P.	Total p.	Total c.	Total Diff.	Domicile J.	Domicile G.	Domicile N.	Domicile P.	Domicile p.	Domicile c.	Extérieur J.	Extérieur G.	Extérieur N.	Extérieur P.	Extérieur p.	Extérieur c.	Séries	Penalties Pour Obt.	Penalties Pour Réus.	Penalties Contre Conc.	Penalties Contre Enc.	Cartons J.	Cartons R.
1.	Paris-SG	→	62	25	20	2	3	67	21	+46	12	10	1	1	36	8	13	10	1	2	31	13	G-G-G-G-N	8	6	0	0	46	0
2.	Marseille	→	52	25	15	7	3	35	22	+13	12	8	3	1	18	9	13	7	4	2	17	13	N-N-G-G-G	6	4	4	3	61	3
3.	Rennes	→	41	25	12	5	8	29	23	+6	12	7	2	3	18	13	13	5	3	5	11	10	N-G-P-N-P	3	1	5	3	47	1
4.	Lille	→	40	25	12	4	9	30	27	+3	13	9	2	2	20	9	12	3	2	7	10	18	P-G-G-G-P	8	5	6	4	44	3
5.	Monaco	↗	38	25	11	5	9	41	40	+1	13	8	1	4	28	21	12	3	4	5	13	19	P-P-G-G-G	3	3	6	6	54	9
6.	Montpellier	↘	37	25	10	7	8	32	28	+4	13	9	2	2	23	10	12	1	5	6	9	18	G-P-N-G-P	4	1	3	1	49	5
7.	Strasbourg	→	37	25	11	4	10	32	29	+3	12	7	2	3	22	14	13	4	2	7	10	15	G-P-G-G-N	4	3	6	5	42	1
8.	Reims	↗	36	25	9	9	7	23	19	+4	13	4	7	2	11	7	12	5	2	5	12	12	P-G-N-P-G	4	4	4	1	45	4
9.	Nice	↗	36	25	10	6	9	36	34	+2	13	7	3	3	24	17	12	3	3	6	12	17	N-G-N-P-G	5	5	7	5	48	7
10.	Bordeaux	↘	35	25	9	8	8	35	28	+7	12	4	4	4	18	11	13	5	4	4	17	17	G-N-N-G-N	2	2	3	2	46	0
11.	Lyon	→	34	25	9	7	9	38	26	+12	12	4	4	4	15	7	13	5	3	5	23	19	G-P-N-P-N	4	3	3	2	41	4
12.	Nantes	→	34	25	10	4	11	25	27	-2	13	6	2	5	11	10	12	4	2	6	14	17	P-P-P-N-N	2	2	6	3	41	2
13.	Brest	→	33	25	8	9	8	32	33	-1	13	6	6	1	21	10	12	2	3	7	11	23	G-P-N-N-G	4	1	6	4	40	2
14.	Angers	→	30	25	8	6	11	24	33	-9	13	6	3	4	17	13	12	2	3	7	7	20	N-P-P-P-P	1	1	3	3	37	2
15.	Metz	↗	28	25	6	10	9	24	32	-8	12	4	4	4	16	14	13	2	6	5	8	18	G-G-N-P-N	4	2	3	3	43	3
16.	Saint-Étienne	↘	28	25	8	4	13	27	41	-14	12	4	4	4	13	16	13	4	0	9	14	25	G-P-P-P-P	5	5	4	3	51	2
17.	Nîmes	↗	27	25	7	6	12	25	37	-12	13	6	2	5	15	12	12	1	4	7	10	25	P-G-G-G-G	2	2	4	4	36	5
18.	Dijon	↘	26	25	6	8	11	24	31	-7	12	5	5	2	17	13	13	1	3	9	7	18	P-G-P-N-N	1	1	1	1	40	2
19.	Amiens	→	21	25	4	9	12	29	47	-18	13	3	5	5	17	22	12	1	4	7	12	25	P-N-N-P-N	4	2	1	1	47	4
20.	Toulouse	→	13	25	3	4	18	21	51	-30	12	3	0	9	11	22	13	0	4	9	10	29	P-N-P-P-P	6	4	5	3	40	5

Résultats

Amiens-Paris-SG	4-4
Lille-Marseille	1-2
Reims-Rennes	1-0
Monaco-Montpellier	1-0
Lyon-Strasbourg	1-1
Toulouse-Nice	0-2
Bordeaux-Dijon	2-2
Nantes-Metz	0-0
Brest-Saint-Étienne	3-2
Nîmes-Angers	1-0

Affluences

Total 25e journée	195 669
Moyenne 2019-20	22 281
Saison dernière	22 198

Buteurs

1. Ben Yedder (Monaco), 16.
2. Mbappé (Paris-SG), 15.
3. Osimhen (Lille), Dembélé (Lyon), Neymar (Paris-SG), 13.
6. Diallo (Metz), 12.
7. Icardi (Paris-SG), 11.
8. Depay (Lyon), Slimani (Monaco), Delort (Montpellier), 9.
11. Guirassy (Amiens), Benedetto, Payet (Marseille), Dolberg (Nice), Di Maria (Paris-SG), Niang (Rennes), Bouanga (Saint-Étienne), Ajorque, Thomasson (Strasbourg), 8.
20. Briand (Bordeaux), Cyprien (Nice), 7.
22. Alioui (Angers), Cardona (Brest), Mollet (Montpellier), Dia (Reims), Hunou (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), 6.
28. Mendoza (Amiens), De Préville, Hwang, Maja (Bordeaux), Baldé, Mavididi, Tavares (Dijon), Radonjic (Marseille), Laborde (Montpellier), Blas, Simon (Nantes), Lees-Melou (Nice), Philippoteaux (Nîmes), Raphinha (Rennes), 5.
42. Oudin (Reims, 3 ; Bordeaux, 1), Charbonnier (Brest), Chouiar (Dijon), Rémy (Lille), Cornet (Lyon), Nguette (Metz), Baldé, Gelson Martins (Monaco), Savanier (Montpellier), Coulibaly (Nantes), Ripart (Nîmes), Koulouris (Toulouse), 4.

Passeurs

1. Di Maria (Paris-SG), 12.
2. Slimani (Monaco), 8.
3. Court (Brest), 7.
4. Lees-Melou (Nice), Neymar (Paris-SG), 6.
6. Kakuta (Amiens), Ikoné (Lille), Ben Yedder (Monaco), Simon (Nantes), Verratti (Paris-SG), Del Castillo (Rennes), 5.
12. De Préville (Bordeaux), Yazici (Lille), Thiago Mendes (Lyon), Reine-Adélaïde (Angers, 1 puis Angers, 1 ; Lyon, 3, 3), Noss Traoré (Metz), Golovine (Monaco), Laborde (Montpellier), Ferhat (Nîmes), Bernat, Mbappé (Paris-SG), Ajorque, Caci (Strasbourg), 4.
24. Diabaté (Amiens), Aït-Nouri (Angers), Adli, Otavio (Bordeaux), Oudin (Reims, 2 puis Reims, 2 ; Bordeaux, 1, 1), Autret, Cardona, Charbonnier, Faussurier (Brest), Ndong (Dijon), Osimhen (Lille), Aouar, Cornet, Traoré (Lyon), Lopez, Payet (Marseille), Diallo (Metz), Fabregas (Monaco), Mollet (Montpellier), Cyprien (Nice), Draxler, Sarabia (Paris-SG), Chavalerin (Reims), Traoré (Rennes), Bouanga, Boudebouz (St-Étienne), Liénard, Mothiba (Strasbourg), 3.

L'équipe type

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Ninga, Traoré (Angers), Lautoa (Dijon), Reinildo (Lille), Boulaya, Maïga, Pajot (Metz), Gelson Martins, Golovine (Monaco), Ristic (Montpellier), Boudaoui (Nice), Martinez (Nîmes), Fofana (Saint-Étienne), Gabrielsen, Moreira (Toulouse).

Cartons

4	32
Total 64	Total 906
2018-19 64	*2018-19* 891

Rendez-vous

26e journée,
vendredi 21 février,
19 heures
Nice-Brest
20 h 45
Metz-Lyon
Samedi 22 février, 17 h 30
Marseille-Nantes
20 heures
Angers-Montpellier
Dijon-Monaco
Lille-Toulouse
Strasbourg-Amiens

Dimanche 23 février,
15 heures
Saint-Étienne-Reims
17 heures
Rennes-Nîmes
21 heures
Paris-SG-Bordeaux

Fiches techniques

Amiens-Paris-SG : 4-4 (3-1)
Buts : Guirassy (5e, 90e + 1ère), Kakuta (29e), Diabaté (40e) pour Amiens ; Herrera (45e), Kouassi (60e, 66e), Icardi (74e) pour le Paris-SG. Samedi 15 février. Spectateurs : 12 964. Arbitre : M. Ben El-Hadj (4). Avertissements : Blin (71e), Kakuta (81e), Guirassy (90e) pour Amiens ; Bakker (49e), Verratti (90e) pour le Paris-SG. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 15/20.
Amiens (4-2-3-1) : Gurtner (c) (5) - Calabresi (5) (Jallet, 79e), Opoku (5), Chedjou (5), Aleesami (5) - Blin (5), Zungu (6) - Otero (5) (Cornette, 77e), Kakuta (6), Diabaté (6) (Mbenza, 84e) - Guirassy (7). Entr. : Elsner.
Paris-SG (4-4-2) : Navas (5) - Herrera (5), Thiago Silva (c) (3) (Marquinhos, 46e ; undefined, 5e), Kouassi (6), Bakker (5) - Di Maria (5), Gueye (4) (Verratti, 46e ; undefined, 6e), Paredes (5) (Bernat, 61e), Draxler (5) - Cavani (4), Icardi (5). Entr. : Tuchel.

Lille-Marseille : 1-2 (0-0)
Buts : Osimhen (51e) pour Lille ; Reinildo (67e c.s.c.), Benedetto (69e) pour Marseille. Dimanche 16 février. Spectateurs : 47 314. Arbitre : M. Schneider (4). Avertissements : Caleta-Car (9e), Amavi (30e), Benedetto (35e), Strootman (90e), Aké (90e) pour Marseille. Temps additionnel : 5 min (0 + 5). Note du match : 14/20.
Lille (4-4-2) : Maignan (6) - Çelik (4), Fonte (c) (4), Djalo (3), Reinildo (4) - Ikoné (4), Onana (5) (Weah, 80e), Renato Sanches (5), Bamba (4) - Rémy (5) (Araujo, 75e), Osimhen (6). Entr. : Galtier.
Marseille (4-3-3) : Mandanda (c) (7) - Sakai (4) (Aké, 64e), Alvaro Gonzalez (5), Caleta-Car (5), Amavi (6) - Rongier (4) (Strootman, 89e), Kamara (5), Sanson (5) - Sarr (6), Benedetto (6) (Radonjic, 83e), Germain (7). Entr. : Villas-Boas.

Reims-Rennes : 1-0 (0-0)
But : Touré (72e s.p.). Dimanche 16 février. Spectateurs : 13 026. Arbitre : M. Batta (5). Avertissements : Cassama (58e) pour Reims ; Raphinha (82e) pour Rennes. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 14/20.
Reims (4-3-3) : Rajkovic (6) - Foket (5), Disasi (7), Abdelhamid (c) (6), Kamara (6) - Munetsi (6), Cassama (6) (Donis, 65e), Chavalerin (5) - Dia (4) (Romao, 79e), Touré (7), Doumbia (5) (Mbuku, 90e). Entr. : Guion.
Rennes (4-4-2) : Mendy (5) - Traoré (4), Da Silva (c) (5), Gnagnon (4), Maouassa (5) (Boey, 46e ; undefined, 4e) - Raphinha (5), Nzonzi (4), Léa-Siliki (5) (Del Castillo, 76e), Tait (4) - Bourigeaud (5), Siebatcheu (4) (Niang, 56e). Entr. : Stéphan.

Monaco-Montpellier : 1-0 (0-0)
But : Slimani (52e). Vendredi 14 février. Spectateurs : 4 384. Arbitre : M. Buquet (6). Avertissements : Slimani (22e) pour Monaco ; Savanier (54e), Le Tallec (86e) pour Montpellier. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 13/20.
Monaco (4-3-1-2) : Lecomte (6) - Aguilar (6), Glik (c) (6), Maripan (5), Ballo-Touré (6) - Fofana (6), Bakayoko (6), Golovine (6) (Henrichs, 87e) - Jovetic (6) (Baldé, 75e) - Ben Yedder (6), Slimani (7). Entr. : Moreno.

Montpellier (3-5-1-1) : Bertaud (5) - Le Tallec (5), Hilton (c) (4), Congré (5) - Souquet (5), Chotard (4) (Yun Il-Lok, 64e), Ferri (5), Savanier (5) (Camara, 79e), Ristic (5) (Boutobba, 86e) - Mollet (5) - Laborde (4). Entr. : Der Zakarian.

Lyon-Strasbourg : 1-1 (1-1)
Buts : Traoré (21e) pour Lyon ; Zohi (42e) pour Strasbourg. Dimanche 16 février. Spectateurs : 45 141. Arbitre : M. Hamel (7). Avertissements : Traoré (41e), Aouar (79e), Dembélé (90e) pour Lyon ; Koné (47e) pour Strasbourg. Temps additionnel : 6 min (3 + 3). Note du match : 6/20.
Lyon (4-3-3) : Lopes (5) - Rafael (Tete, 8e ; undefined, 4e), Marcelo (4), Andersen (4), Marçal (3) - Caqueret (4), Thiago Mendes (3), Aouar (c) (3) - Traoré (4) (Dembélé, 63e), Toko Ekambi (4), Cornet (4) (Terrier, 74e). Entr. : Garcia.
Strasbourg (4-2-3-1) : Sels (5) - Simakan (5), Mitrovic (c) (5), Koné (6), Lala (5) - Bellegarde (5), Liénard (5) - Zohi (6) (Djiku, 74e), Thomasson (5), Majeed (5) (Mothiba, 82e) - Ajorque (5) (Lebeau, 90e). Entr. : Laurey.

Toulouse-Nice : 0-2 (0-1)
Buts : Lees-Melou (12e), Hérelle (90e + 5e). Samedi 15 février. Spectateurs : 12 903. Arbitre : M. Miguelgorry (7). Avertissements : Gradel (58e), Moreira (75e), Sangaré (83e) pour Toulouse. Expulsions : Gabrielsen (27e), Moreira (77e) pour Toulouse. Temps additionnel : 8 min (2 + 6). Note du match : 8/20.
Toulouse (4-1-4-1) : Reynet (5) - Moreira (0), Gabrielsen (0), Diakité (5), Sylla (4) - Sangaré (c) (4) - Dossevi (4) (Gradel, 68e), Vainqueur (3), Makengo (Rogel, 30e ; undefined, 5e), Saïd (3) (Amian, 79e) - Leya Iseka (3). Entr. : Zanko.
Nice (4-3-3) : Benitez (7) - Hérelle (7), Danilo Barbosa (6), Sarr (c) (6), Nsoki (6) - Lees-Melou (6), Thuram (5), Lusamba (4) (Wagué, 90e) - Ounas (6) (Maolida, 79e), Dolberg (6), Claude-Maurice (4) (Ganago, 59e). Entr. : Vieira

Bordeaux-Dijon : 2-2 (1-1)
Buts : Hwang (35e), Briand (64e) pour Bordeaux ; Chouiar (16e, 72e) pour Dijon. Samedi 15 février. Spectateurs : 13 701. Arbitre : M. Lesage (7). Avertissements : Benito (38e) pour Bordeaux ; Ndong (10e) pour Dijon. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 13/20.
Bordeaux (4-2-3-1) : Costil (c) (5) - Sabaly (5), Koscielny (3), Pablo (5), Benito (3) - Basic (5) (Pardo, 90e), Otavio (5) - Oudin (6), De Préville (4), Hwang (5) (Adli, 84e) - Briand (6) (Maja, 81e). Entr. : Sousa.
Dijon (4-2-3-1) : Runarsson (5) - Alphonse (5), Ecuele Manga (4), Aguerd (5), Mendyl (5) - Ndong (6) (Amalfitano, 81e), Lautoa (5) - Baldé (4) (Mavididi, 81e), Benzia (3) (Marié, 63e), Chouiar (7) - Tavares (c) (5). Entr. : Jobard.

Nantes-Metz : 0-0
Samedi 15 février. Spectateurs : 20 444. Arbitre : M. Stinat (5). Avertissement : Udol (57e) pour Metz. Expulsion : Boulaya (84e) pour Metz. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 9/20.

Nantes (4-4-2) : Lafont (5) - Appiah (5), Girotto (6), Pallois (5), Traoré (5) - Bamba (3) (Limbombe, 86e), Touré (c) (4), Abeid (5), Simon (6) - Louza (6) (Krhin, 90e), Coulibaly (3) (Blas, 58e). Entr. : Gourcuff.
Metz (4-3-3) : Oukidja (6) - Centonze (4), Bronn (5), Boye (5), Udol (5) - Maïga (4), N'Doram (5), Angban (5) - Nguette (5) (Gakpa, 90e), Diallo (c) (4), Niane (5) (Boulaya, 71e ; undefined, 0e). Entr. : Hognon.

Brest - Saint-Étienne : 3-2 (3-0)
Buts : Lasne (20e), Charbonnier (38e), Cardona (43e) pour Brest ; Bouanga (54e s.p.), Diony (69e) pour Saint-Étienne. Dimanche 16 février. Spectateurs : 13 399. Arbitre : M. Wattellier (5). Avertissements : Chardonnet (51e), Larsonneur (55e) pour Brest ; Maçon (2e), Bouanga (55e), Cabaye (83e) pour Saint-Étienne. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 12/20.
Brest (4-3-3) : Larsonneur (6) - Belaud (c) (6), Chardonnet (5), Duverne (6), Perraud (7) - Lasne (6), Belkebla (6), Battocchio (6) - Cardona (5) (Magnetti, 84e), Charbonnier (5), Grandsir (6) (Court, 74e). Entr. : Dall'Oglio.
Saint-Étienne (4-3-3) : Ruffier (c) (4) - Maçon (4) (Honorat, 46e ; undefined, 6e), Saliba (3), Fofana (3), Kolodziejczak (5) - Cabaye (4), M'vila (5), Camara (6) - Boudebouz (5) (Benkhedim, 80e), Abi (4) (Diony, 46e ; undefined, 6e), Bouanga (5). Entr. : Puel.

Nîmes-Angers : 1-0 (0-0)
But : Koné (80e). Samedi 15 février. Spectateurs : 12 417. Arbitre : M. Abed (7). Avertissements : Miguel (16e) pour Nîmes ; Fulgini (2e), Ninga (15e) pour Angers. Expulsion : Ninga (75e) pour Angers. Temps additionnel : 7 min (2 + 5). Note du match : 12/20.
Nîmes (4-2-3-1) : Bernardoni (5) - Paquiez (5), Landre (7), Martinez (c) (6), Miguel (5) (Briançon, 86e) - Sarr (7), Fomba (6) - Ferhat (6) (Koné, 78e), Benrahou (6), Philippoteaux (5) (Ripart, 65e) - Roux (6). Entr. : Blaquart.
Angers (4-1-4-1) : Butelle (6) - Manceau (5), Traoré (c) (5), Thomas (5), Doumbia (4) - Santamaria (6) - Thioub (6), Fulgini (5) (Mangani, 57e), Pereira Lage (5), Ninga (0) - Bahoken (6) (Alioui, 71e). Entr. : Moulin.

Frédéric Lancelot/L'Équipe

Décryptage de la journée

Toulouse, déjà condamné ?

Sur les dix dernières saisons, seuls Troyes et Arles-Avignon ont compté plus de points de retard sur le premier non-relégable que le TFC. Sur l'ensemble des clubs derniers après 25 journées, seul Sochaux a échappé à la relégation.

Effondrement. Encore battu par Nice à domicile (0-2), le TFC a encaissé sa 18e défaite en 25 journées.

Écart de points entre le premier non-relégable et le dernier depuis dix ans après 25 journées

2019-20	14 points	(Nîmes, 27 ; Toulouse, 13)
2018-19	6	(Amiens, 21 ; Guingamp, 15)
2017-18	7	(Amiens, 25 ; Metz, 18)
2016-17	5	(Nancy, 27 ; Lorient, 22)
2015-16	**16**	(Gazélec Ajaccio, 27 ; Troyes, 11)
2014-15	7	(Toulouse, 28 ; Metz, 21)
2013-14	10	(Évian-Thonon-Gaillard, 24 ; AC Ajaccio, 14)
2012-13	6	(Reims, 24 ; Nancy, 18)
2011-12	3	(Nice, 23 ; Sochaux, 20)
2010-11	**15**	(Auxerre, 26 ; Arles-Avignon, 11)

Stats

Monaco, bonne passe

2 Dijon n'a gagné que deux fois lors de ses trente derniers déplacements en Ligue 1 (6 nuls, 22 défaites) : le 6 avril 2019 à Lyon (3-1) et le 28 septembre 2019 à Reims (2-1).

3 Monaco a remporté ses trois derniers matches de L1 (1-0 face à Angers, 2-1 à Amiens et 1-0 contre Montpellier), sa plus longue série sur un même exercice dans l'élite depuis mai 2018 (3 également).

7 Nantes a cadré sept frappes sans marquer, soit son total de tirs cadrés le plus élevé sans marquer en Ligue 1 depuis le 6 février 2016 à Toulouse (7 tirs cadrés également).

10 Pierre Lees-Melou est impliqué sur dix buts lors de ses 14 derniers matches de L1 (5 buts, 5 passes décisives), autant que lors des 60 précédents (5 buts, 5 passes décisives). Il a marqué 2 des 4 derniers buts de Nice.

11 Seul Toulouse (12 fois) est resté muet plus souvent qu'Angers (11 fois) en Ligue 1 cette saison. Les Angevins restent sur 3 matches sans marquer dans l'élite, seul Toulouse (5) fait pire actuellement.

32 Paris a marqué lors de chacun de ses trente-deux derniers matches à l'extérieur en Ligue 1, un record dans l'histoire du Championnat, à égalité avec Sedan entre novembre 1957 et août 1959.

34 Lyon affiche trente-quatre points après 25 matches de L 1, son plus faible total à ce stade depuis la saison 1996-97 (33 points, 8e en fin de saison).

opta

Étoiles

Joueurs de champ
1. Neymar, 6,5.
2. Mbappé, 6,33.
3. Di Maria (Paris-SG), 6,14.
4. Camavinga (Rennes), 6,05.
5. Verratti (Paris-SG), 6.
6. Ben Yedder (Monaco), 5,86.
7. Payet (Marseille), 5,79.
8. Thiago Silva (Paris-SG), 5,75.
9. Diallo (Brest), 5,69.
10. Abdelhamid (Reims), 5,68.
11. Delort (Montpellier), Raphinha, 5,65.
13. Bourigeaud (Rennes), 5,63.
14. Renato Sanches, 5,62.
15. Osimhen (Lille), 5,61.
16. Gueye (Paris-SG), 5,59.
17. Chavalerin (Reims), 5,57.
18. Santamaria (Angers), Disasi (Reims), 5,56.
20. André (Lille), 5,55.
21. Guirassy (Amiens), Rongier (Marseille), Lees-Melou (Nice), Icardi (Paris-SG), 5,5.
25. Laborde (Montpellier), 5,48.
26. Autret (Brest), 5,46.
27. Da Silva (Rennes), 5,41.
28. Kakuta (Amiens), Savanier (Montpellier), 5,4.
30. Pallois (Nantes), 5,39.
31. Court (Brest), Mollet (Montpellier), Simakan (Strasbourg), 5,38.
34. Maouassa (Rennes), 5,37.
35. Thioub (Angers), Hilton (Montpellier), Meunier (Paris-SG), 5,36.
38. Traoré (Angers), Kamara (Reims), 5,33.
40. Golovine (Monaco), Ferhat (Nîmes), Thomasson (Strasbourg), 5,32.
43. Sanson (Marseille), 5,3.
44. Traoré (Rennes), 5,29.
45. Baldé (Dijon), 5,28.
46. Philippoteaux (Nîmes), Djiku (Strasbourg), 5,27.
48. Gabriel (Lille), Morel (Rennes), 5,25.
50. Koscielny (Bordeaux), Denayer (Lyon), 5,24.
52. Battocchio (Brest), Diallo (Paris-SG), Niang (Rennes), 5,23.
55. Capelle, Thomas (Angers), Belkebla (Brest), 5,22.
58. Maïga (Metz), Bernat (Paris-SG), 5,21.
60. Fofana (Monaco), Marquinhos (Paris-SG), 5,2.
62. Perraud (Brest), 5,19.
63. Tousart (Lyon), Liénard (Strasbourg), 5,18.
65. Briand (Bordeaux), Diallo (Metz), 5,17.
67. Amalfitano, Tavares (Dijon), Le Tallec (Montpellier), Louza (Nantes), 5,16.
71. Lasne (Brest), Lautoa (Dijon), Cyprien (Nice), Doumbia, Konan (Reims), Youssouf (St-Étienne), 5,15.
77. Mangani (Angers), De Préville (Bordeaux), Cardona, Charbonnier (Brest), Dembélé (Lyon), Simon (Nantes), Ajorque, Koné (Strasbourg), 5,14.
85. Aït-Nouri (Angers), Chafik (Dijon), Burner (Nice), 5,13.
88. Pereira Lage (Angers), Dolberg (Nice), Dia (Reims), 5,11.
91. Faussurier (Brest), Girotto (Nantes), 5,09.
93. Ndong (Dijon), Centonze, Delaine (Metz), 5,08.
96. Gonzalez (Marseille), Deaux (Nîmes), 5,07.
98. Dante (Nice), 5,06.
99. Blin (Amiens), Castelletto (Brest), Ikoné (Lille), Sakai (Marseille), 5,05.

Gardiens
1. Mandanda (Marseille), 6,04.
2. Larsonneur (Brest), 5,88.
3. Rajkovic (Reims), 5,79.
4. Mendy (Rennes), 5,71.
5. Lecomte (Monaco), 5,68.
6. Bernardoni (Nîmes), 5,67.
7. Benitez (Nice), 5,65.
8. Costil (Bordeaux), 5,64.
9. Gomis (Dijon), 5,63.
10. Navas (Paris-SG), 5,6.
11. Rulli (Montpellier), 5,55.
12. Oukidja (Metz), 5,54.
13. Sels (Strasbourg), 5,44.
14. Lopes (Lyon), 5,43.
15. Reynet (Toulouse), 5,36.
16. Lafont (Nantes), 5,33.
17. Gurtner (Amiens), 5,32.
18. Maignan (Lille), 5,2.
19. Ruffier (Saint-Étienne), 5,05.
20. Butelle (Angers), 4,88.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Amiens : Guirassy 5,5.
Angers : Santamaria 5,56.
Bordeaux : Koscielny 5,24.
Brest : Diallo 5,69.
Dijon : Baldé 5,28.
Lille : Renato Sanches 5,62.
Lyon : Denayer 5,24.
Marseille : Payet 5,79.
Metz : Maïga 5,21.
Monaco : Ben Yedder 5,86.
Montpellier : Delort 5,65.
Nantes : Pallois 5,39.
Nice : Lees-Melou 5,5.
Nîmes : Ferhat 5,32.
Paris-SG : Neymar 6,5.
Reims : Abdelhamid 5,68.
Rennes : Camavinga 6,05.
Saint-Étienne : Youssouf 5,15.
Strasbourg : Simakan 5,38.
Toulouse : Sangaré 4,73.

Top

Slimani (7) assure

Titulaire sous Leonardo Jardim, l'international algérien est devenu remplaçant lors de l'arrivée de Robert Moreno fin décembre 2019 malgré l'efficacité de son duo avec Wissam Ben Yedder. Mais l'attaquant monégasque n'a rien lâché et inscrit le but de l'égalisation au Parc des Princes le 12 janvier, cinq minutes après son entrée en jeu, avant de récidiver à Amiens en marquant le but victorieux dans les arrêts de jeu. De nouveau titulaire face à Montpellier, il a marqué l'unique but de la rencontre et compte désormais 9 buts et 8 passes décisives. Crédité d'un 7 et d'une moyenne de 5,83 aux Étoiles *FF*, il ne lui manque qu'un match pour entrer dans le top 10 du classement. Ⓜ **C. B.**

Flop

Thiago Silva (3) sombre

À trois jours du déplacement à Dortmund, le capitaine parisien a fait preuve d'une grande fébrilité face aux attaquants amiénois. De retour mercredi dernier face à Dijon, après une absence sur blessure à l'aine de quinze jours, le Brésilien a semblé en manque de rythme. Lent, peu agressif et passif sur les trois premiers buts, il a été remplacé à la mi-temps par Marquinhos. Crédité d'un 3, il obtient sa pire note de la saison et s'éloigne du top 5 au classement des Étoiles *FF*. Ⓜ **C. B.**

Frédéric Porcu/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe

Ligue 2

Express, 25e journée

Lorient-Clermont	**0-1**
Châteauroux-Lens	**lundi**
Orléans-AC Ajaccio	**0-3**
Caen-Troyes	**0-1**
Paris FC-Le Havre	**1-0**
Nancy-Guingamp	**0-1**
Valenciennes-Sochaux	**3-2**
Grenoble-Niort	**3-1**
Auxerre-Chambly	**0-0**
Le Mans-Rodez	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lorient	51	25	16	3	6	43	22
2. Lens	47	24	13	8	3	33	17
3. AC Ajaccio	45	25	13	6	6	35	22
4. Clermont	44	25	12	8	5	31	23
5. Troyes	44	25	14	2	9	28	23
6. Le Havre	38	25	9	11	5	33	23
7. Guingamp	38	25	10	8	7	37	28
8. Valenciennes	38	25	10	8	7	21	18
9. Grenoble	35	25	7	14	4	26	23
10. Nancy	33	25	6	15	4	24	21
11. Sochaux	32	25	8	8	9	26	26
12. Auxerre	31	25	7	10	8	27	25
13. Rodez	28	25	7	7	11	28	31
14. Caen	28	25	6	10	9	26	31
15. Chambly	28	25	7	7	11	20	28
16. Châteauroux	25	24	6	7	11	16	32
17. Paris FC	24	25	6	6	13	20	37
18. Niort	22	25	5	7	13	27	37
19. Le Mans	22	25	6	4	15	26	40
20. Orléans	16	25	3	7	15	19	39

Ce classement ne tient pas compte de Châteauroux-Lens, disputé lundi 17 février.

Lorient-Clermont : 0-1 (0-0)
But : Gonzalez (76e). Samedi 15 février. Spectateurs : 7 463. Arbitre : M. Mokhtari (5). Avertissements : Hergault (40e), Laporte (54e), Cabot (85e) pour Lorient ; Donisa (26e), Magnin (33e), Ogier (83e), Iglesias (86e), Grbic (90e) pour Clermont. Expulsion : Lemoine (74e) pour Lorient. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 12/20.
Lorient (4-2-3-1) : Nardi (4) - Hergault (5), Laporte (5), Fontaine (5), Le Goff (5) - Lemoine (c) (0), Abergel (5) - Laurienté (6) (Cabot, 82e), Marveaux (5) (Le Fée, 77e), Wissa (5) - Kitala (5) (Hamel, 64e). Entr. : Pelissier.
Clermont (4-2-3-1) : Dupé (8) - Zedadka (6), Hountondji (5), Ogier (5), N'Simba (5) - Magnin (5), Iglesias (c) (6) - Donisa (5) (Gonzalez, 75e), Berthomier (5) (Abdul Samed, 86e), Allevinah (5) - Grbic (6). Entr. : Gastien.

Orléans-AC Ajaccio : 0-3 (0-1)
Buts : Courtet (40e, 77e), Cuypers (71e). Vendredi 14 février. Spectateurs : 3 160. Arbitre : M. Perreau-Niel (7). Avertissements : Cambon (79e) pour Orléans ; Diallo (27e) pour AC Ajaccio. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 11/20.
Orléans (4-4-2) : Letellier (4) - Lambese (6), Cambon (c) (6), Mutombo (4), Mendy (7) - Soumaré (4) (Scheidler, 63e), Lopy (5), D'Arpino (5), Mollo (4) (Ephestion, 74e) - Butin (5) (Perrin, 63e), Nakoulma (5). Entr. : Ollé-Nicolle.
AC Ajaccio (4-4-2) : Leroy (6) - Kalulu (5), Avinel (7), Diallo (6), Huard (6) - Bayala (6), Laci (6), Coutadeur (c) (5) (Loufilou, 88e), Tramoni (6) (Flips, 78e) - Courtet (8), Cuypers (5) (Cavalli, 73e). Entr. : Pantaloni.

Caen-Troyes : 0-1 (0-0)
But : Pintor (90e). Vendredi 14 février. Spectateurs : 9 239. Arbitre : M. Rainville (6). Avertissement : Salmier (22e) pour Troyes. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 11/20.
Caen (4-2-3-1) : Riou (6) - Vandermersch (5), Rivierez (c) (5), Weber (4), Armougom (4) - Oniangué (5), Pi (5) - Gioacchini (6), Deminguet (4) (Beka Beka, 77e), Zady Sery (3) (Tell, 60e) - Tchokounté (4) (Mbengue, 75e). Entr. : Dupraz.
Troyes (4-5-1) : Gallon (6) - El-Hajjam (6), Giraudon (c) (6), Salmier (6), Mambo (5) - Kouamé (6), Barthelmé (6) (Baya, 90e), Raveloson (5), Tchimbembé (6) (Dembélé, 79e), Chambost (4) (Pintor, 75e) - Suk (5). Entr. : Batlles.

Paris FC-Le Havre : 1-0 (1-0)
But : Ménez (11e). Vendredi 14 février. Spectateurs : 1 850. Arbitre : M. Petit (5). Avertissements : Fontaine (26e), Abdelli (53e), Basque (89e) pour Le Havre. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 12/20.
Paris FC (4-3-3) : Demarconnay (7) - Cissé (6), Bamba (6), Kanté (6), Abdi (7) - Mandouki (c) (7), Koziello (5) (Kikonda, 65e), Nomenjanahary (5) (Lopez, 65e) - Timité (5) (Diaby-Fadiga, 74e), Ménez (6), Pitroipa (6). Entr. : Girard.
Le Havre (3-5-2) : Gorgelin (5) - Mayembo (3) (Abdelli (5), 46e), Badé (4) (Dina Ebimbe (5), 46e), Basque (5) - Bese (5), Fontaine (4), Gueye (4), Lekhal (5), Meras (5) (Youga, 67e) - Bonnet (c) (5), Thiaré (6). Entr. : Le Guen.

Nancy-Guingamp : 0-1 (0-0)
But : Rodelin (56e). Samedi 15 février. Arbitre : M. Dos Santos (6). Avertissements : Rocha Santos (22e), Bertrand (45e), Gueye (72e) pour Nancy ; Mellot (24e), Phiri (85e) pour Guingamp. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 11/20.
Nancy (4-2-3-1) : Valette (6) - Néry (6), El-Kaoutari (4), Lybohy (5), Muratori (c) (5) - Akichi (4) (N'Guessan, 71e), Rocha Santos (4) (Dona Ndoh, 78e) - Bertrand (5), Bassi (5), Dembélé (non noté) (Barka (5), 8e) - Gueye (4). Entr. : Garcia.
Guingamp (3-5-2) : Caillard (5) - Palun (5), Sorbon (6), Niakaté (6) - Mellot (5), Phiri (c) (6), Ba (5) (Carnot, 59e), Pelé (5) (Ngbakoto, 84e), M'Changama (5) - Rodelin (6), Gomis (4). Entr. : Didot.

Valenciennes-Sochaux : 3-2 (0-2)
Buts : Diliberto (69e), Cabral (70e), Chergui (80e) pour Valenciennes ; Diop (10e), Sané (11e) pour Sochaux. Vendredi 14 février. Spectateurs : 6 464. Arbitre : M. Lepaysant (7). Avertissements : Dos Santos (15e), D'Almeida (61e), Cabral (90e) pour Valenciennes ; Mbakata (43e) pour Sochaux. Temps additionnel : 6 min (3+3). Note du match : 16/20.
Valenciennes (4-4-2) : Prior (6) - Dos Santos (c) (5), Spano (5), Cuffaut (4), Abeid (5) - Diliberto (7), D'Almeida (5), Masson (4) (Chergui, 59e), Hein (5) (Cabral, 59e) - Chevalier (5), Guillaume (5) (Siby, 82e). Entr. : Guégan.
Sochaux (4-3-3) : Prévot (c) (4) - Mbakata (4), Lacroix (3), Teikeu (3), Rocchia (4) - Thioune (5), Sitti (4) (Weissbeck, 68e), Lasme (5) (Ndiaye, 81e) - Diop (5), Sané (7), Touré (4) (Ourega, 60e). Entr. : Daf.

Grenoble-Niort : 3-1 (1-0)
Buts : Benet (6e), Djitté (85e), Semedo (90e+2e) pour Grenoble ; Kilama (57e) pour Niort. Vendredi 14 février. Spectateurs : 4 269. Arbitre : M. Bouille (4). Avertissements : Coulibaly (20e) pour Grenoble ; Koyalipou (54e), Kilama (82e) pour Niort. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 11/20.
Grenoble (4-2-3-1) : Maubleu (c) (6) - Gibaud (5), Monfray (5), Vandenabeele (non noté) (Nestor (6), 25e), Mombris (5) - Pickel (4), Coulibaly (6) (Michel, 66e) - Benet (5), Elogo (6), Tinhan (5) (Semedo, 62e) - Djitté (8). Entr. : Hinschberger.
Niort (4-2-3-1) : Braat (3) - Dacosta (4), Kilama (5), Sans (c) (4), Lapis (5) - Louiserre (6), Kemen (6) - Koyalipou (5) (Djigla, 55e), Leautey (5) (Bourhane, 84e), Vion (5) (Ameka Autchanga, 87e) - Sissoko (6). Entr. : Passi.

Auxerre-Chambly : 0-0
Vendredi 14 février. Spectateurs : 4 032. Arbitre : M. Landry (6). Avertissements : Sakhi (51e), Souprayen (80e) pour Auxerre ; Beaulieu (31e), Gonzalez (82e), Soubervie (86e) pour Chambly. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 10/20.
Auxerre (4-2-3-1) : Michel (5) - Boto (5), Coeff (6), Souprayen (c) (5), Bernard (5) - Touré (5) (Sylvestre, 84e), Bellugou (5) - Barreto (4) (Ndom, 75e), Sakhi (3), Dugimont (3) (Ngando, 66e) - Le Bihan (4). Entr. : Furlan.
Chambly (5-3-2) : Pinoteau (6) - Soubervie (5), Gonzalez (5), Jaques (c) (5), Dequaire (5), El-Hriti (5) - Delos (5) (Heinry, 72e), Derrien (5), Beaulieu (5) (Flochon, 67e) - Doucouré (4), Correa (4) (David, 77e). Entr. : Luzi.

Le Mans-Rodez : 0-0
Vendredi 14 février. Spectateurs : 4 870. Arbitre : M. Varela (8). Avertissements : Boé Kane (74e) pour Le Mans ; Roche (19e), Bardy (58e) pour Rodez. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 11/20.
Le Mans (4-4-2) : Patron (6) - Veseli (4), Choplin (5), Lemonnier (c) (6), Ebosse (4) - Hafidi (3), Boé Kane (2), Fofana (5), Rajot (5) (Diarra, 76e) - Créhin (4), Moussiti-Oko (5) (Gouletquer, 76e). Entr. : Déziré.
Rodez (5-3-2) : M'Pasi (5) - Henry (6), Roche (6), Bardy (c) (6), Straalman (5) (Ouammou, 61e), Chougrani (6) - Douline (6) (Diengo, 83e), Ruffaut (6) (Jacob, 70e), Tertereau (5) - Sané (6), Bonnet (5). Entr. : Peyrelade.

Match décalé, 24e journée
Lens-Grenoble : 0-0
Lundi 10 février. Spectateurs : 23 022. Arbitre : M. Rainville (6). Avertissements : Cahuzac (21e), Michelin (83e) pour Lens ; Djitté (77e), Elogo (86e) pour Grenoble. Temps additionnel : 7 min (2+5). Note du match : 9/20.
Lens (3-4-3) : Leca (6) - Fortes (c) (5), Diallo (5), Doucouré (4) - Michelin (5), Cahuzac (5), Gillet (5), Haïdara (4) - Jean (5) (Boli, 84e), Banza (4) (Sotoca, 59e), Robail (4) (Mauricio, 68e). Entr. : Montanier.
Grenoble (4-2-3-1) : Maubleu (c) (6) - Gibaud (6), Monfray (6), Vandenabeele (6), Mombris (6) - Pickel (6), Coulibaly (6) - Tinhan (5) (Semedo, 73e), Benet (5) (Nestor, 90e), Elogo (6) - Djitté (5). Entr. : Hinschberger.

Étoiles, joueurs de champ
1. Magnin (Clermont), 5,85.
2. Coutadeur (AC Ajaccio), 5,84.
3. Douline (Rodez), 5,82.
4. Cabot (Lorient), 5,76.
5. M'Changama (Guingamp), Kadewere (Le Havre), 5,73.
7. Djitté (Grenoble), 5,72.
8. Eickmayer (Chambly), Ntim (Valenciennes), 5,71.
10. Abergel (Lorient), 5,68.
11. Jaques (Chambly), Y. Wissa (Lorient), 5,64.
13. Benet (Grenoble), Le Goff (Lorient), 5,63.
15. Vandenabeele (Grenoble), 5,62.
16. Barreto (Auxerre), Vagner (Nancy), B. Kouyaté (Troyes), 5,6.
19. D. Gomis, 5,59.
20. Grbic, 5,57.
21. Iglesias (Clermont), Rodelin (Guingamp), U. Bonnet (Rodez), 5,55.
24. D'Arpino (Orléans), 5,53.
25. Courtet (AC Ajaccio), Spano (Valenciennes), 5,52.
27. Bayala, Huard, G. Kalulu, Laci (AC Ajaccio), Beaulieu (Chambly), Monfray (Grenoble), J. Laporte (Lorient), G. Perrin (Orléans), Chevalier, Hein (Valenciennes), 5,5.
37. Bi. Touré (Auxerre), Gillet (Lens), Saunier (Lorient), 5,48.
40. Hountondji (Clermont), Hamel (Lorient), Kaabouni (Sochaux), 5,47.

Étoiles, gardiens
1. Leroy (AC Ajaccio), 6,2.
2. Prior (Valenciennes), 6,04.
3. Nardi (Lorient), Desmas (Rodez), 5,88.
5. Dupé (Clermont), 5,83.
6. Patron (Le Mans), 5,77.
7. Gallon (Troyes), 5,5.
8. Leca (Lens), 5,48.
9. Maubleu (Grenoble), 5,42.
10. Gorgelin (Le Havre), 5,4.
11. Michel (Auxerre), 5,32.
12. Riou (Caen), 5,3.
13. Prévot (Sochaux), 5,24.
14. Valette (Nancy), 5,22.
15. Caillard (Guingamp), 5,21.
16. Pontdemé (Chambly), 5,13.

Buteurs
1. Kadewere (Le Havre), 18.
2. Grbic (Clermont), 16.
3. Wissa (Lorient), 15.
4. Sissoko (Niort), 13.
5. Chevalier (Valenciennes), 12.
6. Courtet (AC Ajaccio), Sané (Sochaux), 10.
8. Bonnet (Rodez), 9.
9. Hamel (Lorient), 8.
10. Djitté (Grenoble), B. Pelé, Pierrot (Guingamp), Thiaré (Le Havre), Créhin (Le Mans), Robail (Lens), Vagner (Nancy), Armand (Paris FC), 7.
18. Dugimont (Auxerre), Deminguet (Caen), Banza (Lens), 6.
21. Cuypers, El-Idrissy (AC Ajaccio), David (Chambly), Rodelin (Guingamp), Sotoca (Lens), Ciss, M. Gueye (Nancy), Scheidler (Orléans), P. Sané (Rodez), B. Kouyaté (Troyes), 5.

Rendez-vous
26e journée, vendredi 21 février, 20 heures
Rodez-Lorient
AC Ajaccio-Le Mans
Clermont-Paris FC
Le Havre-Orléans
Niort-Valenciennes
Guingamp-Sochaux
Grenoble-Châteauroux
Chambly-Nancy
Samedi 22 février, 15 heures
Lens-Caen
Lundi 24 février, 20 h 45
Troyes-Auxerre

L'équipe type france football

La note, s'il vous plaît !

Courtet (8), quel coup de lob !

Son but restera à coup sûr comme l'un des plus somptueux de l'exercice en cours. Beaucoup n'auraient pas osé le tenter. Mais Gaëtan Courtet (30 ans) s'est laissé porter par son instinct vendredi soir sur le terrain d'Orleans (0-3), triste lanterne rouge du Championnat.
C'est avec un culot monstrueux et une précision chirurgicale qu'il a inscrit le premier but de la soirée, d'un magnifique lob du milieu de terrain. En pleine confiance, l'attaquant de l'AC Ajaccio s'est ensuite de nouveau illustré en fin de rencontre. Preuve qu'agrémenté d'audace, le talent est décuplé… Ⓜ **P. O. B.**

Coupe de France

Express, quarts, 11, 12 et 13 février
Ligue 1 entre eux

Dijon - **Paris-SG**	**1-6**
Lyon-Marseille	**1-0**

Ligue 1 contre National 2

Belfort^{N2}-**Rennes**	**0-3**
Épinal^{N2} - **Saint-Étienne**	**1-2**

Ligue 1 entre eux
Dijon - Paris-SG : 1-6 (1-2)
Buts : Chouiar (13e) pour Dijon ; Lautoa (1re c.s.c.), Mbappé (44e), Thiago Silva (50e), Sarabia (56e, 90e + 2), Coulibaly (86e c.s.c.) pour le Paris-SG. Mercredi 12 février. Spectateurs : 14 593. Arbitre : M. Bastien.
Dijon : Runarsson - Chafik, Coulibaly, Lautoa, Mendyl - Baldé (Benzia, 62e), Amalfitano, Ndong (Balmont, 72e), Chouiar (Tavares, 61e) - Cadiz, Mavididi. Entr. : Jobard.
Paris-SG : Navas - Thiago Silva (Bernat, 61e), Meunier (Kurzawa, 75e), Kehrer, Bakker, Kouassi - Herrera (Aouchiche, 83e), Sarabia, Draxler - Cavani, Mbappé. Entr. : Tuchel.

Lyon-Marseille : 1-0 (0-0)
But : Aouar (81e). Mercredi 12 février Spectateurs : 52 000. Arbitre : M. Millot. Avertissements : Tete (17e), Caqueret (89e) pour Lyon ; Strootman (38e), Sanson (50e), Sakai (69e) pour Marseille.
Lyon : Lopes - Tete, Andersen, Denayer, Cornet - Caqueret, Tousart (Thiago Mendes, 51e), Aouar - Toko Ekambi, Dembélé (Marçal, 85e), Terrier (Traoré, 77e). Entr. : R. Garcia.
Marseille : Pelé - Sarr, Kamara, Alvaro Gonzalez, Sakai - Rongier, Strootman (Khaoui, 85e), Sanson - Lopez (Chabrolle, 87e), Germain, Payet (Aké, 73e). Entr. : Villas-Boas.

Ligue 1 contre National 2
Belfort^{N2}-Rennes : 0-3 (0-1)
Buts : Raphinha (23e), Niang (71e s.p.), Siebatcheu (90e + 1). Mardi 11 février. Spectateurs : 19 506. Arbitre : M. Delerue. Avertissements : Magassouba (45e), Tahiri (57e), Bentahar (74e), Grasso (82e) pour Belfort ; Niang (26e), Léa-Siliki (35e), Camavinga (83e) pour Rennes.
Belfort : Ehlinger - Dago, Cuenin, Tahiri (Loichot, 60e), Ranneaud, Konki - Bekkouche, Magassouba, Umbdenstock (Grasso, 76e), Saline (Bentahar, 68e) - Régnier. Entr. : Hacquard.
Rennes : Mendy - Traoré, Gélin, Gnagnon, Léa-Siliki (Maouassa, 46e) - Raphinha, Nzonzi (Bourigeaud, 87e), Camavinga, Del Castillo - Hunou, Niang (Siebatcheu, 76e). Entr. : Stéphan.

Épinal^{N2} - Saint-Étienne : 1-2 (0-1)
Buts : Krasso (62e s.p.) pour Épinal ; Bouanga (37e), Camara (58e) pour St-Étienne. Jeudi 13 févr. Spect. : 12 730. Arbitre : M. Letexier. Avertissements : Tapé (9e), Krasso (26e), Luvualu (47e), Makengo (81e) pour Épinal ; Camara (29e), Saliba (61e) pour Saint-Étienne.
Épinal : Idir - Colin, Sangaré, Gacé - Luvualu (Berkane, 80e), Tapé, El-Rhayti (Kubota, 63e), Makengo (Niang, 83e), Borodine - Krasso, Biron. Entr. : Collin.
Saint-Étienne : Ruffier - Debuchy, Fofana, Saliba, Gabriel Silva - Honorat, Camara (Kolodziejczak, 90e), M'Vila, Diousse (Benkhedim, 73e) - Bouanga, Diony (Abi, 73e). Entr. : Puel.

Rendez-vous, demi-finales, mardi 3 mars, 21 heures
Saint-Étienne - Rennes
Mercredi 4 mars, 21 heures
Lyon - Paris-SG
Finale, samedi 25 avril, à St-Denis

National

Express, 22e journée

Pau-Toulon	**3-0**
Dunkerque - Bourg-en-Bresse	**3-4**
Villefranche/S.-Red Star	**0-0**
Concarneau-Lyon Duchère	**3-0**
Bastia-Borgo-Boulogne	**1-0**
Avranches-Cholet	**1-0**
Laval-Béziers	**1-0**
Créteil-Quevilly-Rouen	**1-3**
Le Puy-GFC Ajaccio	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pau	44	22	12	8	2	40	18
2. Dunkerque	43	22	13	4	5	39	23
3. Villefranche/S.	40	22	10	10	2	32	18
4. Red Star	38	22	11	5	6	28	20
5. Lyon Duchère	37	22	10	7	5	35	27
6. Boulogne	37	22	11	4	7	24	16
7. Avranches	36	21	11	3	7	23	21
8. Bourg-en-Bresse	35	22	9	8	5	33	29
9. Laval	32	22	8	8	6	23	20
10. Créteil	28	22	7	7	8	29	25
11. Quevilly-Rouen	24	22	6	6	10	24	30
12. Cholet	24	22	6	6	10	26	35
13. Bastia-Borgo	23	21	5	8	8	22	31
14. Concarneau	22	22	5	7	10	16	23
15. Le Puy	20	22	5	5	12	24	33
16. Béziers	20	22	4	8	10	22	39
17. GFC Ajaccio	16	22	3	8	11	12	28
18. Toulon	10	22	0	10	12	13	29

Pau-Toulon : 3-0 (2-0)
Buts : Gueye (21e), Batisse (30e), Jarju (64e). Expulsion : Coulibaly (31e) pour Toulon.
Pau : Guendouz - Bury, **Batisse**, Zahary, Sadzoute - Gueye, Diaby (Daubin, 38e), Name, Beusnard (Kamissoko, 77e) - Ba, Sabaly (Jarju, 58e). Entr. : Irlès.
Toulon : Andreani - Etcheverria, Sahnoune, Ouasfane, Moulet - Di Santantonio (Bayo, 60e), Muyumba - Sylla (Soumaré, 52e), Ranieri (Preira, 46e), Coulibaly - **Philippe**. Entr. : Zvunka.

Dunkerque-Bourg-en-Bresse : 3-4 (1-2)
Buts : Bosca (32e s.p., 71e), Bayo (77e) pour Dunkerque ; Anani (19e, 80e, 90e + 1ere), M'Dahoma (40e) pour Bourg-en-Bresse. Expulsion : Boudaud (35e) pour Dunkerque.
Dunkerque : Maraval - Dudouit (Vialla,), Kouagba, Lauray, Thiam - Gomis, Goteni (Pierre,), Gamboa (Bizet,), Boudaud - **Bosca**, Bayo. Entr. : Robin.
Bourg-en-Bresse : Pichot - M'Dahoma, Perradin (Boujedra,), Romany, Lacour - Khous (Lemb,), Nirlo, Sacko (Kraichi,) - Atik, **Anani**, Nabab. Entr. : Mokeddem.

Villefranche-sur-Saône -Red Star : 0-0
Expulsions : Guilavogui (43e) pour Villefranche Beaujolais ; Roye (26e) pour Red Star.
Villefranche-sur-Saône : Sauvage - Martin, Renaut, Belkorchia - **Agounon**, Sergio, Blanc (Mathis, 72e), Taufflieb, N'Diaye (Fischer, 65e) - Robinet (Dadoune, 75e), Guilavogui. Entr. : Pochat.
Red Star : Charruau - Karamoko, Labor, Mendy, Seidou - Puyo, Koukou, Roye - Sao, Nzuzi Mata (Baradji, 68e), Chahiri (Mahou, 69e). Entr. : Bordot.

Concarneau-Lyon Duchère : 3-0 (1-0)
Buts : Jung (22e, 49e), Lavigne (80e).
Concarneau : Basilio - Sivis, Jannez, Le Joncour, Shiashia - H. Benali (Lavigne, 59e), Bernauer, Sinquin (Abdelmoula, 69e), Teixeira - Moina, **Jung** (Tuta, 79e). Entr. : Laguillier.
Lyon Duchère : Kacou - J. Ndiaye, Bayal Sall, Y. Ndiaye, Pierre-Charles - Bouderbal, Fadhloun (Konaté, 73e), **Ezikian** - Grain (Baouia, 58e), Rivas, Kebbal (Banor, 39e). Entr. : Roussey.

Bastia-Borgo - Boulogne : 1-0 (1-0)
But : Diarrassouba (29e).
Bastia-Borgo : Milosavljevic - Bilingi, Hamdi, Kané, Cros - **Doumbia**, Diarrassouba, Grimaldi (Alceus, 56e), Cropanese - Ouadah (Phaëton, 76e), Odzoumo (Penneteau, 87e). Entr. : Ottaviani.
Boulogne : Lugier - Lina (Diomandé, 8e), Frikeche, Scaramozzino, Duterte - Beghin, Senneville (Joseph, 60e), Kolo Muani, Cadiou, Shamal (Traoré, 87e) - Garita. Entr. : Guyot.

Avranches-Cholet : 1-0 (1-0)
But : Danger (43e).
Avranches : Beuve - Launay, Séance, Danger, Georgen - Lobry, Callegari (Coulibaly, 85e), Boateng - M'Laab (Busin, 79e), Nilor, Bahassa (Magnon, 85e). Entr. : Reculeau.
Cholet : Elana - Cissokho (Diallo, 78e), Seba, Malaga, Pagerie - Doumbia (Abdeldjelil, 61e), Mexique, Rocheteau, Gbelle (Trabelsi, 69e), **Gomel** - Ketkeophomphone. Entr. : Malkoc.

Laval-Béziers : 1-0 (1-0)
But : Robic (8e s.p.).
Laval : Belon - Tre, **Carlier**, Tomas, Latouchent - Cissé, N'Diaye - Robic, Lebeau (Isidor, 77e), Brun (Gendrey, 68e) - Maah (Escales, 89e). Entr. : Frapolli.
Béziers : Marillat - Taillan (Elissalt, 86e) - Mostefa - Serrano, Aw - Osei Yaw, **Fumu Tamuzo**, Bongiovanni (Santini, 79e), El-Hamzaoui, Touré (M'Bina, 73e) - Bouhmidi. Entr. : Santini.

Créteil - Quevilly-Rouen : 1-3 (0-2)
Buts : Belkouche (83e) pour Créteil ; Toussaint (31e), Laura (38e), Guel (69e) pour Quevilly-Rouen.
Créteil : Véron - Pardal, Belkouche, Dauchy, Fofana - **Buaillon** - Lebon (Habbas, 66e), Pereira, Mokdad, Okou (Baal, 46e) - Dogo (Pancrate, 46e). Entr. : Secretario.
Quevilly-Rouen : Souchaud - Pianelli, Mendy, Toussaint, Beneddine - Oliveira - Ndao (Diakité, 78e), Sanson (Sangaré, 89e), **Guel**, Araujo (Nomel, 87e) - Laura. Entr. : Da Costa.

Le Puy-GFC Ajaccio : 1-0 (0-0)
But : El-Khoumisti (71e). Expulsion : L'Hostis (57e) pour Le Puy.
Le Puy : L'Hostis - Vandam (Sissoko, 66e), Ouaneh, Touré, Elie, Obiang - Dufau, Niang, Chergui (Ouadoudi, 69e) - Serin (Chazottes, 59e), **El-Khoumisti**. Entr. : Vieira.
GFC Ajaccio : Balijon - Campanini, **Guidi**, Pineau, Sainte-Luce, Haag - Pierazzi, N'Doye (Pélican, 76e) - Sawadogo, Kyei, Piechocki (Pandor, 76e). Entr. : Ciccolini.

Match en retard, 17e journée
GFC Ajaccio-Concarneau : 2-0 (1-0)
Buts : Nguiamba (37e, 54e). Mardi 11 février. Spectateurs : 700. Arbitre : M. Landry. Avertissements : Pineau (38e) pour GFC Ajaccio ; Abdelmoula (56e), Teixeira (70e), Da Cruz (85e) pour Concarneau. Expulsion : Lippini (49e) pour GFC Ajaccio.
GFC Ajaccio : Balijon - Lippini, Guidi, Pineau, Sainte-Luce - Haag, Pierazzi (c), Nguiamba (1) (N'Doye, 70e) - Pandor, Pollet, Sawadogo (Kyei, 90e). Entr. : Ciccolini.
Concarneau : Basilio - Sinquin, Jannez (c), Le Joncour, Shiashia - Da Cruz, Benali (1), Abdelmoula (Bernauer, 57e), Ebrard (Teixeira, 66e) - Lavigne (Tuta, 75e), Jung. Entr. : Cauet.

Étoiles
1. Bayo (Dunkerque), 9.
2. Gueye (Pau), 8.
3. Testud (Béziers), Bosca (Dunkerque), Guel (Quevilly-Rouen), Andreani (Toulon), 7.
7. Ouadah (Bastia-Borgo), Mokdad (Créteil), Rivas (Lyon Duchère), 6.
10. Boateng (Avranches), Milosavljevic (Bastia-Borgo), Piechocki (GFC Ajaccio), Robic (Laval), Fleury (Le Puy), Laura (Quevilly-Rouen), Chahiri (Red Star), 5.

Buteurs
1. Anani (Bourg-en-Bresse), 14.
2. Rivas (Lyon Duchère), Gueye (Pau), 12.
4. Bayo (Dunkerque), Chahiri (Red Star), 11.
6. C. T. Sabaly (Pau), Laura (Quevilly-Rouen), 10.

Rendez-vous
23e journée
Vendredi 21 février, 20 heures
Bourg-en-Bresse - Pau
GFC Ajaccio-Dunkerque
Toulon - Villefranche-sur-Saône
Lyon Duchère-Avranches
Boulogne-Le Puy
Béziers-Créteil
Quevilly-Rouen - Concarneau
Cholet - Bastia-Borgo
Samedi 22 février, 14 heures
Red Star-Laval

National 2

Groupe A, 19e journée

Sedan-Bastia	**0-0**
Reims B-Bobigny	**1-2**
Haguenau - Ste-Geneviève-des-B.	**3-1**
Mulhouse-Épinal	**0-3**
Saint-Quentin - Lens B	**1-0**
Lille B -Saint-Maur Lusitanos	**1-1**
Drancy-Belfort	**0-0**
Croix-Schiltigheim	**2-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sedan	47	19	14	5	0	26	1
2. Bastia	47	19	15	2	2	33	13
3. Bobigny	43	19	13	4	2	34	11
4. Reims B	34	19	10	4	5	39	30
5. Ste-Geneviève	28	19	7	7	5	24	23
6. Épinal	26	18	7	5	6	21	14
7. Lens B	24	19	6	6	7	24	27
8. Saint-Maur Lusit.	23	19	6	5	8	22	22
9. Belfort	19	19	5	4	10	22	29
10. Haguenau	19	19	5	4	10	20	29
11. Schiltigheim	18	18	5	3	10	25	35
12. Drancy	17	19	3	8	8	15	25
13. Saint-Quentin	17	19	4	5	10	17	26
14. Lille B	17	19	3	8	8	12	20
15. Mulhouse	16	19	2	10	7	15	26
16. Croix	16	19	4	4	11	16	34

Sedan-Bastia : 0-0
Expulsion : Dahchour (32e) pour Sedan.
Sedan : Lenogue - Harvey, Mendy, Diarra, Benoit - Calvet, Borgniet (Quarshie, 78e), Dahchour - Bekhechi (Fournier, 85e), Bila (Misiatu, 58e), Durbant. Entr. : Tambouret.
Bastia : Martin - Moretti, Le Cardinal, Bocognano, Quemper - Salles-Lamonge, Diongue, Vincent (Schur, 63e), Ben Saada - Da Silva, Mesbah (Tutu, 72e). Entr. : Chabert.

Reims-Bobigny : 1-2 (1-1)
Buts : Ekitike (12e) pour Reims ; Bazolo (38e, 51e) pour Bobigny.
Reims : Diouf - Doucouré, Maresic, Costa, Vallier - Sissoko, Valentim (Drammeh, 42e), Khida, Sakava, Brahimi - Ekitike. Entr. : Chalençon.
Bobigny : Rodrigues - Doremus, Basimba Mutienga, Matondo, Costa Santos - Baiche, Mendes (Houelche, 46e), Kaddouri, Soumaré (Mogni, 87e) - Bazolo, Farade.
Entr. : Hamma.

Haguenau-Sainte-Geneviève-des-B. : 3-1 (1-1)
Buts : Solvet (17e), Hintenoch (55e), Scherer (86e) pour Haguenau ; Belliard (36e s.p.) pour Sainte-Geneviève-des-Bois. Expulsion : Belliard (38e) pour Sainte-Geneviève-des-Bois.
Haguenau : Ebede Owono - Falk, Scherer, Diawara, Hayef - Hintenoch, Diallo, Rosenfelder - Solvet, Bekoe, Madihi. Entr. : Deubel.
Sainte-Geneviève-des-Bois : Velandia Hoyos - Diakhaté (Adon, 87e), Blazi, Touré, Basse (S. Dembélé, 72e) - Fleury (M. Dembélé, 72e), Rouane, Achour - Belliard, Barcelo, Durand. Entr. : Dorado.

Mulhouse-Épinal : 0-3 (0-2)
Buts : Krasso (19e), Kubota (38e), Laurent (86e). Expulsions : Diouf (85e) pour Mulhouse ; Kubota (57e) pour Épinal.
Mulhouse : Ndoye - Kecha (Bouhabila, 53e), Sané, Diouf, Delbos - Shaïek, Estrada (Titebah, 46e), Puerto, Essomba, Soumah - Bangoura. Entr. : Descombes.
Épinal : Ternynck - Luvualu, Léonard, Gacé - Kubota, Vallon (Niang, 69e), Tapé, El-Rhayti, Sangaré - Krasso (Biron, 81e), Berkane (Laurent, 59e). Entr. : Collin.

Saint-Quentin - Lens : 1-0 (1-0)
But : Niang (19e). Expulsions : Modeste (24e) pour Saint-Quentin ; Mze Ali (28e) pour Lens.
Saint-Quentin : Mendes - Bellali, Modeste, Boucher - Pasguay, Cetiner, Mourabit, Touré (Belliche, 86e), Lamamy - Niang (Desvignes, 80e), Rougeot (Sy, 34e). Entr. : Croze.
Lens : Desprez - Voyer (Sylla, 66e), M. Haise, Wojtkowiak - Mavinga, Diawara, Mze Ali, Simon - Oudjani (Pereira Da Costa, 46e), Sow, Lemaire (Valencia, 60e). Entr. : F. Haise.

Lille-Saint-Maur Lusitanos : 1-1 (0-0)
Buts : Brym (82e) pour Lille ; Boudjemaa (78e) pour Saint-Maur Lusitanos.
Lille : Chevalier - Kanda (Camara, 82e), Ouro-Sama, Droehnle, Bocat - Zekaj, Wackers, Nlandu, Faraj - Brym, Postolachi. Entr. : Da Cruz.
Saint-Maur Lusitanos : Bouchard - Salem Gabou, Sert, Viegas, Dasse - Silva (Da Costa, 90e), Autret, Gnahoré (Boudjemaa, 53e), Groun (Kleisch, 68e) - Toko Edimo, Cissé. Entr. : Bouger.

Drancy-Belfort : 0-0
Drancy : Regulus - Miriezolo, Penel, Ekani, Courtet - Moury (Tabet, 70e), Danfa, Sanogo, Keita - Guelade (Kumbi, 65e), Koné (Quehan, 65e). Entr. : Lemaître.
Belfort : Ehlinger - Magassouba, Cuenin, Arisi, Konki - Umbdenstock, Ranneaud, Loichot (Grasso, 65e) - Bentahar (Mukendi, 65e), Régnier, Bekkouche (Saline, 79e). Entr. : Hacquard.

Croix-Schiltigheim : 2-3 (1-0)
Buts : De Parmentier (20e), Mihoubi (84e) pour Croix ; Genghini (70e, 88e), Constant (83e) pour Schiltigheim.
Croix : Bockstal - Dos Santos, Carvalho, Pollet, Derville - De Parmentier, Debordeaux, Mihoubi, Hassani, Betina - Kostrzewa (Christiaens, 70e). Entr. : Rohart.
Schiltigheim : Gauclin - Barazé (Decker, 65e), Rakotoharisoa (Palmieri, 61e), Metzler, Fanchone - Constant, Nogueira, Genghini, Runtz - Zenke, Socka Ebongue (Zeoula, 33e). Entr. : Crucet.

Buteurs
1. Durbant (Sedan), 15.
2. Bazolo (Bobigny), 14.
3. Farade (Bobigny), Solvet (Haguenau), Belliard (Sainte-Geneviève-des-Bois), 12.
6. Kumbi (Drancy), Niang (Saint-Quentin), Genghini (Schiltigheim), 7.

Groupe B, 19e journée

Chartres-Les Gobelins	**3-0**
Saint-Brieuc - Oissel	**4-3**
Rouen-Granville	**0-2**
Guingamp B-Vannes	**1-2**
Poissy-Lorient B	**2-0**
Fleury-Mantes	**1-0**
Saint-Malo - Angers B	**1-1**
Vitré-Entente SSG	**2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chartres	41	19	12	5	2	37	16
2. Saint-Brieuc	40	19	12	4	3	32	22
3. Rouen	39	19	11	6	2	23	13
4. Granville	32	19	9	5	5	18	19
5. Vannes	31	19	8	7	4	31	21
6. Lorient B	30	19	8	6	5	18	14
7. Les Gobelins	27	19	8	3	8	28	24
8. Fleury	26	19	7	5	7	20	20
9. Saint-Malo	25	19	6	7	6	22	22
10. Angers B	24	19	5	9	5	18	16
11. Guingamp B	23	19	7	2	10	28	30
12. Poissy	21	19	4	9	6	25	27
13. Entente SSG	19	19	4	7	8	17	22
14. Vitré	17	19	2	11	6	19	25
15. Oissel	11	19	2	5	12	17	37
16. Mantes	3	19	0	3	16	5	30

Chartres-Les Gobelins : 3-0 (1-0)
Buts : Archimbaud (45e + 1ere), Konaté (53e), Louzif (87e).
Chartres : Crepel - Palbrois, Kodjia, Pérou, Marie-Louise, Archimbaud - Konaté, Fardin, Gazeau (Louzif, 81e) - Djoco (Colas, 90e), Persico (Daoud, 88e). Entr. : Wallemme.
Les Gobelins : Mokando - Badeau, Kaloukadilandi, Paye, Dexet - Keita (Fofana, 80e), Diarra (W. Moreira, 75e), Saki (Nzeza, 85e), Bamba - Djellilahine, Ramos. Entr. : Giguet.

Saint-Brieuc - Oissel : 4-3 (1-2)
Buts : Romil (20e), Bloudeau (63e), Le Mehauté (81e), A. Allée (90e + 1ere) pour Saint-Brieuc ; Odumosu (1e, 5e), Mayulu (67e) pour Oissel. Expulsion : Dutot (54e) pour Oissel.
Saint-Brieuc : C. N'Diaye - Le Marer, Boudin (Boisvilliers, 76e), Simon, Baldé - A. Allée, Bloudeau, Romil (Fombertasse, 82e), Le Mehauté, Z. Allée - Dutournier. Entr. : D'Ornano.
Oissel : I. Coulibaly - Sène, N'Diaye, Dutot, Skolski - Dembélé, Mainnemare (Bai, 58e), Mendy - Emmanuel (Mvulubundu, 70e), Mayulu, Odumosu (Dopudj, 60e). Entr. : Djoubri.

Rouen-Granville : 0-2 (0-0)
Buts : Sea Nessemon (68e), Mouaddib (90e).
Rouen : Monteiro - Ouadah, Burel, Sanson, Bassin - Dembi, Benzia (Ouedraogo, 62e), Diarra - Barthélémy (Sahloune, 74e), Sidibé, Vincent (Nchobi, 74e). Entr. : Giguel.
Granville : Golitin - Behma, Doumbia, Akueson, Ehua - R. Théault, Kottoy, T. Théault, Lambarette (Mouaddib, 71e) - Sea Nessemon (Bafounta, 89e), Ibayi (Martinet, 46e). Entr. : Gallon.

Guingamp-Vannes : 1-2 (0-1)
Buts : Kiankaulua (80e) pour Guingamp ; Kouassi (36e, 62e) pour Vannes. Expulsion : Bellego (90e) pour Vannes.
Guingamp : Youfeigane - Maronnier, Eboa Eboa (Ngwabije, 56e), B. Roux, Hachem - Leborgne, Gadji, Labissière, Gaudin (Ntamack, 69e), Gueddar (Kiankaulua, 73e) - Anne. Entr. : Le Bescond.
Vannes : Lamonge - Lescot, A. Lavenant (Viard, 82e), Laurent - Degan, Bellego, Henry, Palhares (P. Lavenant, 87e), Benamara - Rambaud (Dufrennes, 69e), Kouassi. Entr. : Brouard.

Poissy-Lorient : 2-0 (1-0)
Buts : Rouag (12e s.p.), Raddas (65e). Expulsion : Ekofo (60e) pour Poissy.
Poissy : Cognard - Ekofo, Moussaoui, Traoré, Broquet - M. Haddadou (Diakhité, 61e), Chantôme, Obbadi, Da Silva Paulo (Kourouma, 74e) - Raddas (Lespérant, 84e), Rouag. Entr. : Fournier.
Lorient : Bartouche - Loric, Mendy (Mouyokolo, 79e), Souleymane, Julloux - T. Le Bris, Boubaya, Mouazan - Nakoubi (Salibur, 22e), Burban, Amiche. Entr. : R. Le Bris.

Fleury-Mantes : 1-0 (1-0)
But : Sauvadet (18e).
Fleury : Petit - Bovis, Ponroy, Mabunda, Bakary (Chevalier, 81e) - Mangonzo, Laïfa, Randriambololona (Lelevé, 62e) - Sauvadet, Petrilli, Sylla. Entr. : Boumezoued.
Mantes : Menay - Omari, Diaby, Lungu, Mendy - Keita, Belkhdim (M. Diabira, 56e), Guella, Baradji (Kaamouchi, 80e), Balmy - Diallo. Entr. : Mendy.

Saint-Malo - Angers : 1-1 (1-0)
Buts : Abbas (6e) pour Saint-Malo ; Magri (66e) pour Angers.
Saint-Malo : N'Djalkonog - Wachter, Cillard (Hamel, 46e), Lahaye, Cangini - Curtius, Peuget (Nkulu, 85e), Yobe, Abbas - Domingues (Iva, 69e), Goba. Entr. : Poirier.
Angers : Chatelain - Raolisoa, Taipa, Boma, Ganova - Viaud (Tshipamba, 46e), Taibi, Loucif (Blanchard, 81e), Soula - Magri, Mbock. Entr. : Bouhazama.

Vitré-Entente SSG : 2-2 (0-1)
Buts : Gros (54e), Soumah (74e) pour Vitré ; Kébé (18e), Konté (90e) pour Entente SSG.
Vitré : Aubeneau - Guilbault, Guéguen, Assoumou Akué, Rocu - E. Sorin, Amourette - Soumah (Duval, 77e), Le Gall, Haguy (Lebacle, 82e) - Gros. Entr. : Aubert et Rebillon.
Entente SSG : Raphose - Sy (Duflos, 66e), Konté, Vena, Menard - Vardin (Rodrigues Da Silva, 75e), Pires, Magnora, Irié-Bi - Kébé, Guirassy (Nesri, 83e). Entr. : Caignard.

Buteurs
1. Persico (Chartres), Odumosu (Oissel), Gros (Vitré), 9.
4. Petrilli (Fleury), Raddas (Poissy), Bloudeau, Le Douaron (Saint-Brieuc), Henry (Vannes), 7.
9. Djoco, Papin (Chartres), Anne, Taha (Guingamp B), Bamba, Ramos (Les Gobelins), Da Silva Paulo, Kourouma (Poissy), Le Mehauté (St-Brieuc), Dufrennes (Vannes), 6.

Groupe C
Match en retard, 11e journée

Trélissac-Angoulême	**0-2**

Trélissac-Angoulême : 0-2 (0-1)
Buts : Sène (37e, 62e). Expulsions : Mendy (35e), Pothier (44e) pour Trélissac.
Trélissac : Navaux - Chevalier, Diakhaby, Gnaleko - Mendy, Bigné (Fourmy, 77e), Belbachir, Djaha - Pothier, Soly (Bisson, 46e), Diaby (Demacon, 62e). Entr. : Vostanic.
Angoulême : Sintcheu Nawe - Djabou, Gomis, Maga, Mogès (Gérard, 64e), Portejoie - Lobo, Franco, De Body (Alouache, 46e) - Sène, Moke Nkedi (Lacroix, 46e). Entr. : Loubat.

19e journée

Sète-Andrézieux	**4-0**
Blois - Saint-Pryvé-Saint-Hilaire	**2-0**
Les Herbiers-Colomiers	**0-1**
Nantes B-Bergerac	**0-0**
Angoulême-Bourges Foot	**0-0**
Trélissac-Chamalières	**2-2**
Montpellier B-Romorantin	**0-5**
Stade Bordelais - Saint-Étienne B	**0-4**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sète	43	19	13	4	2	29	14
2. Blois	37	18	12	1	5	22	17
3. Les Herbiers	32	19	10	2	7	28	19
4. Colomiers	30	19	7	9	3	27	18
5. Bergerac	30	19	8	6	5	20	15
6. Bourges Foot	28	19	8	4	7	24	19
7. St-Pryvé-St-Hil.	25	19	6	7	6	22	25
8. Nantes B	25	19	5	10	4	21	18
9. Angoulême	25	17	6	7	4	25	18
10. Trélissac	22	19	5	7	7	18	20
11. Romorantin	22	19	5	7	7	22	18
12. Montpellier B	21	19	5	6	8	24	36
13. Andrézieux	19	19	4	7	8	24	24
14. Chamalières	18	19	4	6	9	18	27
15. Saint-Étienne B	18	19	4	6	9	17	28
16. Stade Bordelais	9	18	2	3	13	15	40

Sète-Andrézieux : 4-0 (1-0)
Buts : Ferhaoui (25e), Caddy (60e, 76e), Kassa (79e s.p.).
Sète : Pappalardo - Bertoux, Gau, Kouyaté, Balp - Jean-Pierre, Kembolo Luleye, Serber, Ferhaoui (Diop, 82e) - Caddy (Baana Jaba, 78e), Kassa (Diallo, 70e). Entr. : Guibal.
Andrézieux : Markut - Vacheron, Aljic, Pétrot, Koffi (Djabour, 55e) - Mathieu, Robert (Pereira Lage, 67e), Felder, Barge - Sackho (M'Madi, 72e), Sila. Entr. : Revelli.

Blois - St-Pryvé-St-Hilaire : 2-0 (1-0)
Buts : Popineau (14e), Lopes (73e).
Blois : Marfaing - Orgebin, Lopez, Michelot, Chauvet - Dafniet (Moutala, 80e), Duvoux - Sanogo, Daury (Samb, 89e), Lopes (Chauvier, 80e) - Popineau. Entr. : Lambert.
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire : Hunou - Perroux, Moutiapoulle, Obambot (Esmel, 66e), Plisson, Paye - Rouamba (N'Cho, 46e), Kimbembe (Charpentier, 90e), Ouattara - Antoine, Lemaître. Entr. : Ridira.

Les Herbiers-Colomiers : 0-1 (0-1)
But : Delanys (20e).
Les Herbiers : Louchet - Assoumin, Brelivet, Chemin (Héry, 82e), Varsovie - Milla, Montout (Kimmakon, 67e), Schuster, Mimoun - Pouye, Grich (Mayela, 67e). Entr. : Masala.
Colomiers : Goryl - Vena Diambu, Léoni, Argelier (Gayral, 33e), Zelmat - Ventrice, Mille, Quenet (Metayer, 80e), Temmar - Delanys (Cardinali, 75e), Coffi. Entr. : Maurel.

Nantes-Bergerac : 0-0
Nantes : Olliero - Sylla, Sabry, Walongwa, Basila - Daguin (Olmos, 86e), Dabo (Tsagué, 65e), Mendy (Etoo Eyenga, 76e), Luvambo - Youan, Ndilu. Entr. : Aristouy.
Bergerac : Loustallot - Ducros, Ringayen, Chastang, Seydi - Fachan, Maisonneuve, Mangan, Even (Badin, 74e) - Bakir (Aabiza, 90e), Tressens (Valla, 77e). Entr. : Vignes.

Angoulême-Bourges Foot : 0-0
Angoulême : Sintcheu Nawe - Portejoie, Mogès, Maga, Gomis - Alouache - De Body, Gonçalves, Franco - Sène, Lobo. Entr. : Loubat.
Bourges Foot : Gassama - Sambo, Diene, Badji, Zabou - Faye, Mboup, Boteko Nkama, G. Ebongué - Lawson, Gueye. Entr. : Di Bernardo.

Trélissac-Chamalières : 2-2 (1-0)
Buts : Belbachir (30e), Fourmy (83e) pour Trélissac ; Mbida (68e), Koné (80e) pour Chamalières.
Trélissac : Navaux - Chevalier, Gnaleko, Diakhaby, Djaha - Belbachir, Antanasijevic (Bigné, 81e), Aguad (Demacon, 81e), Bisson - Diaby, Soly (Fourmy, 75e). Entr. : Vostanic.
Chamalières : Chiotti - Bouvier, Lescure, Gery, Letiévant - Chauve (Couderc, 82e), Rance, Tressy, Koné - Mbida, Lahaye (Mohamed, 75e). Entr. : Marcantei.

Montpellier-Romorantin : 0-5 (0-2)
Buts : Ouhammou (20e), Souyeux (36e), Halby Touré (70e), Moutachy (74e), Abelinti (82e).
Montpellier : Carvalho - Vargas (Cidolit, 80e), Tchato, Vidal, Tamas - Esteve (Mendy, 46e), Benchama, Adouyev, Delaye (Kasongo, 60e) - Robert, Vercruysse. Entr. : Pitau.
Romorantin : Hadj Hamou - Halby Touré, Castro, Guyot, Gaye, Moutachy - Pivaty (Si Mohammed, 81e), Gérard, Benaries (Kehound, 83e) - Souyeux (Abelinti, 73e), Ouhammou. Entr. : Lachuer.

Stade Bordelais - St-Étienne : 0-4
Buts : Edmilson (66e), Rios (75e c.s.c.), Tormin (77e), Gabard (81e).
Stade Bordelais : Koné - Baskar, Ducasse, Rios, Dario (Sanchez, 77e) - Crivello, Dumai, Blasco (Mellah, 77e), Dia, Porcheron - Diemé (Guilavogui, 59e). Entr. : Torres.
Saint-Étienne B : Bajic - Durivaux, Kouyaté, Leleux, Llort - Petit (Nadé, 80e), Gourna-Douath, Tormin, Edmilson (Rivera, 73e) - Ghezali, Hérelle (Gabard, 64e). Entr. : Nedder.

Buteurs
1. Popineau (Blois), 12.
2. Gueye (Bourges Foot), Cardinali (Colomiers), 10.
4. Antoine (Saint-Pryvé-Saint-Hilaire), 7.
5. Adouyev (Montpellier B), Payet (Romorantin), Seidou (Saint-Pryvé-Saint-Hilaire), Caddy (Sète), 6.
9. Sène (Bergerac, 2 ; Angoulême, 3), Bakir (Bergerac), Zabou (Bourges Foot), Koné (Chamalières), Pouye (Les Herbiers), Ndilu (Nantes B), Baana Jaba, Kassa (Sète), Seck (Stade Bordelais), 5.

Groupe D, 19e journée

Annecy-Monaco B	**2-3**
Lyon B - Moulins-Yzeure	**5-1**
Grasse-Martigues	**1-0**
Louhans-Cuiseaux - Chasselay	**0-2**
Marseille B-Jura Sud	**5-4**
Saint-Priest - Fréjus-St-Raphaël	**0-1**
Hyères-Endoume Marseille	**3-0**
Marignane Gignac-Nîmes B	**2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Annecy	38	19	11	5	3	24	13
2. Moulins-Yzeure	36	19	10	6	3	27	20
3. Grasse	36	19	10	6	3	23	13
4. Chasselay	33	19	9	6	4	27	17
5. Martigues	33	19	9	6	4	23	18
6. Louhans-Cuis.	31	19	9	4	6	39	25
7. Lyon B	25	19	7	4	8	26	25
8. Marseille B	24	19	7	3	9	27	34
9. Fréjus-Saint-Raphaël	23	19	5	8	6	19	22
10. Jura Sud	22	19	6	4	9	24	34
11. Saint-Priest	21	19	4	9	6	21	21
12. Hyères	21	19	5	6	8	12	21
13. Marignane Gign.	20	19	5	5	9	16	20
14. Monaco B	18	19	5	3	11	22	31
15. Endoume	17	19	4	5	10	20	30
16. Nîmes B	16	19	4	4	11	19	25

Annecy-Monaco : 2-3 (2-1)
Buts : Desmartin (8e, 9e) pour Annecy ; Sylla (23e, 90e + 1ere), Maes (58e) pour Monaco.
Annecy : Perez - Marie, Gonçalves, Féjoz (Bensaber, 90e), Garby - Chapuis, Fillon - Alfarela, Poulain, Desmartin (Betsch, 76e) - Spano (Kadi, 64e). Entr. : Poinsignon.
Monaco : Louis - Gaspar (N'Gakoutou-Yapende, 11e), Etienne, Mbae, Matsima - Antognelli, Faivre (Matazo, 84e), Millot (Alioui, 88e), Appin - Maes, Sylla. Entr. : Bechkoura.

Lyon B - Moulins-Yzeure : 5-1 (4-0)
Buts : Gouiri (9e, 16e, 19e, 45e), Wissa (89e) pour Lyon ; Alouache (65e) pour Moulins-Yzeure.
Lyon B : Racioppi - Diomandé, Yanga-Mbiwa, Kalulu - Dubois (Soumaré, 45e), Jean Lucas, Ndiaye, Camilo (Duku, 63e), Bard - Griffiths (Wissa, 74e), Gouiri. Entr. : Fofana et Bizeul.
Moulins-Yzeure : Millieras - Bellamy, Sudre, Vitré, Kouadio - Civet, Hardouin - Deniaud, Alouache, Millot - Makengo. Entr. : Dief.

Grasse-Martigues : 1-0 (1-0)
But : Saffour (6e). Expulsions : Andréa (53e), Vinci (75e) pour Grasse ; Kibundu (49e) pour Martigues.
Grasse : Camus - Abt, Smith, Andréa, Vinci - Medjian, Mendy (Artheron, 56e), Ako, Boussaïd (Delerue, 77e) - Baghdadi (Benomar, 84e), Saffour. Entr. : Chabas.
Martigues : Ben Boina - Pham-Ba (Fofana, 66e), Abdou, Behlow, Andonian - Madi (Diakité, 86e), Belloumou, Kibundu, Diarra - Dalé (Malonga, 72e), Banvo. Entr. : Chelle.

Louhans-Cuiseaux-Chasselay : 0-2 (0-1)
Buts : Farras (31e), Faure (54e).
Louhans-Cuiseaux : Metro - Doucouré, Ngwem, Abdou (Mingoua, 75e), Abderrahmane - Gaye (Ahouré, 58e), Crolet, Benhamza - Larose, Billemaz, Angani (Barty, 73e). Entr. : Jay.
Chasselay : Philippon - Farras, Faure, Bendaoud (Amegnaglo, 86e), Vargas Rios - Le Maître, Camelo, Colin, Nyemeck - Belvito (Roussey, 75e), Assef (Guirassy, 72e). Entr. : Cris.

Marseille-Jura Sud : 5-4 (1-4)
Buts : Ben Fredj (29e, 75e, 85e s.p.), Lihadji (67e), Souaré (81e) pour Marseille ; Debal (23e), Pierre-Louis (25e, 27e), Mbuyi (31e) pour Jura Sud.
Marseille : Nazaretian - Ali Mohamed, Fardi, Gassama, Nkounkou - Khetir (Vives, 57e), Mius, Souaré - Lihadji, Ben Fredj, Baaloudj (Rahou, 64e). Entr. : Anziani.
Jura Sud : Estival - Cappellari, Fahrasmane, Faivre, Cucu - Dinkota - Debal, Pierre-Louis, Bon (Aidoud, 80e), Saci (Bogovic, 85e) - Mbuyi. Entr. : Moulin.

Saint-Priest-Fréjus-Saint-Raphaël : 0-1 (0-0)
But : Oualembo (73e).
Saint-Priest : Chorfa - Segui, Coulanghon, Zogba, N'Gouma - Fourtier, Yahia (M'Bala, 77e), Dhib, Boukaka - Mahaya (Djoumoi, 82e), Labonne (M. Paye, 72e). Entr. : Bah.
Fréjus-Saint-Raphaël : Ousseni - Delvigne, Dumas, Mouillon, Keita - Buisson, Dieye, Gbohou (Jamrozik, 46e), Oualembo - Ngamukol (Orinel, 52e), Ouchmid (N'Sonde, 77e). Entr. : Paquillé.

Hyères-Endoume : 3-0 (1-0)
Buts : Sissoko (42e s.p., 63e), Pottier (70e).
Hyères : Scolan - Gazzaoui, Daniel, Aléo, Touil - Fuchs, Zerfaoui, Amimi (Pottier, 56e), Kakiamosiko - Mambu (Rosset, 67e), Sissoko (Fontani, 80e). Entr. : Compan.
Endoume Marseille : Zaccarelli - Puccinelli, Trani, Marin, Jean-Dit-Gautier - Kebbal (Deher, 71e), Fawzi, Diatta, Haddou - Coulibaly (Nedjadi, 58e), Hocine. Entr. : Priou.

Marignane Gignac-Nîmes : 2-1 (0-1)
Buts : Mallet (54e), Trento (72e) pour Marignane Gignac ; Denkey (32e) pour Nîmes. Expulsion : Mégier (89e) pour Nîmes.
Marignane Gignac : Gil - Nlaté, Kwasnik, Bamba, Bacconnier - Thréau, Chatelain - Trento, Mallet, Llovet (Soilihi, 78e) - Baude (Coulomb, 85e). Entr. : Eyraud.
Nîmes : Rabouille - Mégier, Malanda (Majouga, 86e), Guessoum - Iafrate, L. Valls, Ahlinvi, Denkey, Maillefaud - Ben Amar (Karraoui, 43e), Stojanovski. Entr. : Dumas.

Buteurs
1. Mafouta (Grasse), 9.
2. Larose (Louhans-Cuiseaux), Gouiri (Lyon B), Alouache (Moulins-Yzeure), 8.

National 3

Groupe A, 16e journée
Chauvigny-Bassin d'Arcachon **2-0**
Bressuire-Stade Montois **2-1**
Bayonne-Châtellerault **3-0**
Bordeaux B - Lège-Cap-Ferret **1-3**
Poitiers-Mérignac Arlac **1-1**
Cognac-Anglet Genêts **1-1**
Niort B-Pau B **1-0**
Classement
1. Chauvigny, 28 pts. **2.** Stade Montois, 28. **3.** Bressuire, 27. **4.** Bayonne, 27. **5.** Lège-Cap-Ferret, 24. **6.** Poitiers, 22. **7.** Cognac, 21. **8.** Châtellerault, 20. **9.** Bordeaux B, 19. **10.** Niort B, 19. **11.** Pau B, 18. **12.** Anglet Genêts, 18. **13.** Mérignac Arlac, 13. **14.** Bassin d'Arcachon, 10.

Groupe B, 16e journée
Châteaubriant-Vertou **3-1**
La Roche/Yon - Les Herbiers B **2-0**
Laval B-Sablé **3-1**
Challans - Fontenay-le-Comte **2-1**
Saumur-Pouzauges **2-3**
La Châtaigneraie-Changé **3-0**
La Flèche-Le Mans B **0-0**
Classement
1. Châteaubriant, 38 pts. **2.** La Roche-sur-Yon, 36. **3.** Sablé, 28. **4.** Challans, 26. **5.** Saumur, 25. **6.** Laval B, 23. **7.** Pouzauges, 23. **8.** La Châtaigneraie, 21. **9.** Fontenay-le-Comte, 20. **10.** Vertou, 17. **11.** Le Mans B, 15. **12.** Changé, 12. **13.** Les Herbiers B, 11. **14.** La Flèche, 11.

Groupe C, 17e journée
Saran-Tours **1-0**
Châteauroux B-Chartres B **0-0**
Ouest Tourangeau-Orléans B **2-3**
Châteauneuf/Loire-Bourges 18 **1-4**
Vierzon-Avoine **3-1**
Saint-Cyr/Loire - Montlouis **0-1**
Dreux-Montargis **remis**
Classement
1. Tours, 35 pts. **2.** Chartres B, 26. **3.** Orléans B, 26. **4.** Bourges 18, 26. **5.** Vierzon, 25. **6.** Saran, 25. **7.** Avoine, 25. **8.** Montlouis, 22. **9.** Ouest Tourangeau, 22. **10.** Châteauroux B, 17. **11.** Montargis, 17. **12.** Saint-Cyr/Loire, 11. **13.** Châteauneuf/L., 9. **14.** Dreux, 8.

Groupe D, 16e journée
Villefranche-St-J. - Mars. Consolat **2-3**
Cannes-Aubagne **0-1**
Côte-Bleue - Gallia Lucciana **2-0**
Istres-Mandelieu **0-1**
Furiani Agliani-Nice B **2-0**
Entente UGA Ard.-AC Ajaccio B **1-1**
Gémenos-Balagne **2-0**
Classement
1. Mars. Consolat, 34 pts. **2.** Aubagne, 31. **3.** Gallia Lucciana, 28. **4.** Istres, 26. **5.** Nice B, 24. **6.** AC Ajaccio B, 24. **7.** Mandelieu, 24. **8.** Villefranche-St-Jean-B., 23. **9.** Cannes, 22. **10.** Côte-Bleue, 22. **11.** Furiani Agliani, 20. **12.** Gémenos, 14. **13.** Entente UGA Ardziv, 10. **14.** Balagne, 8.

Groupe E, 16e journée
Selongey-Gueugnon **2-1**
Dijon B-Besançon Football **1-0**
Racing Besançon-Jura Dôlois **1-0**
Sochaux B-Pontarlier **4-1**
Montceau-Sens **3-2**
Roche Novillars - Valdahon-V. **2-4**
Morteau-Montlebon - Auxerre B **remis**
Classement
1. Auxerre B, 39 pts. **2.** Gueugnon, 35. **3.** Besançon Football, 31. **4.** Dijon B, 29. **5.** Racing Besançon, 27. **6.** Sochaux B, 23. **7.** Pontarlier, 22. **8.** Jura Dôlois, 19. **9.** Selongey, 18. **10.** Montceau, 17. **11.** Morteau-M., 15. **12.** Valdahon-V., 14. **13.** Sens, 11. **14.** Roche Novillars, 8.

Groupe H, 16e journée
Béziers B - Canet-en-Roussillon **2-2**
Balma-Blagnac **1-0**
Agde-Toulouse Rodéo **3-2**
Fabrègues-Toulouse B **1-2**
Beaucaire-Muret **2-1**
Aigues-Mortes - Alès **3-1**
Auch-Rodez B **0-4**
Classement
1. Canet-en-R., 33 pts. **2.** Balma, 28. **3.** Agde, 26. **4.** Fabrègues, 24. **5.** Muret, 24. **6.** Blagnac, 23. **7.** Aigues-Mortes, 21. **8.** Alès, 21. **9.** Rodez B, 21. **10.** Toulouse B, 20. **11.** Beaucaire, 20. **12.** Béziers B, 17. **13.** Toulouse Rodéo, 11. **14.** Auch, 11.

Groupe I
Tous les matches ont été reportés

Groupe J, 16e journée
Dieppe-Caen B **1-0**
Cherbourg - Grand-Quevilly **2-1**
Gonfreville - Saint-Lô **1-1**
Avant Garde Caen-Vire **1-1**
Alençon - Quevilly-Rouen B **2-0**
Le Havre B-Évreux **remis**
Pacy Ménilles-Avranches B **remis**
Classement
1. Caen B, 33 pts. **2.** Cherbourg, 29. **3.** Évreux, 27. **4.** Saint-Lô, 26. **5.** Avant Garde Caen, 26. **6.** Le Havre B, 25. **7.** Dieppe, 21. **8.** Alençon, 20. **9.** Vire, 20. **10.** Avranches B, 18. **11.** Grand-Quevilly, 15. **12.** Quevilly-Rouen B, 14. **13.** Pacy Ménilles, 8. **14.** Gonfreville, 7.

Groupe K, 16e journée
Locminé-Plabennec **2-2**
Dinan-Léhon-Brest B **3-1**
Guichen-Pontivy **0-3**
Rennes TA-Rennes B **1-1**
Stade Pontivyen-Lannion **2-1**
Tregunc-Plouzané **remis**
Ergué-Gabéric - Fougères **remis**
Classement
1. Plabennec, 32 pts. **2.** Dinan-Léhon, 29. **3.** Pontivy, 29. **4.** Rennes TA, 28. **5.** Rennes B, 25. **6.** Locminé, 24. **7.** Stade Pontiv., 23. **8.** Brest B, 22. **9.** Plouzané, 18. **10.** Lannion, 17. **11.** Ergué-Gabéric, 12. **12.** Fougères, 12. **13.** Tregunc, 9. **14.** Guichen, 9.

Groupe L, 16e journée
Les Mureaux-Versailles **0-0**
Saint-Leu - Ivry **0-3**
Créteil B - Le Blanc-Mesnil **1-1**
Torcy-Paris FC B **1-3**
Noisy-le-G. - Racing Club de F. **0-2**
Boulogne-Billancourt - Les Ulis **0-2**
Aubervilliers - Paris-SG B **0-0**
Classement
1. Versailles, 36 pts. **2.** Ivry, 34. **3.** Créteil B, 27. **4.** Paris FC B, 26. **5.** Racing Club de France, 26. **6.** Le Blanc-Mesnil, 22. **7.** Les Mureaux, 21. **8.** Les Ulis, 21. **9.** Aubervilliers, 20. **10.** Paris-SG B, 19. **11.** Torcy, 17. **12.** Noisy-le-G., 16. **13.** Saint-Leu, 13. **14.** Boulogne-B., 6.

Groupe M, 16e journée
Hauts Lyonnais - Saint-Flour **9-1**
Rumilly-Le Puy B **3-0**
Montluçon - Vaulx-en-Velin **2-1**
Chambéry-Limonest **1-2**
Lyon Duchère B-Thiers **1-0**
Bourgoin-Jallieu - Clermont B **2-0**
Ain Sud Foot-Aurillac **1-0**
Classement
1. Hauts Lyonnais, 35 pts. **2.** Rumilly, 32. **3.** Vaulx-en-Velin, 29. **4.** Limonest, 28. **5.** Montluçon, 27. **6.** Lyon Duchère B, 23. **7.** Bourgoin-Jallieu, 23. **8.** Ain Sud Foot, 19. **9.** Le Puy B, 19. **10.** Clermont B, 17. **11.** Chambéry, 16. **12.** Thiers, 15. **13.** Aurillac, 11. **14.** Saint-Flour, 7.

Régionaux 1

Auvergne - Rhône-Alpes

Poule A, 16e journée
Moulins-Velay **2-2**
Espaly - St-Georges-Les Ancizes **3-0**
Domérat-Riom **1-2**
Vichy-Blavozy **1-3**
Clermont St-J. - Clermont C **0-0**
Volvic - Châtaigneraie Cantal **1-1**
Ytrac - Moulins-Yzeure B **0-0**
Classement
1. Moulins, 35 pts. **2.** Espaly, 31. **3.** Velay, 30. **4.** Domérat, 29. **5.** Blavozy, 29. **6.** Clermont C, 26. **7.** Châtaigneraie Cantal, 25. **8.** Volvic, 25. **9.** Vichy, 18. **10.** Clermont Saint-Jacques, 16. **11.** Riom, 12. **12.** Ytrac, 12. **13.** Moulins-Yzeure B, 11. **14.** Saint-Georges-Les Ancizes, 1.

Poule B, 16e journée
Bourg-en-B.B - Chassieu-D. **1-1**
Feurs - Thonon-Évian FC **0-1**
Olympique Valence-Rhône Vallée **0-2**
Cluses-Scionzier-Montélimar **3-0**
Limonest B-Échirolles **2-5**
Salaise-Grenoble B **2-2**
Aix-les-Bains - Chasselay B **2-0**
Classement
1. Bourg-en-Bresse B, 31 pts. **2.** Thonon-Évian FC, 28. **3.** Olympique Valence, 25. **4.** Cluses-Scionzier, 24. **5.** Échirolles, 24. **6.** Rhône Vallée, 23. **7.** Chassieu-Décines, 23. **8.** Grenoble B, 22. **9.** Limonest B, 22. **10.** Aix-les-Bains, 20. **11.** Feurs, 19. **12.** Salaise, 14. **13.** Chasselay B, 13. **14.** Montélimar, 9.

Bourgogne

Poule A, 15e journée
Imphy-Decize - Saint-Apollinaire **0-1**
Cosne-sur-Loire - Paron **1-2**
Quetigny-Selongey B **1-1**
Fauverney-Macon **1-0**
Auxerre C-La Charité **1-2**
Auxerre Stade-Paray **0-3**
Chalon-sur-Saône - Avallon **0-0**
Classement
1. St-Apollinaire, 33 pts. **2.** Paron, 30. **3.** Selongey B, 29. **4.** Macon, 28. **5.** Quetigny, 26. **6.** Auxerre C, 20. **7.** Imphy-Decize, 19. **8.** Cosne/Loire, 18. **9.** Paray, 18. **10.** Chalon-sur-Saône, 17. **11.** La Charité, 16. **12.** Avallon, 16. **13.** Auxerre Stade, 14. **14.** Fauverney, 9.

Poule B, 15e journée
Pontarlier B-Bresse Jura **2-1**
Vesoul - Lons-le-Saunier **2-0**
4 Rivières 70-Grandvillars **0-0**
Belfort Sud - Saint-Vit **0-0**
Jura Sud B-Racing Besançon B **1-2**
Baume-les-D. - Louhans-C. B **0-0**
Ornans-Champagnole **1-0**
Classement
1. Pontarlier B, 29 pts. **2.** Lons-le-Saunier, 29. **3.** Grandvillars, 27. **4.** St-Vit, 25. **5.** Vesoul, 25. **6.** Jura Sud B, 25. **7.** Racing Besançon B, 23. **8.** Louhans-C. B, 21. **9.** Ornans, 18. **10.** 4 Rivières 70, 18. **11.** Belfort Sud, 12. **12.** Bresse Jura, 8. **13.** Champagnole, 8. **14.** Baume-les-Dames, 6.

Bretagne

Poule A, 26e journée
Guipavas-US Montagnarde **0-1**
Saint-Renan-Séné **2-0**
Plabennec B-Loudéac **3-1**
Vannes B-Châteaulin **2-2**
Concarneau B-Lorient CEP **3-0**
Milizac-Pluvigner Keriolets **remis**
Douarnenez-Pontivy B **remis**
Classement
1. Milizac, 32 pts. **2.** US Montagnarde, 32. **3.** Saint-Renan, 31. **4.** Loudéac, 25. **5.** Vannes B, 24. **6.** Concarneau B, 24. **7.** Plabennec B, 22. **8.** Châteaulin, 22. **9.** Guipavas, 22. **10.** Séné, 15. **11.** Pontivy B, 15. **12.** Pluvigner Keriolets, 15. **13.** Lorient CEP, 14. **14.** Douarnenez, 13.

Poule B, 26e journée
Vignoc-Hédé-G. - St-Brieuc B **2-2**
Plancoët-Arguenon - Quessoy **0-4**
Guipry-Messac - Vitré B **2-1**
Le Rheu-Breteil - Talensac **2-2**
Saint-Malo B - Redon **3-0**
Cesson - Dinan-Léhon B **2-1**
Lamballe-Langueux **remis**
Classement
1. Saint-Brieuc B, 33 pts. **2.** Lamballe, 29. **3.** Quessoy, 29. **4.** Vitré B, 28. **5.** Guipry-Messac, 28. **6.** Le Rheu, 23. **7.** Saint-Malo B, 23. **8.** Dinan-Léhon B, 23. **9.** Cesson, 22. **10.** Vignoc-Hédé-Guipel, 17. **11.** Breteil-Talensac, 16. **12.** Redon, 15. **13.** Langueux, 12. **14.** Plancoët-Arguenon, 9.

Centre

14e journée
Blois B - Azay-Cheillé **4-1**
Déols - Chambray-lès-Tours **1-1**
Tours B - Amilly **0-3**
St-Jean-le-B. - St-Georges/Eure **7-2**
Chartres C-Portugais Bourges **3-1**
Vineuil - Saint-Amand **1-0**
Classement
1. Blois B, 25 pts. **2.** Déols, 25. **3.** Amilly, 24. **4.** Saint-Jean-le-Blanc, 22. **5.** Portugais Bourges, 18. **6.** Chambray-lès-Tours, 17. **7.** Chartres C, 17. **8.** Vineuil, 17. **9.** Azay-Cheillé, 16. **10.** Saint-Amand, 16. **11.** Saint-Georges-sur-Eure, 15. **12.** Tours B, 13.

Corse

15e journée
Nebbiu-Corte **0-1**
Furiani Agliani B-Bastelicaccia **4-1**
Casinca-Biguglia **3-0**
Bastia EF - Gallia Lucciana B **0-0**
GFC Ajaccio B - Porto-Vecchio **2-5**
Sud FC-Afa **3-1**
Ghisonaccia-Bocognano **2-1**
Classement
1. Corte, 52 pts. **2.** Bastelicaccia, 42. **3.** Casinca, 42. **4.** Bastia EF, 39. **5.** Biguglia, 39. **6.** GFC Ajaccio B, 38. **7.** Sud FC, 36. **8.** Bocognano, 35. **9.** Ghisonaccia, 32. **10.** Porto-Vecchio, 31. **11.** Gallia Lucciana B, 30. **12.** Furiani Agliani B, 29. **13.** Nebbiu, 24. **14.** Afa, 23.

Grand Est

Champagne, 13e journée
Épernay-Sézanne **4-1**
Reims Sainte-Anne - Sedan B **2-1**
Rethel-Cormontreuil **1-1**
Saint-Mesmin - Avize Grauves **remis**
Mét. Troyenne B-Nogent/Seine **remis**
La Chapelle-St-Luc - Asfeld **remis**
Éclaron-Bogny **remis**
Classement
1. Épernay, 32 pts. **2.** Reims Sainte-Anne, 32. **3.** Cormontreuil, 24. **4.** Saint-Mesmin, 21. **5.** Rethel, 14. **6.** Sézanne, 14. **7.** Sedan B, 13. **8.** Métropole Troyenne B, 12. **9.** La Chapelle-Saint-Luc, 12. **10.** Éclaron, 10. **11.** Bogny, 9. **12.** Avize Grauves, 8. **13.** Asfeld, 6. **14.** Nogent/Seine, 6.

Lorraine, 13e journée
Nancy B-Vaux-sur-Blaise **5-1**
Lunéville-Pagny-sur-Moselle **0-1**
Forbach-Boulay **1-1**
Bar-le-Duc-Metz Municipaux **3-1**
Villerupt-Vandoeuvre **1-0**
Thionville-Jarville **1-4**
Champigneulles-Saint-Avold **2-5**
Classement
1. Nancy B, 26 pts. **2.** Lunéville, 25. **3.** Pagny-sur-Moselle, 23. **4.** Forbach, 21. **5.** Metz Municipaux, 18. **6.** Villerupt, 17. **7.** Vandoeuvre, 17. **8.** Boulay, 16. **9.** Thionville, 15. **10.** Bar-le-Duc, 15. **11.** Saint-Avold, 14. **12.** Champigneulles, 13. **13.** Jarville, 13. **14.** Vaux-sur-Blaise, 10.

Alsace, 13e journée
SR Colmar-Illzach Modenheim **2-0**
Haguenau B-Sarrebourg **1-0**
Bischheim Soleil-Hégenheim **1-0**
Geispolsheim-Erstein **2-1**
Kronenbourg
Strasbourg-Obermodern **1-0**
Golbey-Schirrhein **4-1**
Reipertswiller - Hagenthal-W. **2-2**
Classement
1. SR Colmar, 27 pts. **2.** Haguenau B, 23. **3.** Bischheim Soleil, 22. **4.** Geispolsheim, 21. **5.** Hégenheim, 21. **6.** Obermodern, 17. **7.** Kronenbourg Strasbourg, 16. **8.** Illzach Modenheim, 14. **9.** Golbey, 14. **10.** Erstein, 13. **11.** Hagenthal-W., 13. **12.** Sarrebourg, 11. **13.** Schirrhein, 7. **14.** Reipertswiller, 5.

Guadeloupe

6e journée
AS Le Gosier-Marie-Galante **2-1**
Lamentin-CS Le Moule **0-2**
Jeunesse Évolution-US Ste-Rose **1-1**
US Baie-Mahault - Solidarité Sco. **1-3**
Vieux-Habitants - La Gauloise **2-1**
RC Basse-Terre - Arsenal Club **2-0**
Phare du Canal-Artistes du Raizet **3-1**
Classement
1. AS Le Gosier, 53 pts. **2.** Jeunesse Évolution, 40. **3.** Marie-Galante, 37. **4.** US Baie-Mahault, 37. **5.** CS Le Moule, 37. **6.** La Gauloise, 36. **7.** US Sainte-Rose, 35. **8.** Phare du Canal, 32. **9.** Vieux-Habitants, 29. **10.** Solidarité Scolaire, 28. **11.** Arsenal Club, 28. **12.** RC Basse-Terre, 27. **13.** Artistes du Raizet, 26. **14.** Lamentin, 24.

Martinique

14e journée
Samaritaine-Le Lorrain **1-0**
RC St-Joseph - Club Franciscain **0-3**
Aiglon-Essor Préchotin **2-2**
Le Robert-CO Trénelle **0-0**
New Star - Rivière-Pilote **0-2**
Réveil Sportif-Golden Lion **0-5**
Classement
1. Samaritaine, 49 pts. **2.** Club Franciscain, 41. **3.** Essor Préchotin, 40. **4.** Le Robert, 35. **5.** Aiglon, 35. **6.** CO Trénelle, 34. **7.** Rivière-Pilote, 31. **8.** Golden Lion, 28. **9.** Le Lorrain, 28. **10.** Club Colonial, 26. **11.** New Star, 25. **12.** UJ Monnérot, 23. **13.** RC Saint-Joseph, 22. **14.** Réveil Sportif, 22.

Méditerranée

Matches en retard
Berre-Courthezon **1-2**
Stade Marseillais - Ste-Maxime **1-0**
Classement
1. Le Cannet-R., 33 pts. **2.** Rousset, 30. **3.** Fos/Mer, 26. **4.** Carnoux, 23. **5.** St. Marseillais, 22. **6.** Ste-Maxime, 20. **7.** Carqueiranne, 18. **8.** Courthezon, 17. **9.** Toulon B, 16. **10.** Cagnes-Le Cros, 15. **11.** Marignane G. B, 14. **12.** Salon Bel Air, 13. **13.** Berre, 13. **14.** Menton, 10.

Normandie

Poule A, matches en retard
Granville B - Dives-Cabourg **2-1**
Mondeville-Maladrerie **0-1**
Douvres - Saint-Lô B **0-3**
Classement
1. Granville B, 24 pts. **2.** Bayeux, 22. **3.** Dives-Cabourg, 21. **4.** Mondeville, 20. **5.** ASPTT Caen, 20. **6.** Saint-Lô B, 20. **7.** Flers, 19. **8.** Maladrerie, 19. **9.** Argentan, 15. **10.** Tourlaville, 14. **11.** Ducey, 13. **12.** Douvres, 2.

Poule B
Matches en retard
Bois-Guillaume-Oissel B **2-0**
Le Mesnil-Esnard - Sotteville **1-0**
Classement
1. Rouen B, 28 pts. **2.** Le Mesnil-Esnard, 25. **3.** Le Havre Municipaux, 23. **4.** Romilly Pt-St-Pierre, 23. **5.** Sotteville, 19. **6.** Oissel B, 17. **7.** Bois-Guillaume, 16. **8.** Deauville, 14. **9.** Deville-Maromme, 12. **10.** Pavilly, 11. **11.** Yvetot, 11. **12.** Madrillet-Château-Blanc, 11.

Nouvelle-Aquitaine

Poule A, 13e journée
Neuville-Niort Saint-Florent **4-1**
Royan-Vaux - St-Jean-d'Angély **0-2**
Buxerolles-Chauray **0-5**
Nueillaubiers-Thouars **1-2**
Échiré-St-G. - Niort-St-Liguaire **0-1**
Montmorillon-La Rochelle **0-1**
Classement
1. Neuville, 26 pts. **2.** Saint-Jean-d'Angély, 25. **3.** Chauray, 22. **4.** Thouars, 22. **5.** Niort-Saint-Liguaire, 19. **6.** Buxerolles, 19. **7.** La Rochelle, 17. **8.** Nueillaubiers, 14. **9.** Montmorillon, 13. **10.** Échiré-Saint-Gelais, 11. **11.** Niort Saint-Florent, 11. **12.** Royan-Vaux, 9.

Poule B, 13e journée
Libourne-Angoulême B **2-0**
Bergerac B-Trélissac B **3-1**
Brive-Lormont **7-1**
Isle-Stade Bordelais B **0-1**
Marmande-Boulazac **1-1**
Classement
1. Libourne, 25 pts. **2.** Bergerac B, 25. **3.** Brive, 21. **4.** Isle, 19. **5.** Stade Bordelais B, 16. **6.** Marmande, 13. **7.** Trélissac B, 13. **8.** Feytiat, 12. **9.** Boulazac, 10. **10.** Lormont, 6. **11.** Angoulême B, 5. **12.** Limoges, 0.

Poule C, 13e journée
Villenave-Tartas - St-Yaguen **2-2**
Cestas-Bayonne B **1-0**
St-Pierre d'Irube - Saint-Paul **1-2**
La Brède-Arin Luzien **1-3**
Portes-de-l'E.-D.-M.-St-Médard **0-1**
Orthez Béarn-Blanquefort **0-1**
Classement
1. Tartas-Saint-Yaguen, 28 pts. **2.** Cestas, 24. **3.** Saint-Paul, 23. **4.** Villenave, 20. **5.** Arin Luzien, 19. **6.** Portes-de-l'Entre-Deux-Mers, 17. **7.** Saint-Pierre d'Irube, 17. **8.** Saint-Médard-en-Jalles, 11. **9.** La Brède, 10. **10.** Orthez Béarn, 10. **11.** Blanquefort, 9. **12.** Bayonne B, 5.

Occitanie

Poule A, matches en retard
Golfech-Saint-Paul - Cazères **0-1**
Saint-Alban - Tarbes **1-0**
Classement
1. Castanet, 25 pts. **2.** Golfech-Saint-Paul, 24. **3.** Colomiers B, 24. **4.** Tournefeuille, 20. **5.** Cazères, 20. **6.** Saint-Alban, 18. **7.** Lourdes, 16. **8.** Tarbes, 15. **9.** L'Union Saint-Jean, 14. **10.** Marssac-Senouillac, 14. **11.** Onet-le-Château, 10. **12.** Aussonne, 5.

Poule C, matches en retard
Bagnols-Pont - Lattes **1-0**
Rousson-Uzès **2-1**
Classement
1. Albères-Argelès, 29 pts. **2.** Lattes, 23. **3.** Sète B, 20. **4.** Mende, 19. **5.** Bagnols-Pont, 17. **6.** Uzès, 17. **7.** Saint-Clément Montferrier, 17. **8.** Rousson, 16. **9.** Lunel, 15. **10.** Frontignan, 15. **11.** Clermontaise, 14. **12.** Montarnaud, 12.

Paris

Poule A
Matches en retard
Meaux-Chatou **2-1**
Noisy-le-Sec - Vincennes **0-3**
Classement
1. Saint-Denis, 27 pts. **2.** Meaux, 27. **3.** Cergy-Pontoise, 23. **4.** Saint-Brice, 19. **5.** Chatou, 19. **6.** Vincennes, 18. **7.** Red Star B, 17. **8.** Noisy-le-Sec, 15. **9.** ES Colombienne, 14. **10.** Saint-Ouen-l'Aumône, 13. **11.** La Garenne-Colombes, 11. **12.** Rungis, 7.

Pays de la Loire

Poule B
Match en retard
Sablé B-La Suze **1-2**
Classement
1. Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, 25 pts. **2.** Nantes Bellevue, 24. **3.** Les Sables-d'Olonne, 22. **4.** La Suze, 19. **5.** Angers Notre-Dame, 18. **6.** Sablé B, 18. **7.** Saint-Sébastien-sur-Loire, 18. **8.** Laval Bourny, 16. **9.** Fontenay-le-Comte B, 12. **10.** Coulaines, 10. **11.** Château-Gontier, 9. **12.** Segré, 6.

U19

Groupe A
18e journée
Drancy-Amiens **1-2**
Caen-Orléans **5-0**
Chartres-Évreux **0-1**
Lens-Lille **1-0**
Quevilly-Rouen - Le Havre **remis**
Valenciennes - Paris-SG **remis**
Boulogne/Mer - Feignies-Aul. **remis**
Classement
1. Amiens, 40 pts. **2.** Le Havre, 37. **3.** Paris-SG, 35. **4.** Drancy, 31. **5.** Orléans, 30. **6.** Évreux, 30. **7.** Caen, 28. **8.** Valenciennes, 23. **9.** Lens, 23. **10.** Lille, 20. **11.** Feignies-Aulnoye, 15. **12.** Quevilly-Rouen, 15. **13.** Chartres, 12. **14.** Boulogne-sur-Mer, 8.

Groupe B, 18e journée
Épinal-Sochaux **1-4**
Troyes-Paris FC **1-0**
Dijon-Metz **3-0**
Lyon - Bourg-en-Bresse **7-2**
Torcy-Strasbourg **2-0**
Auxerre-Montceau **5-0**
ASPTT Dijon-Le Puy **0-2**
Classement
1. Sochaux, 40 pts. **2.** Troyes, 34. **3.** Metz, 33. **4.** Lyon, 32. **5.** Strasbourg, 32. **6.** Bourg-en-Bresse, 29. **7.** Auxerre, 29. **8.** Dijon, 26. **9.** Paris FC, 25. **10.** Torcy, 23. **11.** ASPTT Dijon, 16. **12.** Le Puy, 14. **13.** Épinal, 12. **14.** Montceau, 10.

Groupe C, 18e journée
Angers-Châteauroux **2-0**
Tours-Nantes **1-3**
Guingamp-Rennes **2-2**
Niort-Concarneau **1-0**
Bayonne-Bordeaux **1-0**
Le Mans-Trélissac **3-0**
Vannes-Laval **remis**
Classement
1. Angers, 43 pts. **2.** Nantes, 41. **3.** Guingamp, 37. **4.** Châteauroux, 28. **5.** Rennes, 27. **6.** Niort, 25. **7.** Bordeaux, 24. **8.** Bayonne, 24. **9.** Laval, 23. **10.** Le Mans, 22. **11.** Concarneau, 21. **12.** Tours, 19. **13.** Trélissac, 13. **14.** Vannes, 6.

Groupe D, 18e journée
Monaco-Cannes **7-0**
Montpellier-Ajaccio **4-0**
Castelnau-Le Crès - St-Étienne **1-3**
Nice-Toulouse **3-1**
Istres-Colomiers **1-0**
Nîmes - Porto-Vecchio **2-0**
Toulon-Bastia **4-0**
Classement
1. Monaco, 42 pts. **2.** Montpellier, 40. **3.** Saint-Étienne, 36. **4.** Nice, 34. **5.** Ajaccio, 30. **6.** Toulouse, 24. **7.** Istres, 24. **8.** Colomiers, 24. **9.** Nîmes, 21. **10.** Cannes, 20. **11.** Toulon, 20. **12.** Castelnau-Le Crès, 17. **13.** Bastia, 11. **14.** Porto-Vecchio, 4.

U17

Groupe A
19e journée
Lens-Le Havre **4-0**
Caen-ASPTT Caen **1-0**
Quevilly-Rouen - Rouen **0-1**
Mantes-Évreux **2-3**
Boulogne/Mer - Paris-SG **remis**
Lille-Amiens **remis**
Dunkerque-Valenciennes **remis**
Classement
1. Paris-SG, 44 pts. **2.** Lens, 41. **3.** Lille, 39. **4.** Caen, 37. **5.** Rouen, 32. **6.** Amiens, 31. **7.** Boulogne-sur-Mer, 31. **8.** Le Havre, 27. **9.** Dunkerque, 27. **10.** Valenciennes, 25. **11.** Mantes, 14. **12.** Évreux, 13. **13.** Quevilly-Rouen, 12. **14.** ASPTT Caen, 0.

Groupe B
Match en retard
Feignies-Aulnoye - Troyes **3-2**
19e journée
Sochaux-Mulhouse **2-0**
Jeunesse Aubervilliers-Metz **0-1**
Torcy-Strasbourg **1-1**
Troyes-Drancy **3-1**
Reims - Feignies-Aulnoye **1-2**
Metz Municipaux-Nancy **2-3**
Sedan-Montfermeil **1-3**
Classement
1. Sochaux, 51 pts. **2.** Metz, 39. **3.** Strasbourg, 39. **4.** Troyes, 32. **5.** Feignies-Aulnoye, 28. **6.** Nancy, 27. **7.** Montfermeil, 26. **8.** Torcy, 24. **9.** Mulhouse, 24. **10.** Reims, 23. **11.** Drancy, 19. **12.** Sedan, 14. **13.** Jeunesse Aubervilliers, 12. **14.** Metz Municipaux, 2.

Groupe C
19e journée
Lyon-Olympique Valence **7-1**
Dijon-Montluçon **6-0**
Besançon-FC Lyon **0-1**
Annecy - Saint-Priest **1-2**
Auxerre-Montferrand **2-0**
Bourg-en-Bresse - Saint-Étienne **2-1**
Clermont-Grenoble **1-2**
Classement
1. Lyon, 50 pts. **2.** Dijon, 36. **3.** FC Lyon, 32. **4.** Annecy, 31. **5.** Olympique Valence, 31. **6.** Auxerre, 30. **7.** Saint-Étienne, 27. **8.** Clermont, 26. **9.** Bourg-en-Bresse, 25. **10.** Besançon, 24. **11.** Grenoble, 24. **12.** Saint-Priest, 21. **13.** Montferrand, 15. **14.** Montluçon, 7.

Groupe D, 19e journée
Istres-Marseille **2-3**
Montpellier-Pays d'Aix **2-1**
Nice-Marignane Gignac **4-2**
Nîmes-Monaco **1-2**
Béziers-Bastia **1-0**
Ajaccio-Marseille Air Bel **5-1**
Rodez-La Valette **0-1**
Classement
1. Marseille, 47 pts. **2.** Montpellier, 42. **3.** Nice, 38. **4.** Monaco, 34. **5.** Béziers, 32. **6.** Nîmes, 29. **7.** Ajaccio, 27. **8.** Istres, 24. **9.** Rodez, 22. **10.** Marignane Gignac, 21. **11.** Marseille Air Bel, 20. **12.** La Valette, 15. **13.** Pays d'Aix, 14. **14.** Bastia, 5.

Groupe E, 19e journée
Niort-Nantes **1-2**
Muret-Châteauroux **2-3**
La Roche-sur-Yon - Toulouse **2-1**
Bordeaux-Balma **2-1**
SA Mérignac-Angoulême **0-1**
Blois-Tours **0-2**
Stade Bordelais-Vertou **2-1**
Classement
1. Nantes, 52 pts. **2.** Châteauroux, 39. **3.** Toulouse, 38. **4.** Niort, 31. **5.** Bordeaux, 29. **6.** La Roche-sur-Yon, 26. **7.** Muret, 26. **8.** SA Mérignac, 22. **9.** Balma, 21. **10.** Blois, 21. **11.** Angoulême, 19. **12.** Tours, 17. **13.** Stade Bordelais, 16. **14.** Vertou, 11.

Groupe F
19e journée
Guingamp-Saran **5-1**
Montrouge-Brétigny **4-1**
Le Mans-Brest **0-2**
Boulogne-Bil.-Laval **0-2**
Vannes-Rennes **1-1**
Carquefou-Lorient **1-2**
Angers-Vitré **1-1**
Classement
1. Guingamp, 45 pts. **2.** Montrouge, 41. **3.** Brest, 40. **4.** Boulogne-Billancourt, 29. **5.** Rennes, 29. **6.** Lorient, 27. **7.** Angers, 26. **8.** Brétigny, 24. **9.** Le Mans, 23. **10.** Vitré, 23. **11.** Vannes, 18. **12.** Carquefou, 14. **13.** Laval, 13. **14.** Saran, 13.

Gambardella

Rendez-vous, quarts de finale, dimanche 23 février, 14 h 30
Lyon - Paris-SG
Orléans-Châteauroux
Niort-Nantes
Monaco-Sochaux
Guingamp-Dijon
AC Ajaccio-Le Mans
Montélimar-Metz
SA Mérignac-Toulouse

Féminines

Championnat
Match en retard
Soyaux-Fleury **0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	41	15	13	2	0	62	4
2. Paris-SG	38	15	12	2	1	56	6
3. Bordeaux	34	15	11	1	3	32	12
4. Montpellier	30	15	9	3	3	39	13
5. Guingamp	23	15	6	5	4	19	17
6. Paris FC	23	15	7	2	6	21	26
7. Fleury	17	15	5	2	8	15	28
8. Soyaux	16	15	4	4	7	15	26
9. Reims	14	15	4	2	9	13	32
10. Dijon	11	15	2	5	8	8	31
11. Marseille	6	15	2	0	13	10	59
12. Metz	2	15	0	2	13	6	42

Rendez-vous
16e journée
Samedi 22 février, 14 h 30
Guingamp-Paris-SG
Paris FC-Reims
Marseille-Fleury
Metz-Dijon
16 heures
Soyaux-Bordeaux
Dimanche 23 février, 14 h 15
Lyon-Montpellier

Coupe de France
Quarts de finale, 15 février
Montpellier-**Bordeaux** **3-3 a.p.**
Bordeaux qualifié 6 t.a.b. à 5
Arras[D2] - **Paris-SG** **1-3**
16 février
Dijon-**Lyon** **0-2**
Guingamp-Reims **2-1**

À notre avis

Vive le non-choc psychologique !

Par **Jean-Marie Lanoë**

On peut reprocher beaucoup de choses à Rani Assaf, le président du Nîmes Olympique. Son absence quasi absolue du paysage médiatique – il ne donne pas d'interview – et sa gestion ultraserrée d'un club qui ne fonctionne qu'avec un minimum de salariés (moins de dix!), à l'image de ce qu'il fait chez Free, dont il est le responsable de réseau. Mais un président absent est aussi un président qui ne s'immisce pas dans le travail de son entraîneur et ça peut avoir du bon. Et parlons-en du coach, Bernard Blaquart, formateur jusqu'au bout des ongles, ne goûtant pas non plus aux feux de la rampe mais tacticien émérite et madré meneur d'hommes. Alors, peut-être qu'Assaf n'avait pas les moyens de le virer, compte tenu de la politique austère du N.O. ? Peut-être aussi a-t-il attendu la démission de son coach pendant que celui-ci attendait a contrario qu'il le débarque ? Mais rien de tout cela n'est arrivé. En silence, Blaquart est resté, trois nouveaux joueurs sont arrivés cet hiver (Roux, Koné, Benrahou) et se sont illustrés immédiatement ; le coach a changé de système, passant du 4-3-3 des matches aller à un 4-2-3-1 qui sied à Benrahou ; l'équipe marque à nouveau sur coups de pied arrêtés et a pris quinze points depuis la 20e journée, soit plus que sur l'ensemble des matches aller ! Vive Assaf, vive Blaquart, vive le non-choc psychologique !

Confiance. Le président du Nîmes Olympique, Rani Assaf (à dr.), ne s'immisce pas dans le travail du coach Bernard Blaquart (à g.). Et ça marche !

Trêve de plaisanterie

Par **Philippe Auclair**

Ça paraissait une si bonne idée, cette trêve hivernale de deux semaines, la première de l'histoire du foot anglais ! Enfin le temps de souffler après le marathon des fêtes... Sauf que cette fameuse « trêve » n'en fut pas une, plutôt une mauvaise farce dont on espère qu'elle ne se reproduira pas. Pour commencer, on trouva le moyen de jouer pendant le supposé hiatus. Il fallait bien assouvir l'appétit des diffuseurs ! On découpa donc la 26e journée en deux tranches servies juste avant la reprise de la C1. On avait aussi semble-t-il oublié que la période choisie était celle pendant laquelle se dérouleraient les matches à rejouer de la FA Cup. Oups, sorry, Tottenham, Southampton, Newcastle et Liverpool ! Résultat : Jürgen Klopp sécha le « replay » – à Anfield – de son seizième contre Shrewsbury, écornant un peu plus ce qui reste du prestige de la plus vieille compétition du monde. Et n'oublions pas Ciara et Dennis, les tempêtes qui balayèrent le Royaume-Uni les deux week-ends dits de repos pendant lesquels on joua quand même. Mais pas la rencontre de Man City, repoussée à cause de la météo à ce mercredi, jour de C1 ! Le parfait symbole du fiasco de cette trêve.

L'élégance à la « Klinsi »

Par **Alexis Menuge**

Après sa démission surprise du banc du Hertha Berlin, Jürgen Klinsmann ne devrait pas remettre de sitôt les pieds en Allemagne. Reparti en Californie où il réside, il a courageusement annoncé la nouvelle sur... Facebook, prenant adjoints, dirigeants et joueurs à contre-pied. Une démarche qui interpelle et qui a suscité beaucoup de critiques justifiées dans le pays, mais au fond très « klinsmanniesque ». Elle rappelle son départ soudain du poste de sélectionneur de la Nationalmannschaft en 2006, au lendemain d'une troisième place au Mondial. À Berlin, « Klinsi » exigeait un contrat à quelque 12 M€ par an, un rôle de manager à l'anglaise et un statut de seul décideur en matière de recrutement. Il a ainsi fait débourser 77 M€ au Hertha pour quatre joueurs en janvier, ce qui en fait le club le plus dépensier d'Europe sur la période. Sans doute, l'ex-attaquant a-t-il eu peur de descendre en D2. Il y a dix ans, malgré des résultats désastreux comme coach du Bayern, il avait foncé dans le bureau de ses patrons pour exiger une prolongation de contrat. Deux semaines plus tard, il prenait la porte. Avec une telle attitude, il n'a pas sa place en Bundesliga. Ni ailleurs. Bon vent Jürgen !

Sylvain Thomas / L'Équipe

Bundesliga 22e journée

L'équipe type kicker

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Bayern Munich**	46	22	14	4	4	62	24	+38
2. **RB Leipzig**	45	22	13	6	3	56	25	+31
3. **Borussia Dortmund**	42	22	12	6	4	63	32	+31
4. **Borussia M'gladbach**	42	21	13	3	5	42	24	+18
5. **Bayer Leverkusen**	40	22	12	4	6	38	29	+9
6. **Schalke 04**	36	22	9	9	4	32	27	+5
7. **SC Fribourg**	33	22	9	6	7	31	31	0
8. **1899 Hoffenheim**	33	22	10	3	9	33	35	-2
9. **VfL Wolfsburg**	31	22	8	7	7	28	28	0
10. **Eintracht Francfort**	28	22	8	4	10	37	35	+2
11. **FC Augsbourg**	27	22	7	6	9	34	45	-11
12. **Union Berlin**	26	22	8	2	12	27	35	-8
13. **Hertha Berlin**	26	22	7	5	10	27	38	-11
14. **FC Cologne**	23	21	7	2	12	28	42	-14
15. **FSV Mayence 05**	22	22	7	1	14	31	48	-17
16. **Fortuna Düsseldorf**	17	22	4	5	13	21	46	-25
17. **Werder Brême**	17	22	4	5	13	25	51	-26
18. **Paderborn**	16	22	4	4	14	27	47	-20

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 23.
2. Werner (RB Leipzig), 20.
3. Sancho (Borussia Dortmund), 13.
4. Niederlechner (FC Augsbourg), Hennings (Fortuna Düsseldorf), Quaison (FSV Mayence 05), 11.
7. Reus (Borussia Dortmund), Weghorst (VfL Wolfsburg), 10.
9. Volland (Bayer Leverkusen), Gnabry (Bayern Munich), 9.
11. Haaland (Borussia Dortmund), Plea (Borussia M'gladbach), Petersen (SC Fribourg), Andersson (Union Berlin), 8.
15. Max (FC Augsbourg), Paciencia (Eintracht Francfort), Cordoba (FC Cologne), Kramaric (1899 Hoffenheim), Sabitzer (RB Leipzig), Serdar (Schalke 04), Bülter (Union Berlin), Rashica (Werder Brême), 7.
23. Alario (Bayer Leverkusen), Coutinho (Bayern Munich), Embolo, Thuram (Borussia M'gladbach), Hinteregger (Eintracht Francfort), Schick (RB Leipzig), Harit (Schalke 04), 6.

Rendez-vous

23e journée,
vendredi 21 février, 20 h 30
Bayern Munich-Paderborn
Samedi 22 février, 15 h 30
Werder Brême-Borussia Dortmund
Borussia M'gladbach-Hoffenheim
SC Fribourg-Fortuna Düsseldorf
Hertha Berlin-FC Cologne
18 h 30
Schalke 04-RB Leipzig
Dimanche 23 février, 15 h 30
Bayer Leverkusen-FC Augsbourg
18 heures
VfL Wolfsburg-FSV Mayence 05
Lundi 24 février, 20 h 30
Eintracht Francfort-Union Berlin

Fiches techniques

Express

FC Cologne-Bayern Munich	**1-4**
RB Leipzig-Werder Brême	**3-0**
Dortmund-Eint. Francfort	**4-0**
Fort. Dusseldorf-B. M'gladbach	**1-4**
Union Berlin-Bayer Leverkusen	**2-3**
FSV Mayence 05-Schalke 04	**0-0**
FC Augsbourg-SC Fribourg	**1-1**
1899 Hoffenheim-VfL Wolfsburg	**2-3**
Paderborn-Hertha Berlin	**1-2**

Cologne-Bayern Munich : 1-4 (0-3)
Buts : Uth (71e) pour Cologne ; Lewandowski (3e), Coman (5e), Gnabry (12e, 66e) pour le Bayern Munich. Dimanche 16 février. Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Zwayer.
Cologne : Horn - Ehizibue, Bornauw, Czichos, Kattebach (Kainz, 29e) - Skhiri, Hector - Drexler, Uth, Jakobs (Schmitz, 72e) - Cordoba (Modeste, 81e). Entraîneur : Gisdol.
Bayern Munich : Neuer - Pavard, Boateng (L. Hernandez, 46e), Alaba, Davies - Kimmich (Tolisso, 59e), Thiago Alcantara - Coman (Goretzka, 80e), T. Müller, Gnabry - Lewandowski. Entraîneur : Flick.

RB Leipzig-Werder Brême : 3-0 (2-0)
Buts : Klostermann (18e), Schick (38e), Mukiele (46e).
Samedi 15 février. Spectateurs : 41 308. Arbitre : M. Cortus.
RB Leipzig : Gulacsi - Klostermann (Ampadu, 60e), Upamecano, Halstenberg - Mukiele, Sabitzer, Laimer (Haidara, 60e), Angelino - Dani Olmo (Forsberg, 69e) - Schick, Werner. Entraîneur : Nagelsmann.
Werder Brême : Pavlenka - Veljkovic, Vogt (Toprak, 61e), Moisander - M. Eggestein, Klaassen, Gebre Selassie, Friedl - Bittencourt (J. Eggestein, 81e), Osako (Sargent, 65e), Rashica. Entraîneur : Kohfeldt.

Dortmund-Eint. Francfort : 4-0 (1-0)
Buts : Piszczek (33e), Sancho (50e), Haaland (54e), Guerreiro (74e).
Vendredi 14 février. Spectateurs : 81 365. Arbitre : M. Dankert.
Dortmund : Bürki - Piszczek, Hummels, Zagadou - Hakimi, Witsel, Emre Can (Dahoud, 63e), Guerreiro - Sancho (Reyna, 75e), Haaland (Götze, 79e), Hazard. Entr. : Favre.
Eintracht Francfort : Trapp - Touré, Abraham, Hinteregger, Ndicka - Ilsanker, Rode (Sow, 78e) - Chandler, Gacinovic (Dost, 46e), Kostic - André Silva (Paciencia, 82e). Entr. : Hütter.

Düsseldorf-M'gladbach : 1-4 (1-1)
Buts : Thommy (29e) pour Düsseldorf ; Hofmann (22e), Stindl (51e, 77e), Neuhaus (82e) pour M'gladbach. Samedi 15 février. Spectateurs : 51 000. Arbitre : M. Siebert.
Düsseldorf : Kastenmeier - Zimmermann, Morales - Ayhan, Adams Nuhu (Suttner, 81e) - Berisha (Bodzek, 79e), Stöger - Ampomah (Skrzybski, 65e), Hennings - Thommy - Jorgensen. Entr. : Rösler.
M'gladbach : Sommer - Ginter, Strobl, Elvedi - Lainer, Zakaria, Neuhaus, Wendt - Hofmann (Herrmann, 75e), Stindl (Traoré, 85e) - Thuram (Embolo, 81e). Entr. : Rose.

Union Berlin-Leverkusen : 2-3 (1-1)
Buts : Gentner (7e), Bülter (87e) pour l'Union Berlin ; Havertz (22e), Diaby (83e), Bellarabi (90e + 4e) pour Leverkusen. Samedi 15 février. Spectateurs : 22 012. Arbitre : M. Osmers.
Union Berlin : Gikiewicz - Friedrich, Schlotterbeck, Subotic (Polter, 86e) - Trimmel, Gentner (Prömel, 76e), Andrich, Lenz - Malli (Ingvartsen, 76e), Andersson, Bülter. Entraîneur : Fischer.
Leverkusen : Hradecky - Tah, S. Bender, Tapsoba - Weiser (Aranguiz, 46e), Amiri (Bellarabi, 76e), L. Bender, Wendell - Havertz, Volland, Bailey (Diaby, 46e). Entraîneur : Bosz.

FSV Mayence 05-Schalke 04 : 0-0
Dimanche 16 février. Spectateurs : 27 482. Arbitre : M. Winkmann.
FSV Mayence 05 : Zentner - St. Juste, Bruma, Niakhaté - Baku, Barreiro Martins, Latza (Kunde, 82e), Brosinski - Öztunali (Onisiwo, 66e), Szalai (Mateta, 72e), Quaison. Entr. : Beierlorzer.
Schalke 04 : Nübel - Kenny, Todibo (Kabak, 63e), Nastasic, Oczipka - McKennie, Mascarell, Schöpf - Harit (Miranda, 82e) - Gregoritsch, Raman (Kutucu, 75e). Entr. : Wagner.

Augsbourg-Fribourg : 1-1 (1-0)
Buts : Max (38e) pour Augsbourg ; Haberer (51e) pour Fribourg. Samedi 15 février. Spectateurs : 26 822. Arbitre : M. Ittrich.
Augsbourg : Koubek - Lichtsteiner (Framberger, 32e), Gouweleeuw, Jedvaj, Iago - Richter, Khedira, Baier, Max (Vargas, 66e) - Finnbogason (Löwen, 80e), Niederlechner. Entraîneur : Schmidt.
Fribourg : Schwolow - Schmid, Gulde, Koch, Günter - Haberer (Petersen, 84e) - Abrashi, Höfler, Grifo (Kwon Chang-Hoon, 86e) - Höler, Waldschmidt. Entr. : Streich.

Hoffenheim-Wolfsburg : 2-3 (1-1)
Buts : Baumgartner (45e), Kramaric (60e s.p.) pour Hoffenheim ; Weghorst (18e s.p., 52e s.p., 71e) pour Wolfsburg. Samedi 15 février. Spectateurs : 22 506. Arbitre : M. Storks.
Hoffenheim : Baumann - Posch, Bicakcic (Zuber, 46e), Hübner - Grillitsch (Dabbur, 74e) - Kaderabek, Rudy (Bruun Larsen, 46e), Samassekou, Skov - Kramaric, Baumgartner. Entr. : Schreuder.
Wolfsburg : Casteels - Mbabu, Knoche, Brooks, Roussillon - Schlager, Guilavogui, Arnold - Steffen (Brekalo, 69e), Weghorst (Ginczek, 90e), Mehmedi (Klaus, 86e). Entr. : Glasner.

Paderborn-Hertha Berlin : 1-2 (0-1)
Buts : Srbeny (51e) pour Paderborn ; Boyata (10e), Collins (67e c.s.c.) pour le Hertha Berlin. Samedi 15 février. Spectateurs : 14 687. Arbitre : M. Steinhaus.
Paderborn : Zingerle - Jans (Dräger, 75e), Strohdiek, Schonlau, Collins - Zolinski (Srbeny, 46e), Gjasula (Michel, 86e), Vasiliadis - Pröger, Mamba, Antwi-Adjej. Entr. : Baumgart.
Hertha Berlin : Jarstein - Stark (Torunarigha, 70e), Boyata, Rekik - Pekarik, Skjelbred (Darida, 46e), Ascacibar, Maier, Mittelstadt - Piatek, Cunha (Ibisevic, 83e). Entr. : Nouri.

Bundesliga 2

Match décalé, 21e journée

Holstein Kiel-Sankt Pauli	**2-1**

Express, 22e journée

Gr. Fürth-Arminia Bielefeld	**2-4**
Hanovre 96-Hambourg SV	**1-1**
Bochum-VfB Stuttgart	**lundi**
FC Heidenheim-Nuremberg	**2-2**
Erzg. Aue-Holstein Kiel	**1-2**
Jahn Ratisbonne-W. Wiesbaden	**1-0**
Darmstadt-SV Sandhausen	**1-0**
Karlsruhe-Osnabrück	**1-1**
Sankt Pauli-Dynamo Dresde	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arminia Bielefeld	44	22	12	8	2	47	23
2. Hambourg SV	41	22	11	8	3	46	22
3. VfB Stuttgart	38	21	11	5	5	37	25
4. FC Heidenheim	35	22	9	8	5	30	23
5. Holstein Kiel	33	22	9	6	7	36	33
6. Jahn Ratisbonne	32	22	9	5	8	34	36
7. Greuther Fürth	31	22	9	4	9	33	31
8. Erzgebirge Aue	30	22	8	6	8	30	32
9. Darmstadt	29	22	6	11	5	27	30
10. Osnabrück	28	22	7	7	8	29	26
11. SV Sandhausen	27	22	6	9	7	24	25
12. Hanovre 96	26	22	6	8	8	28	35
13. Nuremberg	26	22	6	8	8	32	40
14. FC St. Pauli	23	22	5	8	9	26	29
15. Bochum	23	21	5	8	8	34	39
16. Karlsruhe SC	21	22	4	9	9	30	42
17. Weh.Wiesbaden	21	22	5	6	11	24	39
18. Dynamo Dresde	18	22	4	6	12	20	37

Liga 24e journée

L'équipe type as

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Real Madrid**	53	24	15	8	1	46	16	+30
2. **FC Barcelone**	52	24	16	4	4	57	29	+28
3. **Getafe**	42	24	12	6	6	36	22	+14
4. **Atletico Madrid**	40	24	10	10	4	25	17	+8
5. **FC Séville**	40	24	11	7	6	31	25	+6
6. **Villarreal**	38	24	11	5	8	42	32	+10
7. **Valence CF**	38	24	10	8	6	35	34	+1
8. **Real Sociedad**	37	23	11	4	8	39	31	+8
9. **Grenade FC**	33	24	10	3	11	29	31	-2
10. **Athletic Bilbao**	31	24	7	10	7	23	20	+3
11. **Osasuna Pampelune**	31	24	7	10	7	31	32	-1
12. **Betis Séville**	29	24	7	8	9	32	37	-5
13. **Levante UD**	29	24	9	2	13	30	36	-6
14. **Alavés**	27	24	7	6	11	25	34	-9
15. **Real Valladolid**	26	24	5	11	8	20	27	-7
16. **Eibar**	24	23	6	6	11	22	32	-10
17. **Celta Vigo**	21	24	4	9	11	21	34	-13
18. **Real Majorque**	21	24	6	3	15	23	39	-16
19. **Leganés**	19	24	4	7	13	18	36	-18
20. **Espanyol Barcelone**	19	24	4	7	13	21	42	-21

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 14.
2. Benzema (Real Madrid), 13.
3. L. Suarez (FC Barcelone), 11.

Rendez-vous

25e journée,
vendredi 21 février, 21 heures
Betis Séville-Real Majorque
Samedi 22 février, 13 heures
Celta Vigo-Leganés
16 heures
FC Barcelone-Eibar
18 h 30
Real Sociedad-Valence CF
21 heures
Levante UD-Real Madrid
Dimanche 23 février, 12 heures
Osasuna Pampelune-Grenade FC
14 heures
Alavés-Athletic Bilbao
16 heures
Real Valladolid-Espanyol Barcelone
18 h 30
Getafe-FC Séville
21 heures
Atletico Madrid-Villarreal

Fiches techniques

Express

Real Madrid-Celta Vigo	**2-2**
FC Barcelone-Getafe	**2-1**
Valence CF-Atletico Madrid	**2-2**
FC Séville-Esp. Barcelone	**2-2**
Villarreal-Levante UD	**2-1**
Grenade FC-Real Valladolid	**2-1**
Athletic Bilbao-Osasuna	**0-1**
Leganés-Betis Séville	**0-0**
Real Majorque-Alavés	**1-0**
Eibar-Real Sociedad	**remis**

Real Madrid-Celta Vigo : 2-2 (0-1)
Buts : Kroos (52e), Sergio Ramos (65e s.p.) pour le Real Madrid ; Smolov (7e), Santi Mina (86e) pour le Celta Vigo.
Dimanche 16 février. Spectateurs : 62 477. Arbitre : M. Alberola Rojas.
Real Madrid : Courtois - Carvajal, Varane, Sergio Ramos, Marcelo - Valverde, Casemiro, Kroos (Modric, 81e) - Bale (Mendy, 84e), Benzema, Hazard (Vinicius, 73e). Entr. : Zidane.
Celta Vigo : Ruben Blanco - Aidoo, Murillo, Araujo - K. Vazquez (Sisto, 55e), Rafinha, Yokuslu, Bradaric (Santi Mina, 83e), Olaza - Iago Aspas, Smolov (D. Suarez, 71e).
Entraîneur : Oscar Garcia.

FC Barcelone-Getafe : 2-1 (2-0)
Buts : Griezmann (34e), Sergi Roberto (39e) pour Barcelone ; Angel Rodriguez (66e) pour Getafe. Samedi 15 février. Spectateurs : 80 409.
Arbitre : M. Cuadra Fernandez.
FC Barcelone : Ter Stegen - Sergi Roberto, Piqué, Umtiti, Jordi Alba (Junior Firpo, 22e) - F. De Jong, Busquets, Arthur (Rakitic, 75e) - Messi, Griezmann, Ansu Fati (A. Vidal, 85e). Entr. : Quique Setien.
Getafe : Soria - Nyom, Djené, Etxeita, Olivera (Kenedy, 52e) - Etebo (Ndiaye, 68e), Arambarri, Maksimovic, Cucurella - Molina (Angel Rodriguez, 52e), Mata.
Entraîneur : Bordalas.

Valence CF-
Atletico Madrid : 2-2 (1-2)
Buts : Gabriel Paulista (40e), Kondogbia (59e) pour Valence ; Llorente (15e), Partey (43e) pour l'Atletico Madrid. Vendredi 14 février. Spectateurs : 43 297.
Arbitre : M. Medie Jimenez.
Valence CF : Domenech - Wass, Gabriel Paulista (Diakhaby, 90e), Mangala, Gaya - Ferran Torres, Parejo, Kondogbia, Soler (Cherichev, 80e) - Guedes (Gameiro, 60e), Maxi Gomez. Entraîneur : Celades.
Atletico Madrid : Oblak - Arias (Morata, 66e), Savic, Felipe, Renan Lodi (Vrsaljko, 53e) - Llorente, Partey, Koke (Carrasco, 76e), Saul - Vitolo, Correa. Entraîneur : Simeone.

FC Séville-
Espanyol Barcelone : 2-2 (1-1)
Buts : Ocampos (15e), Suso (80e) pour Séville ; Embarba (35e), Wu Lei (50e) pour l'Espanyol Barcelone.
Dimanche 16 février. Spectateurs : 35 661. Arbitre : M. Cordero Vega.
Expulsion : Victor Sanchez (69e) pour l'Espanyol Barcelone.
FC Séville : Vaclik - Jesus Navas, Sergi Gomez, Diego Carlos, Reguilon (Gudelj, 54e) - F. Vazquez (Nolito, 46e), Fernando, Banega (L. De Jong, 65e) - Suso, En-Nesyri, Ocampos.
Entraîneur : Lopetegui.
Espanyol Barcelone : Diego Lopez - Javi Lopez, Espinosa, Cabrera, Pedrosa - Roca, Victor Sanchez - Wu Lei (Victor Gomez, 71e), Darder, Embarba (Calero, 74e) - Calleri (Ferreyra, 82e). Entraîneur : Abelardo.

Villarreal-Levante : 2-1 (1-0)
Buts : Gerard Moreno (9e), Moi Gomez (61e) pour Villarreal ; Mayoral (56e) pour Levante. Samedi 15 février. Spectateurs : 17 269. Arbitre : M. Melero Lopez.
Villarreal : Asenjo - Gaspar, Albiol, Funes Mori, Pena - Trigueros, Iborra (Anguissa, 46e) - Gerard Moreno, Santi Cazorla (Pau Torres, 90e), Moi Gomez - Paco Alcacer (Chukwueze, 76e). Entraîneur : Calleja.
Levante UD : Aitor Fernandez - Miramon, Postigo, Ruben Vezo, Clerc (Tono, 89e) - Rochina, Campana, Vukcevic (Leon, 81e), Bardhi - Marti, Mayoral (Morales, 71e).
Entraîneur : Paco Lopez.

Grenade FC-Valladolid : 2-1 (0-0)
Buts : Puertas (81e), Carlos Fernandez (90e + 6e) pour Grenade ; Guardiola (56e) pour Valladolid. Samedi 15 février. Spectateurs : 15 782. Arbitre : M. Martinez Munera.
Grenade FC : Rui Silva - Foulquier, Victor Diaz (Puertas, 61e), German Sanchez, Martinez, Neva - Gil Dias (Machis, 53e), Herrera, Gonalons, Vadillo (Vico, 71e) - Carlos Fernandez.
Entraîneur : Diego Martinez.
Valladolid : Masip - Moyano, Olivas, Salisu, Raul Garcia - Plano (Antonito, 90e), San Emeterio, Alcaraz, Villa (Rubio, 75e) - Guardiola (Herrero, 79e), Ünal. Entr. : Sergio Gonzalez.

Athletic Bilbao
-Osasuna Pampelune : 0-1 (0-1)
But : Oier (29e). Dim. 16 février. Spect. : 44 222. Arb. : M. Gonzalez Fuertes.
Athletic Bilbao : Simon - Alvarez, Nunez, Inigo Martinez - Capa, Raul Garcia (Aduriz, 68e), Vencedor (Ibai Gomez, 74e), Vesga, Berchiche - Villalibre (Sancet, 46e), Inaki Williams.
Entraîneur : G. Garitano.
Osasuna Pampelune : Herrera - Nacho Vidal (David Garcia, 88e), Unai Garcia, Hernandez, Roncaglia, Estupinan - Brasanac, Oier (Merida, 90e), Inigo Pérez - Adrian (Roberto Torres, 76e), Gallego. Entr. : Arrasate.

Leganés-Betis Séville : 0-0
Dimanche 16 février. Spectateurs : 11 160. Arbitre : M. Estrada Fernandez.
Expulsion : Iglesias (90e) pour le Betis Séville.

Leganés : Soriano - Ruibal, Bustinza, Awaziem, Siovas, J. Silva - Eraso (Gil Salvatierra, 55e), Ruben Perez, Recio (Assalé, 83e), Kevin Rodrigues (Oscar Rodriguez, 55e) - Braithwaite.
Entraîneur : Aguirre.
Betis Séville : Robles - Emerson (Barragan, 46e), Mandi, Bartra, Alex Moreno - G. Rodriguez (Loren Moron, 46e), William Carvalho - Alena, Canales, Joaquin (Tello, 74e) - Iglesias. Entraîneur : Rubi.

Real Majorque-Alavés : 1-0 (0-0)
But : Cucho Hernandez (63e). Samedi 15 février. Spectateurs : 12 329.
Arbitre : M. Pizarro Gomez.
Real Majorque : Reina - Pozo (Sedlar, 84e), Valjent, Raillo, Agbenyenu (Koutris, 28e) - I. Baba, Sevilla - Cucho Hernandez, Febas (Kubo, 52e), Dani Rodriguez - Budimir.
Entraîneur : Moreno.
Alavés : Pacheco - Navarro, Laguardia, Magallan (Manu Garcia, 68e), Duarte - Aleix Vidal (Aguirregabiria, 77e), Camarasa, Fejsa, Burke (Edgar Mendez, 57e) - Joselu, Lucas Perez.
Entraîneur : A. Garitano.

Segunda Division

Express, 28e journée

Cadix-Malaga	**0-1**
Elche CF-Real Saragosse	**1-2**
SD Huesca-Almeria	**3-2**
Dep. La Corogne-Girona FC	**2-2**
Numancia-Las Palmas	**1-1**
Fuenlabrada-Lugo	**0-1**
Oviedo-Alcorcon	**1-2**
Ponferradina-Extremadura	**0-0**
Mirandes-Albacete	**1-1**
Tenerife-Rayo Vallecano	**0-0**
R. Santander-Sporting Gijon	**0-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cadix	52	28	15	7	6	38	26
2. Real Saragosse	47	27	13	8	6	38	26
3. UD Almeria	46	28	12	10	6	46	30
SD Huesca	46	28	14	4	10	35	28
5. Girona FC	42	28	12	6	10	36	33
6. Elche CF	40	28	10	10	8	36	30
7. Numancia	39	28	9	12	7	33	28
8. Fuenlabrada	38	28	9	11	8	29	27
9. AD Alcorcon	37	28	8	13	7	32	31
10. Ponferradina	37	28	8	13	7	35	31
11. Mirandes	37	27	8	13	6	36	37
12. Las Palmas	36	28	9	9	10	32	33
Rayo Vallecano	36	27	7	15	5	33	28
14. Sporting Gijon	35	28	9	8	11	27	29
15. Dep. La Corogne	34	28	8	10	10	27	39
16. Tenerife	33	28	8	9	11	34	35
17. Malaga	32	28	6	14	8	23	25
18. Albacete	30	27	8	6	13	20	33
19. Lugo	29	28	6	11	11	26	39
Oviedo	29	28	6	11	11	34	41
21. Extremadura	27	28	6	9	13	24	37
22. R. Santander	24	28	3	15	10	27	35

Serie A 24e journée

L'équipe type sky

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Juventus Turin**	57	24	18	3	3	46	23	+23
2. **Lazio Rome**	56	24	17	5	2	55	21	+34
3. **Inter Milan**	54	24	16	6	2	49	22	+27
4. **Atalanta Bergame**	45	24	13	6	5	63	32	+31
5. **AS Roma**	39	24	11	6	7	43	32	+11
6. **Hellas Vérone**	35	24	9	8	7	28	24	+4
7. **Parme**	35	24	10	5	9	32	30	+2
8. **FC Bologne**	33	24	9	6	9	37	39	-2
9. **Naples**	33	24	9	6	9	37	34	+3
10. **Milan AC**	32	23	9	5	9	25	31	-6
11. **Cagliari**	32	24	8	8	8	38	36	+2
12. **Sassuolo**	29	24	8	5	11	38	39	-1
13. **Fiorentina**	28	24	7	7	10	31	35	-4
14. **Torino**	27	23	8	3	12	27	42	-15
15. **Udinese**	26	24	7	5	12	20	36	-16
16. **Lecce**	25	24	6	7	11	32	45	-13
17. **Sampdoria Gênes**	23	24	6	5	13	26	43	-17
18. **Genoa**	22	24	5	7	12	27	43	-16
19. **Brescia**	16	24	4	4	16	21	44	-23
20. **SPAL Ferrare**	15	24	4	3	17	18	42	-24

Buteurs

1. Immobile (Lazio Rome), 26.
2. Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), 20.
3. R. Lukaku (Inter Milan), 17.

Rendez-vous

25e journée,
vendredi 21 février, 20 h 45
Brescia-Naples
Samedi 22 février, 15 heures
FC Bologne-Udinese
18 heures
SPAL Ferrare-Juventus Turin
20 h 45
Fiorentina-Milan AC
Dimanche 23 février, 12 h 30
Genoa-Lazio Rome
15 heures
Atalanta-Sassuolo
Hellas Vérone-Cagliari
Torino-Parme
18 heures
AS Roma-Lecce
20 h 45
Inter Milan-Sampdoria Gênes

Fiches techniques

Express

Juventus Turin-Brescia	**2-0**
Lazio Rome-Inter Milan	**2-1**
Atalanta-AS Roma	**2-1**
Udinese-Hellas Vérone	**0-0**
Sassuolo-Parme	**0-1**
FC Bologne-Genoa	**0-3**
Cagliari-Naples	**0-1**
Milan AC-Torino	**lundi**
Sampdoria Gênes-Fiorentina	**1-5**
Lecce-SPAL	**2-1**

Juventus Turin-Brescia : 2-0 (1-0)
Buts : Dybala (39e), Cuadrado (75e).
Dimanche 16 février. Spectateurs : 40 841. Arbitre : M. Chiffi.
Expulsion : Ayé (37e) pour Brescia.
Juventus Turin : Szczesny - Danilo, Rugani, Bonucci (Chiellini, 78e), Alex Sandro - Ramsey (Pjanic, 66e ; Matuidi, 73e), Bentancur, Rabiot - Cuadrado, Higuain, Dybala.
Entraîneur : Sarri.
Brescia : Alfonso (Andrenacci, 10e) - Sabelli, Mateju, Chancellor, Martella - Bisoli, Dessena, Bjarnason (Ndoj, 80e) - Zmrhal (Skrabb, 90e), Balotelli, Ayé.
Entraîneur : Lopetegui.

Lazio Rome-Inter Milan : 2-1 (0-1)
Buts : Immobile (50e s.p.), Milinkovic-Savic (69e) pour la Lazio ; Young (44e) pour l'Inter. Dimanche 16 février. Spect. : 60 000. Arbitre : M. Rocchi.
Lazio Rome : Strakosha - Luiz Felipe, Acerbi, Radu - Marusic, Milinkovic-Savic, Lucas Leiva (Cataldi, 80e), Luis Alberto, Jony (Lazzari, 65e) - Caicedo (Correa, 63e), Immobile.
Entraîneur : S. Inzaghi.
Inter Milan : Padelli - Godin (Sanchez, 86e), De Vrij, Skriniar - Candreva (Moses, 76e), Vecino, Brozovic (Eriksen, 76e), Barella, Young - Lautaro Martinez, R. Lukaku.
Entraîneur : Conte.

Atalanta-Roma : 2-1 (0-1)
Buts : Palomino (50e), Pasalic (59e) pour l'Atalanta ; Dzeko (45e) pour la Roma. Samedi 15 février. Spectateurs : 19 952.
Arbitre : M. Orsato.
Atalanta : Gollini - Toloi, Palomino, Djimsiti - Hateboer, De Roon, Freuler, Gosens - Gomez (Muriel, 86e) - Ilicic (Malinovskyi, 83e), D. Zapata (Pasalic, 59e). Entr. : Gasperini.
AS Roma : Pau Lopez - Peres, Smalling, Fazio, Spinazzola - Mancini (Veretout, 68e) - Kluivert (Perez, 62e), Lo. Pellegrini, Mkhitarian, Perotti (Villar, 78e) - Dzeko.
Entraîneur : Paulo Fonseca.

Udinese-Hellas Vérone : 0-0
Dimanche 16 février. Spectateurs : 22 308. Arbitre : M. Abbattista.
Udinese : Musso - Becao, Troost-Ekong, Nuytinck - Larsen, De Paul, Mandragora, Fofana (Jajalo, 86e), Sema (Ter Avest, 78e) - Okaka, Lasagn. Entr. : Gotti.
Hellas Vérone : Silvestri - Rrahmani, Günter, Kumbulla - Faraoni, Amrabat, Miguel Veloso, Lazovic - Pessina (Zaccagni, 70e), Verre (Stepinski, 81e), Borini. Entraîneur : Juric.

Sassuolo-Parme : 0-1 (0-1)
But : Gervinho (25e).
Dimanche 16 février. Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Mariani.
Sassuolo : Consigli - Toljan, Romagna, Ferrari, Kyriakopoulos - Obiang (Bourabia, 65e), Locatelli - Berardi, Djuricic (Defrel, 65e), Boga (Haraslin, 78e) - Caputo.
Entraîneur : De Zerbi.

Parme : Colombi - Darmian (Laurini, 42e), Iacoponi, Bruno Alves, Gagliolo - Hernani, Brugman, Kurtic - Siligardi (Gi. Pezzella, 75e), Cornelius, Gervinho (Grassi, 55e).
Entraîneur : D'Aversa.

Bologne-Genoa : 0-3 (0-2)
Buts : Soumaoro (28e), Sanabria (44e), Criscito (90e s.p.). Samedi 15 février. Spectateurs : 21 513.
Arbitre : M. Massa.
Expulsions : Schouten (34e), Denswil (89e) pour Bologne.
Bologne : Skorupski - Tomiyasu, Bani (Dominguez, 61e), Danilo, Denswil - Poli, Schouten - Orsolini (Skov Olsen, 61e), Svanberg (Juwara, 79e), Barrow - Palacio.
Entraîneur : Mihajlovic.
Genoa : Perin - Biraschi, Soumaoro, Masiello - Ankersen (Goldaniga, 46e), Behrami, Radovanovic (Cassata, 75e), Sturaro, Criscito - Sanabria, Pandev (Pinamonti, 13e).
Entraîneur : Nicola.

Cagliari-Naples : 0-1 (0-0)
But : Mertens (66e). Dimanche 16 février. Spectateurs : 18 000.
Arbitre : M. Doveri.
Cagliari : Cragno - Pisacane, Walukiewicz (Mattiello, 70e), Klavan, Lu. Pellegrini - Nandez, Cigarini (Birsa, 83e), Ionita - Pereiro (Paloschi, 67e), Simeone, Joao Pedro Galvao.
Entraîneur : Maran.
Naples : Ospina - Di Lorenzo, Manolas, Maksimovic, Hysaj (Mario Rui, 80e) - Fabian Ruiz, Demme (Insigne, 61e), Zielinski - Callejon (Politano, 67e), Mertens, Elmas.
Entraîneur : Gattuso.

Sampdoria-Fiorentina : 1-5 (0-3)
Buts : Gabbiadini (90e + 1) pour la Sampdoria ; Thorsby (8e c.s.c.), Vlahovic (18e s.p., 57e), Chiesa (40e s.p., 78e) pour la Fiorentina.
Dimanche 16 février. Spectateurs : 20 284. Arbitre : M. Irrati. Expulsions : Murru (39e) pour la Sampdoria ; Badelj (45e) pour la Fiorentina.
Sampdoria : Audero - Bereszynski, Tonelli, Colley, Murru - Thorsby (Jankto, 46e), Bertolacci (Vieira, 46e), Linetty - Ramirez (Depaoli, 67e) - Gabbiadini, Quagliarella.
Entraîneur : Ranieri.

Fiorentina : Dragowski - Milenkovic, Ge. Pezzella, Caceres - Pol Lirola, Duncan (Benassi, 71e), Badelj, Castrovilli (Pulgar, 67e), Dalbert - Vlahovic, Chiesa (Ghezzal, 81e).
Entraîneur : Iachini.

Lecce-SPAL : 2-1 (1-0)
Buts : Mancosu (40e s.p.), Majer (66e) pour Lecce ; Petagna (47e) pour le SPAL. Samedi 15 février. Spectateurs : 24 129.
Arbitre : M. Guida.
Lecce : Vigorito - Donati, Lucioni, Rossettini, Calderoni (Dell'Orco, 85e) - Majer, Deiola, Barak - Mancosu (Paz, 79e) - Falco (Shakhov, 34e), Lapadula.
Entraîneur : Liverani.
SPAL : Berisha - Cionek, Bonifazi, Zukanovic, Reca - Valdifiori, Missiroli (Strefezza Espeto, 72e), Valoti - Castro (Floccari, 86e) - Petagna, Di Francesco.
Entraîneur : Di Biagio.

Serie B

Match en retard,
17e journée

La Spezia-Cremonese	**3-2**

Match décalé,
23e journée

Salernitana-Trapani	**1-0**

Express, 24e journée

Benevento-Pordenone	**2-1**
La Spezia-Ascoli	**3-1**
Frosinone-Perugia	**1-0**
Juve Stabia-Crotone	**3-2**
Pescara-Cittadella	**1-2**
Venezia-Virtus Entella	**2-2**
Empoli-Pise	**2-1**
Cremonese-Trapani	**5-0**
Livourne-Cosenza	**0-3**
Chievo Vérone-Salernitana	**lundi**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benevento	57	24	17	6	1	41	13
2. La Spezia	40	24	11	7	6	35	25
3. Frosinone	40	24	11	7	6	28	19
4. Crotone	37	24	11	4	9	37	30
5. Salernitana	36	23	10	6	7	33	28
6. Cittadella	36	24	10	6	8	30	29
7. Pordenone	36	24	10	6	8	32	32
8. Virtus Entella	35	24	9	8	7	30	26
9. Empoli	33	24	8	9	7	28	30
10. Perugia	33	24	9	6	9	27	32
11. Pescara	32	24	9	5	10	35	33
12. Juve Stabia	32	24	9	5	10	29	35
13. Chievo Vérone	31	23	7	10	6	28	25
14. Ascoli	31	24	9	4	11	34	35
15. Pise	30	24	7	9	8	32	32
16. Venezia	28	24	6	10	8	22	26
17. Cremonese	26	24	6	8	10	24	29
18. Cosenza	23	24	5	8	11	27	28
19. Trapani	19	24	4	7	13	23	47
20. Livourne	14	24	3	5	16	20	41

Premier League 26e journée

L'équipe type theguardian

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Liverpool**	76	26	25	1	0	61	15	+46
2. **Manchester City**	51	25	16	3	6	65	29	+36
3. **Leicester**	50	26	15	5	6	54	26	+28
4. **Chelsea**	41	25	12	5	8	43	34	+9
5. **Tottenham**	40	26	11	7	8	43	34	+9
6. **Sheffield Utd**	39	26	10	9	7	28	24	+4
7. **Wolverhampton**	36	26	8	12	6	35	32	+3
8. **Everton**	36	26	10	6	10	34	38	-4
9. **Manchester Utd**	35	25	9	8	8	36	29	+7
10. **Arsenal**	34	26	7	13	6	36	34	+2
11. **Burnley**	34	26	10	4	12	30	39	-9
12. **Southampton**	31	26	9	4	13	32	48	-16
13. **Newcastle Utd**	31	26	8	7	11	24	40	-16
14. **Crystal Palace**	30	26	7	9	10	23	32	-9
15. **Brighton**	27	26	6	9	11	31	38	-7
16. **Bournemouth**	26	26	7	5	14	26	40	-14
17. **Aston Villa**	25	26	7	4	15	34	50	-16
18. **West Ham**	24	25	6	6	13	30	43	-13
19. **Watford**	24	26	5	9	12	24	40	-16
20. **Norwich**	18	26	4	6	16	24	48	-24

Buteurs

1. Vardy (Leicester), 17.
2. Agüero (Manchester City), 16.
3. Aubameyang (Arsenal), Ings (Southampton), 15.
5. Salah (Liverpool), Rashford (Manchester Utd), 14.
7. Abraham (Chelsea), 13.

Rendez-vous

27e journée,
samedi 22 février, 13 h 30
Chelsea-Tottenham
16 heures
Sheffield Utd-Brighton
Burnley-Bournemouth
Crystal Palace-Newcastle
Southampton-Aston Villa
18 h 30
Leicester-Manchester City
Dimanche 23 février, 15 heures
Manchester Utd-Watford
Wolverhampton-Norwich
17 h 30
Arsenal-Everton
Lundi 24 février, 21 heures
Liverpool-West Ham

Fiches techniques

Express

Norwich-Liverpool	**0-1**
Man. City-West Ham	**mercredi**
Wolverhampton-Leicester	**0-0**
Chelsea-Manchester Utd	**lundi**
Aston Villa-Tottenham	**2-3**
Sheffield Utd-Bournemouth	**2-1**
Everton-Crystal Palace	**3-1**
Arsenal-Newcastle	**4-0**
Southampton-Burnley	**1-2**
Brighton-Watford	**1-1**

Norwich-Liverpool : 0-1 (0-0)
But : Mané (78e). Samedi 15 février.
Spectateurs : 27110.
Arbitre : M. Attwell.
Norwich : Krul - Aarons, Zimmermann, Hanley, Byram (Lewis, 26e) - Tettey (Drmic, 84e), McLean - Rupp (Buendia, 84e), Duda, Cantwell - Pukki.
Entr. : Farke.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold - Gomez, Van Dijk, Robertson - Keita (Milner, 85e), Henderson, Wijnaldum (Fabinho, 60e) - Salah, Firmino, Oxlade-Chamberlain (Mané, 60e).
Entr. : Klopp.

Wolverhampton-Leicester : 0-0
Vendredi 14 février. Spectateurs : 31682. Arbitre : M. Dean. Expulsion : Choudhury (76e) pour Leicester.
Wolverhampton : Rui Patricio - Boly, Coady, Saïss - Doherty, Dendoncker, Ruben Neves (Joao Moutinho, 82e), Jonny Castro - Pedro Neto (Traoré, 64e), Jimenez, Diogo Jota (Podence, 78e).
Entr. : Nuno Espirito Santo.
Leicester : Schmeichel - Ricardo Pereira, Evans, Söyüncü, Chilwell - Choudhury - Perez (Albrighton, 68e), Tielemans (Praet, 75e), Maddison, Barnes (Morgan, 90e) - Vardy.
Entr. : Rodgers.

Aston Villa-Tottenham : 2-3 (1-2)
Buts : Alderweireld (9e c.s.c.), Engels (54e) pour Aston Villa ; Alderweireld (28e), Son Heung-Min (45e + 2e, 90e + 4e) pour Tottenham.
Dimanche 16 février.
Spectateurs : 41874. Arbitre : M. Atkinson.
Aston Villa : Reina - Konsa, Engels, Hause - Guilbert, Drinkwater (Nakamba, 60e), Douglas Luiz, Targett - El-Ghazi (Hassan Trezeguet, 70e), Samatta (Baston, 84e), Grealish.
Entr. : Smith.
Tottenham : Lloris - Aurier, Alderweireld, D. Sanchez, Davies - Dier (Lo Celso, 60e), Winks - Lucas, Dele Alli (Gedson Fernandes, 84e), Bergwijn (Vertonghen, 90e) - Son Heung-Min.
Entr. : Mourinho.

Arsenal-Newcastle Utd : 4-0 (0-0)
Buts : Aubameyang (54e), Pépé (57e), Özil (90e), Lacazette (90e + 5e).
Dimanche 16 février.
Spectateurs : 60188.
Arbitre : M. Mason.
Arsenal : Leno - Bellerin, Mustafi, David Luiz, Saka - Ceballos (Torreira, 83e), Xhaka - Pépé, Özil (Willock, 90e), Aubameyang - Nketiah (Lacazette, 85e).
Entr. : Arteta.
Newcastle Utd : Dubravka - Lazaro (Hayden, 74e), Fernandez (Ritchie, 75e), Lascelles, Clark (Schär, 83e), Rose - Almiron, S. Longstaff, Bentaleb, Saint-Maximin - Joelinton.
Entr. : Bruce.

Southampton-Burnley : 1-2 (1-1)
Buts : Ings (18e) pour Southampton ; Westwood (2e), Vydra (60e) pour Burnley. Samedi 15 février.
Spectateurs : 26302. Arbitre : M. Hooper.
Southampton : McCarthy - Walker-Peters (Obafemi, 73e), Stephens, Vestergaard, Bertrand - Armstrong, Ward-Prowse, Höjbjerg, Boufal (Djenepo, 39e) - Ings, Long (Adams, 86e). Entr. : Hasenhüttl.
Burnley : Pope - Bardsley, Tarkowski, Mee, Taylor - Hendrick, Westwood, Cork, McNeil - Wood (Vydra, 22e), Jay Rodriguez. Entr. : Dyche.

Championship

Express
32e journée

Reading-West Bromwich	**1-2**
Brentford-Leeds Utd	**1-1**
Millwall-Fulham	**1-1**
Nott. Forest-Charlton Athl.	**0-1**
Stoke City-Preston	**0-2**
Bristol City-Derby County	**3-2**
Huddersfield-Cardiff City	**0-3**
Blackburn R.-Hull	**3-0**
Swansea-QP Rangers	**0-0**
Luton-Sheffield Wed.	**1-0**
Barnsley-Birmingham	**0-1**
Wigan-Middlesbrough	**2-2**
33e journée	
West Bromwich-Nott. Forest	**2-2**
Leeds Utd-Bristol City	**1-0**
Fulham-Barnsley	**0-3**
Birmingham-Brentford	**1-1**
Preston-Millwall	**0-1**
Charlton Athl.-Blackburn R.	**0-2**
Cardiff City-Wigan	**2-2**
Hull-Swansea	**4-4**
Sheffield Wed.-Reading	**0-3**
Derby County-Huddersfield	**1-1**
QP Rangers-Stoke City	**4-2**
Middlesbrough-Luton	**0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. West Bromwich	63	33	17	12	4	59	36
2. Leeds Utd	59	33	17	8	8	48	30
3. Fulham	56	33	16	8	9	47	36
4. Brentford	55	33	16	7	10	54	27
5. Nottingham For.	55	33	15	10	8	45	33
6. Preston	53	33	15	8	10	47	37
7. Bristol City	53	33	15	8	10	48	46
8. Blackburn Rovers	50	33	14	8	11	48	38
9. Cardiff City	50	33	12	14	7	48	45
10. Millwall	49	33	12	13	8	40	38
11. Swansea	48	33	12	12	9	41	41
12. Sheffield Wed.	44	33	12	8	13	41	38
13. Derby County	44	33	11	11	11	41	45
14. Birmingham	44	33	12	8	13	42	49
15. Reading	42	33	11	9	13	41	37
16. QP Rangers	42	33	12	6	15	51	58
17. Hull	41	33	11	8	14	47	51
18. Middlesbrough	37	33	8	13	12	34	43
19. Charlton Athl.	36	33	9	9	15	41	47
20. Huddersfield	36	33	9	9	15	38	52
21. Stoke City	34	33	10	4	19	41	53
22. Wigan	31	33	7	10	16	33	50
23. Luton	30	33	9	3	21	39	66
24. Barnsley	28	33	6	10	17	40	58

Algérie

Match avancé,
18e journée
MC Alger-JS Saoura **1-0**
Toutes les autres rencontres se sont jouées lundi.
Classement
1. CR Bélouizdad, 33 pts. **2.** MC Alger, 30. **3.** JS Kabylie, 28. **4.** CS Constantine, 26. **5.** ES Sétif, 24. **6.** MC Oran, 24. **7.** USM Alger, 24. **8.** JS Saoura, 23. **9.** AS Aïn-Mlila, 22. **10.** CA Bordj Bou Arréridj, 22. **11.** USM Bel-Abbès, 22. **12.** Paradou AC, 21. **13.** ASO Chlef, 21. **14.** NC Magra, 18. **15.** Hussein Dey, 15. **16.** US Biskra, 15.

Allemagne

Coupe
Rendez-vous,
Quarts de finale
mercredi 4 mars
Bayer Leverkusen–Union Berlin
Schalke 04-Bayern Munich
Eintracht Francfort-Werder Brême
Sarrebruck[L4]-Fortuna Düsseldorf

Argentine

Matches décalés,
19e journée

Union Santa Fe-River Plate	**1-2**
Racing Club Av.-Independiente	**1-0**
Ars. Sarandi-Talleres Cordoba	**1-1**
San Lorenzo-Velez Sarsfield	**1-0**
Godoy Cruz-Huracan	**2-1**
20e journée	
CA Tucuman-Argentinos J.	**0-2**
Rosario Central-Gim. La Plata	**1-0**
Colon S. Fe-Racing Club Av.	**1-1**
Talleres Cordoba-San Lorenzo	**1-0**
Patronato-Union Santa Fe	**1-0**
Huracan-Aldosivi	**0-2**
Lanus-Newell's	**lundi**
River Plate-Banfield	**lundi**
Central Cordoba-Boca Juniors	**lundi**
Est. La Plata-Defensa y Justicia	**lundi**
Independiente-Ars. Sarandi	**mardi**
Velez Sarsfield-Godoy Cruz	**04-03**

Classement
1. River Plate, 39 pts. **2.** Boca Juniors, 36. **3.** Argentinos J., 35. **4.** Rosario Central, 33. **5.** Lanus, 33. **6.** Racing Club Avellaneda, 32. **7.** Ars. Sarandi, 30. **8.** Newell's O. B., 30. **9.** Velez Sarsfield, 30. **10.** San Lorenzo, 30. **11.** Est. La Plata, 29. **12.** Talleres Cordoba, 28. **13.** CA Tucuman, 27. **14.** Defensa y Justicia, 26. **15.** Independiente, 25. **16.** Banfield, 25. **17.** Central Cordoba, 24. **18.** Union Santa Fe, 23. **19.** Aldosivi, 19. **20.** Patronato, 19. **21.** Colon Santa Fe, 18. **22.** Gimnasia La Plata, 17. **23.** Huracan, 16. **24.** Godoy Cruz, 12.

Belgique

Matches en retard,
25e journée

Standard Liège-Club Bruges	**0-0**
Royal Antwerp-Racing Genk	**1-1**
Waasl. Beveren-KV Courtrai	**1-2**
26e journée	
Club Bruges-Waasl. Beveren	**2-1**
Eupen-La Gantoise	**2-3**
Royal Antwerp-Charleroi SC	**1-1**
Racing Genk-Standard Liège	**1-3**
FC Malines-RSC Anderlecht	**2-0**
Zulte-War. - Royal Ex.Mouscron	**1-2**
KV Ostende-KV Courtrai	**0-3**
Saint-Trond-Cercle Bruges	**0-1**

Classement
1. Club Bruges, 61 pts. **2.** La Gantoise, 52. **3.** Charleroi SC, 48. **4.** Royal Antwerp, 47. **5.** Standard de Liège, 45. **6.** Racing Genk, 38. **7.** FC Malines, 37. **8.** RSC Anderlecht, 34. **9.** Zulte-Waregem, 34. **10.** Royal Excel Mouscron, 33. **11.** KV Courtrai, 32. **12.** Saint-Trond, 32. **13.** Eupen, 26. **14.** KV Ostende, 21. **15.** Waasland-Beveren, 20. **16.** Cercle Bruges, 17.

Écosse

26e journée

Celtic-Hearts	**5-0**
Kilmarnock-Rangers	**2-1**
Hamilton Academical-Aberdeen	**1-3**
St. Johnstone-Motherwell	**2-1**
Livingston-St. Mirren	**2-1**
Hibernian-Ross County	**3-0**
27e journée	
Aberdeen-Celtic	**1-2**
Rangers-Livingston	**1-0**
Kilmarnock-Hibernian	**1-2**
Ross County-St. Johnstone	**1-1**
Hearts-Hamilton Academical	**2-2**
Motherwell-St. Mirren	**remis**

Classement
1. Celtic Glasgow, 73 pts. **2.** Glasgow Rangers, 63. **3.** Aberdeen, 41. **4.** Motherwell, 41. **5.** Livingston, 37. **6.** Hibernian Edimbourg, 36. **7.** Kilmarnock, 32. **8.** St. Johnstone, 31. **9.** Ross County, 26. **10.** St. Mirren, 22. **11.** Hamilton Academical, 20. **12.** Heart of Midlothian, 19.

Cup
Rendez-vous
Huitièmes de finale à rejouer,
mardi 18 février, 20 h 45
Motherwell-Saint Mirren
Mercredi 19 février, 20 h 45
Kilmarnock-Aberdeen FC

Espagne

Coupe du Roi, demi-finales aller,
12 février
Athletic Bilbao-Grenade CF **1-0**
13 février
Real Sociedad-Mirandés[L2] **2-1**
Rendez-vous
Demi-finales retour,
mercredi 4 mars, 21 heures
Mirandés[L2]-Real Sociedad
Jeudi 5 mars, 21 heures
Grenade CF-Athletic Bilbao

Grèce

Match décalé, 23e journée
Panaïtolikos-Volos NFC **1-1**
24e journée

Olympiakos-Panionios	**4-0**
Larissa-PAOK	**1-2**
Aris-AEK Athènes	**0-1**
Panathinaïkos-Panaïtolikos	**3-1**
Volos NFC-Ast. Tripolis	**0-1**
Xanthi-Lamia	**0-0**
OFI Crète-Atromitos Ath.	**lundi**

Classement
1. Olympiakos, 60 pts. **2.** PAOK Salonique, 58. **3.** AEK Athènes, 47. **4.** Panathinaïkos, 40. **5.** Aris Salonique, 33. **6.** Asteras Tripolis, 29. **7.** Xanthi, 29. **8.** OFI Crète, 28. **9.** Lamia, 26. **10.** Atromitos Athènes, 26. **11.** Volos NFC, 26. **12.** Larissa, 26. **13.** Panaïtolikos, 14. **14.** Panionios Ath., 10.

Coupe
Quarts de finale retour,
12 février
Olympiakos Le Pirée-Lamia (0-0) **3-2**
Panathinaïkos-**PAOK Salon.** (0-2) **0-1**
13 février
Atromitos-**Aris Salonique** (0-0) **0-1**
Rendez-vous
Quarts de finale retour,
mercredi 19 février, 17 h 15
AEK Athènes-Panaïtolikos (1-1)

Israël

Match décalé, 23e journée
Betar-Mac. Haïfa **2-0**
24e journée

Mac. Tel-Aviv-H. Kiryat Shmona	**3-0**
Mac. Haïfa-Hapoël Hadera	**1-0**
B. Yehuda Tel Aviv-H. Beer Sheva	**0-1**
Mac. Netanyah-Hapoël Haïfa	**0-0**
H. Kfar Sabah-MS Ashdod	**1-3**
Sektzia Nes Tziona-Hap.Raanana	**3-0**
Betar-H. Tel-Aviv	**lundi**

Classement
1. Mac. Tel-Aviv, 58 pts. **2.** Maccabi Haïfa, 52. **3.** Betar Jérusalem, 43. **4.** H. Beer Sheva, 41. **5.** Hapoël Hadera, 34. **6.** Hapoël Haïfa, 33. **7.** H. Tel-Aviv, 32. **8.** Mac. Netanyah, 31. **9.** Bnei Yehuda Tel Aviv, 30. **10.** MS Ashdod, 28. **11.** Hapoël Kfar Sabah, 23. **12.** Hapoël Kiryat Shmona, 19. **13.** Sektzia Nes Tziona, 18. **14.** Hapoël Raanana, 16.

Italie

Coupe
Rendez-vous,
demi-finales aller,
12 février
Inter Milan-Naples **0-1**
13 février
Milan AC-Juventus Turin **1-1**
Rendez-vous
Demi-finales retour,
mercredi 4 mars, 20 h 45
Juventus-Milan AC
Jeudi 5 mars, 20 h 45
Naples-Inter Milan
Finale, mercredi 13 mai

Maroc

Matches décalés, 15e journée

WAC Casablanca-FUS Rabat	**1-1**
Ren. Berkane-Olymp. Safi	**1-1**
FAR Rabat-R. Casablanca	**1-0**
16e journée	
WAC Casablanca-D. El-Jadida	**0-1**
Ren. Berkane-HUS Agadir	**1-1**
Mouloudia O.-Rap. Oued Zem	**1-0**
FAR Rabat-Mog. Tétouan	**2-1**
IRT Tanger-FUS Rabat	**2-1**
RCA Zemamra-Yous.Berrechid	**3-2**
OC Khouribga-Olymp. Safi	**mardi**
Raja Beni Mellal-R. Casablanca	**jeudi**

Classement
1. WAC Casablanca, 33 pts. **2.** Renaissance Berkane, 31. **3.** Mouloudia Oujda, 30. **4.** FAR Rabat, 28. **5.** R. Casablanca, 25. **6.** FUS Rabat, 23. **7.** Difaa El-Jadida, 23. **8.** Mog. Tétouan, 21. **9.** RCA Zemamra, 20. **10.** Youssoufa Berrechid, 18. **11.** Olymp. Safi, 18. **12.** Rapide Oued Zem, 17. **13.** HUS Agadir, 16. **14.** OC Khouribga, 15. **15.** IRT Tanger, 14. **16.** Raja Beni Mellal, 3.

Mexique

Tournoi de clôture
Matches décalés, 5e journée

Queretaro FC-América Mexico	**1-2**
Juarez-Necaxa	**2-2**
6e journée	
Deportivo Toluca-Pumas UNAM	**2-3**
América Mexico -A. Guadalajara	**3-1**
Atlético San Louis-Club Leon	**3-1**
Monterrey CF-Juarez	**1-1**
Chivas Guadalajara-Cruz Azul	**1-2**
Pachuca-Puebla	**1-0**
Monarcas Morelia-Tijuana	**1-1**
Necaxa-Queretaro FC	**lundi**
Santos Laguna-Tigres UANL	**lundi**

Classement
1. Pumas UNAM, 14 pts. **2.** América Mexico, 13. **3.** Club Leon, 12 pts. **4.** Juarez, 11. 5. Cruz Azul, 10. **6.** Queretaro FC (-1 m.), 9. **7.** Atlético San Louis, 9. **8.** Necaxa (-1 m.), 8. **9.** Tigres UANL (-1 m.), 7. **10.** Pachuca, 7. **11.** Deportivo Toluca, 6. **12.** Chivas Guadalajara, 6. **13.** Tijuana, 6. **14.** Atlas Guadalajara, 6. **15.** Monarcas Morelia, 5. **16.** Santos Laguna (-1 m.), 5. **17.** Puebla, 4. **18.** Monterrey CF, 3.

Coupe
Quarts de finale aller
12 février
Cl. Santos Laguna-R. Monterrey **0-0**
Tijuana-Monarcas Morelia **3-1**
13 février
Pachuca CF-Deportivo Toluca **2-2**
Culiacan[L2]-Juarez **0-0**
Rendez-vous
Quarts de finale retour,
mercredi 19 février,
2 heures
Monarcas Morelia-Tijuana
4 h 10
Deportivo Toluca-Pachuca CF
Jeudi 20 février, 2 heures
R. Monterrey-Cl. Santos Laguna
4 h 10
Juarez-Culiacan[L2]

Pays-Bas

Matches en retard,
22e journée

Sparta-ADO La Haye	**4-2**
FC Emmen-FC Twente	**2-0**
23e journée	
Ajax-RKC Waalwijk	**3-0**
FC Twente-AZ Alkmaar	**2-0**
PEC Zwolle-Feyenoord	**3-4**
ADO La Haye-PSV	**0-3**
Willem II-FC Utrecht	**1-1**
Vitesse Arnhem-SC Heerenveen	**4-2**
Sparta-FC Groningue	**1-2**
VVV Venlo-Heracles Almelo	**1-0**
Fortuna Sittard-FC Emmen	**0-0**

Classement
1. Ajax, 53 pts. **2.** AZ Alkmaar, 47. **3.** Feyenoord Rotterdam, 43. **4.** PSV, 42. **5.** Willem II, 41. **6.** Vitesse Arnhem, 38. **7.** FC Utrecht, 35. **8.** FC Groningue, 35. **9.** Heracles Almelo, 29. **10.** SC Heerenveen, 29. **11.** Sparta Rotterdam, 27. **12.** FC Twente, 27. **13.** FC Emmen, 26. **14.** Fortuna Sittard, 24. **15.** VVV Venlo, 24. **16.** PEC Zwolle, 22. **17.** ADO La Haye, 17. **18.** RKC Waalwijk, 12.

Coupe
Quarts de finale,
12 février
AZ Alkmaar-**NAC Breda** **1-3**
Vit. Arnhem-**Ajax Amsterdam** **0-3**
13 février
Go Ahead Eagles-**FC Utrecht** **1-4**
SC Heerenveen-**Feyenoord** **0-1**

Portugal

21e journée

Benfica Lisbonne-Sp. Braga	**0-1**
V. Guimaraes-FC Porto	**1-2**
Rio Ave-Sporting	**1-1**
Famalicao-Desp. Aves	**1-1**
Santa Clara-Tondela	**1-0**
Boavista Porto-Belenenses SAD	**1-2**
Vit. Setubal-Gil Vicente	**1-2**
Mar. Funchal-Paços de Ferreira	**3-0**
Portimonense-Moreirense	**1-1**

Classement
1. Benfica Lisbonne, 54 pts. **2.** FC Porto, 53. **3.** Sporting Braga, 37. **4.** Sporting Portugal, 36. **5.** Rio Ave, 33. **6.** Famalicao, 33. **7.** Santa Clara, 29. **8.** Vitoria Guimaraes, 28. **9.** Boavista Porto, 28. **10.** Gil Vicente, 26. **11.** Vitoria Setubal, 26. **12.** Maritimo Funchal, 24. **13.** Tondela, 24. **14.** Moreirense, 23. **15.** Belenenses SAD, 21. **16.** Paços de Ferreira, 16. **17.** Portimonense, 15. **18.** Aves, 13.

Coupe
Demi-finales retour,
11 février
Famalicao-**Benfica** (2-3) **1-1**
12 février
FC Porto-Academico Viseu[L2] (1-1) **3-0**
Rendez-vous
Finale,
dimanche 24 mai, 19 h 15
Benfica-FC Porto

Suisse

22e journée

FC Lucerne-Saint-Gall	**1-0**
FC Lugano-Young Boys Berne	**2-1**
FC Bâle-FC Thoune	**0-1**
Servette Genève-FC Zurich	**4-1**
FC Sion-Neuchâtel X.	**1-2**

Classement
1. Saint-Gall, 44 pts. **2.** Young Boys Berne, 44. **3.** FC Bâle, 39. **4.** Servette Genève, 36. **5.** FC Zurich, 31. **6.** FC Lucerne, 30. **7.** FC Lugano, 25. **8.** FC Sion, 22. **9.** Neuchâtel Xamax, 18. **10.** FC Thoune, 18.

Tunisie

15e journée

CA Bizerte-ES Tunis	**mercredi**
ES Metlaoui-CS Sfaxien	**0-1**
Monastir-ES Sahel	**1-2**
Chebba-St. Tunisien	**2-0**
Cl. Africain-Hammam-Lif	**0-0**
JS Kairouan-US Ben Guerdane	**0-1**
US Tataouine-AS Soliman	**1-0**

Classement
1. ES Tunis, 38 pts. **2.** CS Sfaxien, 31. **3.** US Monastir, 28. **4.** Stade Tunisien, 27. **5.** Club Africain, 24. **6.** Étoile Sahel, 23. **7.** US Ben Guerdane, 22. **8.** Chebba, 18. **9.** AS Soliman, 17. **10.** Hammam-Lif, 13. **11.** US Tataouine, 12. **12.** JS Kairouan, 12. **13.** CA Bizerte, 11. **14.** ES Metlaoui, 10.

Turquie

22e journée

Trabzonspor-Sivasspor	**2-1**
Istanbul BB-Besiktas Istanbul	**1-0**
Galatasaray-Malatyaspor	**1-0**
Alanyaspor-Gençlerbirligi	**0-1**
Ankaragüçü-Fenerbahçe	**2-1**
Konyaspor-Göztepe	**1-3**
Denizlispor-Kayserispor	**0-1**
Gazisehir Gaziantep-Rizespor	**lundi**
Antalyaspor-Kasimpasa	**lundi**

Classement
1. Trabzonspor, 44 pts. **2.** Istanbul Basaksehir, 43. **3.** Galatasaray, 42. **4.** Sivasspor, 42. **5.** Alanyaspor, 39. **6.** Fenerbahçe, 38. **7.** Besiktas, 36. **8.** Göztepe, 33. **9.** Gazisehir Gaziantep, 27. **10.** Caykur Rizespor, 24. **11.** Denizlispor, 24. **12.** Malatyaspor, 24. **13.** Gençlerbirligi, 24. **14.** Konyaspor, 20. **15.** MKE Ankaragüçü, 20. **16.** Antalyaspor, 19. **17.** Kasimpasa, 16. **18.** Kayserispor, 15.

Coupe
Quarts de finale retour, 11 février
Fenerbahçe-Kirklarelispor[L2] (3-0) **1-0**
12 février
Galatasaray-**Alanyaspor** (0-2) **3-1**
13 février
Erzurumspor-**Trabzonspor** (0-5) **1-4**
Sivasspor-**Antalyaspor** (0-0) **1-1**
Rendez-vous
Demi-finales aller,
mardi 3 mars
Trabzonspor-Fenerbahçe
Antalyaspor-Alanyaspor
Demi-finales retour,
samedi 21 mars
Fenerbahçe-Trabzonspor
Alanyaspor-Antalyaspor

Ligue des champions

Rendez-vous
Huitièmes de finale aller,
mardi 18 février,
21 heures
Borussia Dortmund - Paris-SG
Atletico Madrid-Liverpool
Retour : mercredi 11 mars, 21 heures.
Mercredi 19 février, 21 heures
Atalanta Bergame-Valence CF
Tottenham-RB Leipzig
Retour : mardi 10 mars, 21 heures.
Mardi 25 février, 21 heures
Chelsea-Bayern Munich
Naples-FC Barcelone
Retour : mercredi 18 mars, 21 heures.
Mercredi 26 février, 21 heures
Lyon-Juventus Turin
Real Madrid-Manchester City
Retour : mardi 17 mars, 21 heures.

Ligue Europa

Rendez-vous, seizièmes aller,
jeudi 20 février,
18 h 55
Club Bruges-Manchester United
FC Copenhague-Celtic Glasgow
Ludogorets Razgrad-Inter Milan
Chakhtior Donetsk-Benfica
Getafe-Ajax Amsterdam
CFR Cluj-FC Séville
Eintracht Francfort-RB Salzbourg
Sporting Portugal-Basaksehir
21 heures
Olympiakos-Arsenal
Wolverhampton-Espanyol Barcelone
APOEL Nicosie-FC Bâle
Bayer Leverkusen-FC Porto
Glasgow Rangers-Sporting Braga
Wolfsburg-Malmö FF
AS Roma-La Gantoise
AZ Alkmaar-Linz ASK
Retour le mercredi 26 février et le jeudi 27 février.

Ligue des champions de la Concacaf

Rendez-vous
Huitièmes de finale aller
Mercredi 19 février
Portmore United[JAM]-Cruz Azul[MEX]
Motagua[HON]-Atlanta United[USA]
Club Leon[MEX]-Los Angeles[USA]
Jeudi 20 février
Alianza[SAL]-Club Tigres UANL[MEX]
Deportivo SaprissaCRC-Impact Montréal[CAN]
Comunicaciones[GUA]-Club America[MEX]
Vendredi 21 février
San Carlos[CRC]-New York City[USA]
Olimpia[HON]-Seattle Sounders[USA]
Les matches retour se dérouleront les mercredi 26, jeudi 27 et vendredi 28 février.

Équipes de France

U18
Amical
12 février
France-Italie **2-1**

U17 féminines
Rendez-vous
Amical,
mercredi 19 février, 15 heures,
à Clairefontaine
France-Allemagne

U16 féminines
Amicaux
14 février
France-Allemagne **0-0**
(Allemagne vainqueure 5 t.a.b. à 4)
16 février
Portugal-France **1-5**
Rendez-vous
Amical, mercredi 19 février, 13 h 30,
à Vila Real de Santo Antonio
(Portugal)
Pays-Bas - France

business

En quête de progrès

Pour tenter d'améliorer l'expérience dans les stades, la LFP a lancé une enquête relayée par les clubs à destination des fans.

Pierre Lahalle/L'Équipe

« Combien de fois vous rendez-vous au stade par saison ? » « Pourquoi vous-y déplacez-vous ? » « Quelles actions devraient être mises en place pour améliorer la sécurité dans les stades et aux abords des enceintes ? » Voici quelques-unes des questions soumises aux supporters des clubs pro français souhaitant participer à la troisième vague de « l'étude nationale pour mieux connaître les publics de Ligue 1 et Ligue 2 ». Déjà menée lors des saisons 2013-14 et 2016-17 et réalisée pour la deuxième fois d'affilée en collaboration avec Nielsen Sports – fournisseur d'études et d'idées au sein de l'industrie du sport – et les clubs de l'Hexagone, l'enquête répond, à entendre la Ligue de football professionnel, à quatre besoins : « Comprendre les motivations qui poussent l'amateur de football à se rendre au stade ; identifier les éléments qui freinent de potentiels spectateurs à ne pas ou ne plus s'y rendre ; mesurer les attentes des uns et des autres ; améliorer l'expérience globale des fans. »

Quatre missions a priori largement à la portée du cabinet avec lequel la Ligue s'est associée, puisque l'une des principales activités de Nielsen Sports consiste, selon le site internet de la société, à fournir à sa clientèle « des données intelligentes et des conseils qui les aident à mieux comprendre leurs cibles et leurs clients et à se connecter avec eux au travers des médias, du sponsoring, de la communication ».

LES CLUBS JOUENT LE JEU

D'autant que du Toulouse FC à l'Olympique Lyonnais, en passant par le Stade Malherbe Caen – pour ne citer qu'eux –, une grande majorité des 40 clubs professionnels ont relayé l'enquête sur leurs réseaux sociaux, invitant leurs fans à y répondre avant la date butoir de la fin janvier. De quoi obtenir davantage encore de réponses qu'en 2017, sans aucun doute. Dans le but de les « sensibiliser aux progrès à réaliser pour mieux accueillir le public dans leurs stades », dixit la LFP, les résultats seront en tout cas communiqués aux pensionnaires de L1 et L2 au printemps. Il y a trois ans, ce sont près de 36 000 personnes qui avaient exprimé leurs doléances à travers l'étude. Une façon de voir comment contenter les clients du foot français… et en trouver d'autres. **Thymoté Pinon**

sélection tv

Du 18 au 24 février

Mardi 18

20.53 RMC Sport 3 Multizone C1, 8es aller.
20.55 RMC Sport 2 Atletico Madrid-Liverpool, C1, 8es aller.
21.00 RMC Sport 1 Borussia Dortmund - Paris-SG, C1, 8es aller.
21.05 la chaîne L'Équipe *La Grande Soirée.*

Mercredi 19

20.53 RMC Sport 3 Multizone C1, 8es aller.
20.55 RMC Sport 2 Atalanta Bergame-Valence, C1, 8es aller.
21.05 la chaîne L'Équipe *La Grande Soirée.*
21.00 RMC Sport 1 Tottenham-RB Leipzig, C1, 8es aller.

Jeudi 20

18.45 RMC Sport 2 Getafe-Ajax Amsterdam, C3, 16es aller.
18.48 RMC Sport 3 Multizone C3, 16es aller.
18.55 RMC Sport 1 Club Bruges-Manchester United, C3, 16es aller.
20.53 RMC Sport 3 Multizone C3, 16es aller.
20.55 RMC Sport 2 Bayer Leverkusen-FC Porto, C3, 16es aller.
21.00 RMC Sport 1 Olympiakos-Arsenal, C3, 16es aller.

Vendredi 21

18.55 Ligue 1 Nice-Brest, L1, 26e j.
19.55 Ligue 2 MultiLigue 2, 26e j.
20.25 Bundesliga Bayern Munich-Paderborn, Bundesliga, 23e j.
20.40 Canal+ Sport Metz-Lyon, L1, 26e j.

Samedi 22

13.25 Canal+ RMC Sport 1 Chelsea-Tottenham, Premier League, 27e j.
13.55 Canal+ Sport Red Star-Laval, National, 23e j.
14.55 Ligue 1 Lens-Caen, L2, 26e j.
15.25 Bundesliga Werder Brême-Borussia Dortmund, Bundesliga, 23e j.
15.55 Liga FC Barcelone-Eibar, Liga, 25e j.
15.55 Canal+ Sport Soyaux-Bordeaux, D1 féminines, 16e j.
17.30 Canal+ Marseille-Nantes, L1, 26e j.
17.55 Ligue 2 SPAL Ferrare-Juventus Turin, Serie A, 25e j.
18.20 Canal+ Sport RMC Sport 1 Leicester-Manchester City, Premier League, 27e j.
18.25 Bundesliga Schalke 04-RB Leipzig, Bundesliga, 23e j.
19.55 Ligue 2 MultiLigue 1, 26e j.
20.40 Serie A Fiorentina-Milan AC, Serie A, 25e j.
20.55 Liga Levante-Real Madrid, Liga, 25e j.
23.15 Canal+ Sport *Jour de Foot.*

Dimanche 23

11.00 TF1 *Téléfoot.*
14.05 Canal+ Lyon-Montpellier, D1 féminines, 16e j.
14.50 Canal+ Sport RMC Sport 1 Manchester United-Watford, Premier League, 27e j.
14.55 Ligue 1 Saint-Étienne - Reims, L1, 26e j.
17.00 Ligue 1 Rennes-Nîmes, L1, 26e j.
17.20 Canal+ Sport RMC Sport 1 Arsenal-Everton, Premier League, 27e j.
20.40 Serie A Inter Milan-Sampdoria Gênes, Serie A, 25e j.
21.00 Canal+ Paris-SG - Bordeaux, L1, 26e j.

Lundi 24

20.35 Canal+ Sport Troyes-Auxerre, L2, 26e j.
20.50 Canal+ Décalé RMC Sport 1 Liverpool-West Ham, Premier League, 27e j.

Match en direct.

conso

Questions d'équilibre

Pourquoi il faut l'acheter. Afin de mieux comprendre les mutations économiques et financières du monde du ballon rond. Afin de ne pas tomber dans la caricature et la simplification à outrance, quitte à énoncer des contre-vérités comme celle voulant que le football est une bulle qui ne demande qu'à exploser. Car l'auteur le démontre bien : la courbe des dépenses n'a pas évolué plus vite que celle des revenus. Les acteurs et les décideurs ont su trouver de nouvelles mannes (droits télé, sponsoring, merchandising) en se rapprochant des réseaux « classiques » de l'économie mondiale. Et c'est peut-être cette connexion plus grande qui constitue un danger pour la planète football, tout comme le fossé qui se creuse inexorablement entre les riches et les pauvres.

Le passage marquant. « Pour le président de l'UEFA lui-même *(NDLR : Aleksander Ceferin)*, les inégalités devraient encore se creuser dans les années à venir : "Nos spécialistes du fair-play financier estiment qu'en 2020, si cela continue comme aujourd'hui, cinq clubs européens présenteront un budget annuel supérieur à un milliard d'euros. Pour moi, ce serait un désastre. (…) Le problème le plus important du football moderne, c'est l'équilibre concurrentiel entre les équipes. Il faut à tout prix maintenir la situation actuelle, où chaque équipe peut entrer dans les compétitions. Le rêve doit rester vivant." »

Mercato, l'économie du football au XXIe siècle, *par Bastien Drut, sous la direction de Jean-Baptiste Guégan, éditions Bréal, 13,90€.*

l'humeur de faro

le tacle à retardement de julien cazarre

Leo de Montmartre

J'ai eu un flash cette semaine, une illumination comme une décharge d'électricité, de celles qui pourraient faire comprendre à Bertrand Traoré pendant un match qu'il doit lâcher sa balle. Cette lumière ne m'est pas venue de Laurent Blanc mais de Benjamin Griveaux. Alors là, on se dit que le père Cazarre a peur que dans ce climat délétère, on trouve une nouvelle sextape gênante sur un cadre du PSG juste avant les huitièmes de finale contre nos amis de la Ruhr ou une photo de Tuchel avec un bâillon boule et un slip en cuir dans un club clandestin de la capitale… Eh bien, pas du tout !

Passons le fait que l'histoire de Benjamin Griveaux nous touche au plus haut point car qui n'a jamais envoyé une photo de soi cadrée un peu bas à une stagiaire après 22 heures juste après que sa femme s'est endormie devant la rediff' de *Chasseurs d'appart* ? Passons le fait que cet épisode est totalement suicidaire dans l'époque « marleneschiappesque » dans laquelle on vit, où l'on considère qu'un « bonjour mademoiselle » est une affirmation machiste rétrograde ayant pour but de rabaisser la femme à sa condition de génitrice sous le joug de la puissance masculine.

Ce que m'inspire cette histoire, c'est que la Ville de Paris peine tout au long de cette campagne municipale à trouver un vrai chef puisque l'alternative n'est autre qu'un professeur Tournesol qui a le look de Juninho et le visage de Patrick Dewaere dans *Coup de tête.*

La lumière, me direz-vous, elle vient quand ? Elle vient lors de l'intervention de Leonardo au *CFC* avec un cinglant monologue durant lequel il a réussi en quelques minutes à remettre les pendules à leur place (comme disait Johnny). Leonardo est revenu à Paris comme un messie, comme Ulysse auprès de Pénélope dans *l'Odyssée* prouvant qu'il était bien arrivé à bander son arc. Eh bien, Leo est revenu et lui aussi en quelques coups de mercatos et dans son duel avec Neymar, son arc, il a réussi à le maîtriser. Leonardo est peut-être aujourd'hui le seul vrai leader de la ville qui a vu naître Charles Aznavour, Serge Gainsbourg et François Corbier. Il incarne une force tranquille, une élégance, une exaltation maîtrisée, une sérénité qui rassure comme une couche Pampers quand on sent la fuite arriver à l'approche des huitièmes de finale.

J'ai cette impression étrange et totalement subjective qu'avec Leo, plus d'embouteillages dans Paris, plus de trottinettes ni de pollution… Juste un monde merveilleux où Paris règne sur l'Europe, comme au XIXe siècle… Enfin tout ça, c'est bien joli mais si le PSG se fait encore taper en février, je revote Hidalgo… mais Michel. Car lui savait faire gagner au Parc des Princes, en finale européenne.

Si le PSG se fait encore taper en février, je revote Hidalgo… mais Michel. Car lui savait faire gagner au Parc des Princes, en finale européenne.

inédit documentaire ultracyclisme

BIKINGMAN
EXPLORE · ENDURE · EMPOWER

jeudi 20 février 21h05

BIKING MAN

l'aventure commence

@BikingMan

distance 1 150 km
dénivelé total 20 000 mètres
temps limite 120 heures
100 % en autonomie

Franck Seguin/L'Équipe

la chaine L'ÉQUIPE

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, Orange, Fransat, Numéricable, SFR), canal 79 (Canalsat)

LES ENFANTS, C'EST AUSSI DU SPORT !

SOYOUZ FILMS ET STUDIOCANAL PRÉSENTENT

FRANCK DUBOSC

AURE ATIKA

CGR ADORE

10 JOURS SANS MAMAN

UN FILM DE LUDOVIC BERNARD

ÇA VA ÊTRE LONG...TRÈS LONG

ALICE DAVID

ALEXIS MICHALIK

AVEC MARC BODNAR DANIEL MARTIN KARINA MARIMON EVAN PATUREL ILAN DEBRABANT VIOLETTE GUILLON SWAN JOULIN AVEC LA PARTICIPATION DE HELENA NOGUERRA SCÉNARIO ADAPTATION DIALOGUES MATHIEU OULLION LUDOVIC BERNARD D'APRÈS LE FILM "MAMÁ SE FUE DE VIAJE" RÉALISÉ PAR ARIEL WINOGRAD SCÉNARIO DE MARIANO VERA MUSIQUE ORIGINALE HARRY ALLOUCHE DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE VINCENT RICHARD INGÉNIEUR DU SON AMAURY DE NEXON JÉRÔME INIGIAX CHEF MONTEUSE MARYLINE MONTRIEUX DÉCORS SÉBASTIEN INIZAN COSTUMES CLAIRE LACAZE CASTING LAURENT COURAUD BEATRIZ COUTROT PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR BASTIEN BLUM DIRECTEUR DE PRODUCTION FRANÇOIS HAMEL PRODUCTEURS ASSOCIÉS JUAN PABLO GALLI JUAN VERA CHRISTIAN FAILLACE GUIDO RUD PRODUCTEUR ASSOCIÉ GRÉGOIRE POULETTY PRODUCTEURS ROMAIN BRÉMOND DANIEL PRELJOCAJ DOMINIQUE FARRUGIA UNE PRODUCTION SOYOUZ FILMS STUDIOCANAL AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINÉ+

© 2019 SOYOUZ FILMS - STUDIOCANAL

AU CINÉMA LE 19 FÉVRIER

Télé Loisirs · 6play · Parent Épuisé · C NEWS · Chérie FM